

TABLE DES MATIERES

Table des illustrations	5
Introduction	11
Première partie : Les origines des Spaniels	13
I. Le Spaniel, un chien d'origine espagnole ?.....	13
1. L'origine d'un nom	13
2. L'origine d'un type	17
a. Des trouvailles archéologiques.....	17
b. Dans l'Antiquité	18
c. Au Moyen-âge.....	19
3. Les différentes théories	20
a. La piste russe	20
b. La piste française.....	20
c. La piste espagnole	21
II. Le Spaniel apparaît dans les écrits	22
1. Les lois du Pays de Galles	22
2. Les traités de chasse moyenâgeux	23
3. La poésie	23
III. Classification des chiens et place du Spaniel	25
1. Une première classification des chiens	25
2. Une classification qui évolue peu jusqu'au XIX ^{ème} siècle	27
3. Les premières classifications établies selon des « critères scientifiques »	31
Deuxième partie : La distinction des variétés	37
I. Le Clumber spaniel	37
1. Théories sur l'émergence de la race.....	37
2. La popularisation du Clumber spaniel	44

II. Le Sussex spaniel	47
1. Théories sur l'émergence de la race.....	47
2. Le Sussex : un spaniel de travail « foie doré »	50
III. L'Irish water spaniel.....	53
1. Water dog et water spaniel.....	53
2. Trois variétés de water spaniels en Irlande	55
3. Des origines incertaines	57
4. L'English water spaniel (figure 24)	59
IV. Le Cocker	61
1. Un spaniel sélectionné pour chasser la bécasse	61
2. Obo : un pilier de la race	63
3. Un engouement tardif	65
V. Le Field spaniel	66
1. Le « black spaniel »	67
2. Le « coloured field spaniel ».....	69
VI. Les Springers spaniel	70
1. Un nom générique.....	70
2. Le Norfolk spaniel	71
3. L'English springer spaniel : une reconnaissance tardive	72
4. Le Welsh springer spaniel.....	74
Troisième partie : Diffusion et évolution des différents types de spaniels de la fin du	
XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle.....	79
I. Evolution des spaniels en Europe.....	79
1. Dans leurs pays d'origine.....	79
a. Création du Kennel Club	79
b. Les « parent clubs » de races.....	80
c. Les spaniels au Royaume-Uni.....	80
2. En France	94
a. Structuration de la cynophilie	94

b.	Le Spaniel Club français	98
c.	Les spaniels en France.....	101
3.	Dans le reste de l'Europe	116
II.	Evolution des spaniels sur les autres continents.....	116
1.	Sur le continent américain.....	116
a.	L'American Kennel Club	116
b.	Les spaniels sur le continent américain.....	119
c.	Le Cocker américain	133
2.	En Australie	136
a.	L'Australian National Kennel Council (ANKC)	136
b.	Les spaniels en Australie.....	137
III.	Les spaniels aujourd'hui.....	138
1.	Le Cocker anglais, le Springer anglais et le Cocker américain : des variétés populaires	139
2.	Les autres variétés sont qualifiées de rares	143
	Conclusion.....	149
	Annexes	151
	Bibliographie.....	191

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Figure 1: Gaston Fébus entouré de chasseurs et de leurs chiens, le Livre de la Chasse (Fébus, 1407).....	14
Figure 2 : Du chien d'Oysel et de toute sa nature, le Livre de la Chasse (Fébus, 1407).....	14
Figure 3 : Un chasseur du XVIème siècle, the <i>Sporting Magazine</i> , volume 13, 1799	16
Figure 4 : Morceau de la Tapisserie de Bayeux : "Le roi Edouard" et "Où Harold, duc des Anglais, et ses soldats chevauchent vers Bosham", XI ^{ème} siècle	19
Figure 5 : The return from shooting, tableau de Francis Wheatley, 1788.....	21
Figure 6 : Small water spaniel in <i>A general history of the quadrupeds</i> , Bewick, 1792.....	27
Figure 7 : Springer ou cocker in <i>A general history of the quadrupeds</i> , Bewick, 1792.....	28
Figure 8 : The large rough water dog in <i>A general history of the quadrupeds</i> , Bewick, 1792	29
Figure 9 : The comforter in <i>A general history of the quadrupeds</i> , Bewick, 1792	29
Figure 10 : The alpine spaniel in <i>The field book</i> , Maxwell, 1833.....	30
Figure 11 : Classification de Buffon, 1810	33
Figure 12 : La famille du fermier, tableau de Jean-Honoré Fragonard, 1765.....	41
Figure 13 : William Mansell, garde-chasse du duc de Newcastle, gravure de W. Nicholls d'après le tableau de Francis Wheatley, the <i>Sporting Magazine</i> , volume 30, avril 1807.....	42
Figure 14 : Lord Middleton et ses clumsers, gravure d'après un tableau de C. Hancock, 1834.....	43
Figure 15 : Carte des « dukeries », http://www.rotherham.co.uk	44
Figure 16 : Schéma de la subdivision de Stonehenge in <i>British rural sports</i> , 1867	47
Figure 17 : Spaniels appartenant à John Carr : un sussex (à gauche) et deux cockers "communs", gravure de Scott d'après un tableau de Marshall, the <i>Sporting Magazine</i> , juillet 1807.....	48
Figure 18 : George et Romp, Sussex spaniels. Propriétaire : E. Soames, Esq. Of London in <i>The dog in health and disease</i> , 1859.	49
Figure 19 : Irish water spaniel rapportant un canard, tableau de John Frederick Herring Snr., 1849.....	54
Figure 20 : Boastwain (à gauche) et Rake. Rake descendait de Boastwain par sa mère.	55
Figure 21: Portrait de Boastwain in <i>The sporting spaniel</i> , Phillips et Cane, 1927.	55

Figure 22 : Tweed water spaniel, tableau de John Carlton, 1864	56
Figure 23 : Southern (à gauche) et Northern Irish water spaniels in <i>The shot-gun and sporting rifle</i> , Stonehenge, 1859	57
Figure 24 : Quail, un English water spaniel, tableau de Bernard Henry Chalon, 1797	59
Figure 25 : Jessica, un English water spaniel du début du XX ^{ème} siècle in <i>The Sporting Spaniel</i> , Phillips et Cane, 1927.....	60
Figure 26 : Cockers in <i>The shot-gun and sporting rifle</i> , Stonehenge, 1859	62
Figure 27 : Cockers anglais et gallois in <i>The dog in health and disease</i> , Stonehenge, 1859...	63
Figure 28 : Obo KCSB 10452, né le 14 juin 1879. Propriétaire et producteur : J. Farrow.....	64
Figure 29 : Cloisonne KCSB 20651, femelle Black Field spaniel, née le 12 janvier 1885. Propriétaires : MM. Lawrence et Dexter, producteur : W. Dexter.....	67
Figure 30 : Alva Dash KCSB 31459, mâle tricolore marron, né le 18 juin 1889. Propriétaire et producteur : J.W. Robinson.	69
Figure 31 : Un groupe de springers in <i>The shot-gun and sporting rifle</i> , Stonehenge, 1859 ...	70
Figure 32 : Norfolk spaniel, tableau de George Stubbs, 1778	71
Figure 33 : CH. Velox Powder, KCSB 1041K, né le 30 juillet 1903. Propriétaire : C.C. Eversfield, producteur : Sir T. Boughey.	73
Figure 34 : Un springer gallois, tableau de Charles Towne, 1826.	74
Figure 35 : Corrin KCSB 803F (Dash x Busy) né le 25 juin 1893. Propriétaire : A.T. Williams, producteur : Col. J. Blandy-Jenkins.....	75
Figure 36 : Corrin et Corrin of Gerwn inscrits parmi les cockers dans le Kennel Club stud book de 1902	76
Figure 37 : Corrin of Gerwn inscrit comme Welsh springer dans le Kennel Club stud book de 1903	76
Figure 38 : Nombre de spaniels inscrits dans le premier volume du Kennel Club stud book (1874)	81
Figure 39 : Bachelor, Sussex spaniel, KCSB 6287, né en 1875. Propriétaire : H. Saxby, producteur : H.B. Spurgin.	82
Figure 40 : Nombre de sussex, field et cockers spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1875 et 1892.	82
Figure 41 : Nombre de sussex, field et cockers spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1892 et 1907.	83
Figure 42 : Fig : Jetsam Bowdler, Cocker, KCSB 1243J, née le 29 mai 1903. Propriétaire : R. de C. Peele, producteur : A. Child.	84

Figure 43 : Cocker anglais de type travail (à gauche) : FTCH Mallowdale Ria, KCSB 2566CP, née le 30 mai 2002. Propriétaire et producteur : D.J.A. Openshaw. Cocker anglais de type exposition (à droite) : SHCH Cardamine Cardinal, KCSB 0286CD, né le 18 septembre 1990. Propriétaire et producteur : P.A. Walker.	85
Figure 44 : Bridford Brillant, Field spaniel, KCSB 33949, né le 24 mars 1891. Propriétaire et producteur : M. Woolland.	86
Figure 45 : Gormac Teal, Field spaniel, KCSB 2969BD, né le 21 septembre 1962.....	86
Figure 46 : Ch Auckwear Ripper (Oakerland Ripper), Clumber spaniel, KCSB 1365NN, né le 9 mai 1931.	87
Figure 47 : SHCH Raycroft Sunny Jim, Clumber spaniel, KCSB 3987BT, né le 13 novembre 1983.	87
Figure 48 : Evolution du nombre de clumbers inscrits au KCSB entre 1874 et 1907.	88
Figure 49 : Evolution du nombre de springers anglais et gallois inscrits au Kennel Club stud book entre 1900 et 1907.	90
Figure 50 : Tissington Flush, English springer spaniel, KCSB 849H, née en 1903. Tableau de Maud Earl (1864-1943).	90
Figure 51 : Nombre d'inscriptions d'English water spaniels au Kennel Club stud book entre 1874 et 1887 et entre 1903 et 1907.	92
Figure 52 : Nombre d'Irish water spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1874 et 1907.	93
Figure 53 : Règlement de 1881 de la Société Centrale et autorisation officielle.	95
Figure 54 : Article paru dans le Chenil, numéro 19 du 1er octobre 1884.	96
Figure 55 : Rip de Sologne, LOF 38535, né en 1927. Producteur : M. Lamaignère. Propriétaire : M. Bour.	99
Figure 56 : Wilful Whiplash en 1936. Propriétaire et producteur : C. Daniel-Lacombe.	101
Figure 57 : Nombre total de spaniels inscrits dans les 19 premiers volumes du Livre des Origines Français (1885-1913).	101
Figure 58 : Nombre de cockers anglais inscrits au Livre des Origines Français par décennies de 1885 à 2010.	102
Figure 59 : Yoo Hoo's Beauty Q'Ylluminator, Cocker anglais, LOF 4594, né en 1942. Propriétaire et producteur : Mme Peyrerol.	103
Figure 60 : Nombre de springers anglais inscrits au Livre des Origines Français par décennies entre 1885 et 2010.	105
Figure 61 : Hillhampton Trailer à Mlle Rivière (années 1930).	106

Figure 62 : Nombre de springers gallois inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.	108
Figure 63 : SHCH Dewi Sant, KCSB 747AD, springer gallois, né le 12 juillet 1943, grand-père paternel de Mikado of Broomleaf et Peridot of Tarbay.	109
Figure 64 : Nombre de sussex spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.	110
Figure 65 : Pedigree de Bruce, Clumber spaniel, tel qu'indiqué dans le Livre des Origines Français.	111
Figure 66 : Nombre de clumbers spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.	112
Figure 67 : Nombre d'Irish water spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.	114
Figure 68 : Ch. Aegipan du They Roustan, Irish water spaniel, LOF 40441, né le 24 février 1928. Propriétaire et producteur : E. Naégely.	115
Figure 69 : Portée d'Irish water spaniels née chez Mme Leviez de Brittas Fainleog hors de Ballycloq Moorhen, Revue du Spaniel Club Français, n°63.	115
Figure 70 : Westminster Kennel Club show, Madison Square Garden, New-York (NY), février 1904. (WATSON, 1906)	118
Figure 71 : CH. Maggie of Eaton Park, Clumber spaniel. Propriétaire : Norwood kennels.	119
Figure 72 : Coleshill Rufus. Propriétaire : R. P. Keasley.	120
Figure 73 : Dash II, issu de deux Norfolk spaniels importés aux Etats-Unis. Producteur : E. M. Oldham.	122
Figure 74 : Longmynd Myfanwy, Longmynd Megan, Longmynd Mervyn et Rock, springers gallois appartenant à H. D. Greene, Shropshire, Angleterre.	123
Figure 75 : Dennis O'Donoghue, Irish water spaniel. Propriétaire : C. B. Rodes, Moberly, Mo.	124
Figure 76 : CH. Benedict, Field spaniel. Propriétaire : J. Watson. http://fieldspaniels.org ...	126
Figure 77 : Glencairn, Field spaniel, années 1880. Propriétaire : E. M. Oldham.	126
Figure 78 : ASC Flushing Breeds Specialty Show 1968. De gauche à droite : Carl Tuttle et Brigadier of Mittina, Karen Crisante et Pilgrim of Mittina, Dick Squier et Flowering May of Mittina. Photo D. Squier, http://fieldspaniels.org	127
Figure 79 : CH. Obo II, Cocker spaniel. Propriétaire : Mr Willey.	128
Figure 80 : Tombe d'Obo II, Cocker spaniel. Rollingsford, New Hampshire.	129

Figure 81 : CH. Black Duke, Cocker spaniel. Propriétaire : G. Douglas, Woodstock, Ontario.....	129
Figure 82 : CH. Brant, cocker spaniel. Propriétaire : C.M. Nelles, Ontario, Canada.	130
Figure 83 : CH. Doc, cocker spaniel. Propriétaire : A. Clinton, New York.	130
Figure 84 : CH. Midkiff Seductive, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : W.T. Payne.	131
Figure 85 : CH. Red Brucie, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : H.E. Mellenthin...	132
Figure 86 : CH. My Own Brucie, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : H.E. Mellenthin.	133
Figure 87 : Broadcaster of Ware (à gauche) et Robinhurst of Ware. Propriétaire : H.S. Lloyd.	133
Figure 88 : Evolution morphologique du Cocker américain entre 1890 et 1970 (GIRAULT, 1983).....	134
Figure 89 : « Un cocker américain champion aux Etats-Unis ». CH. Bigg's Snow Prince en 1961. Propriétaire : F. Firminhac. Bulletin du Spaniel Club Français, 4ème trimestre 1966.	136
Figure 90 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais au Kennel Club entre 2002 et 2010.....	139
Figure 91 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais au Livre des Origines Français entre 2002 et 2010.....	140
Figure 92 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais à l'ANKC entre 2002 et 2010.	141
Figure 93 : Comparaison des classements des Cockers anglais et américain et du Springer anglais par ordre décroissant d'inscriptions sur 167 races reconnues par l'American Kennel Club en 2000 et 2010.	142
Figure 94 : Springer anglais de "type américain" à gauche : CH. Suncoast's Covert Operator appartenant à Kathie Milne (USA), photo Ruth Dehmel Photography. "Type anglais" à droite : CH. Sieger's Extra Point appartenant à Jessie & Kaj B. Madsen (Dk). ...	142
Figure 95 : Evolution du nombre d'inscriptions des «Native vulnerable breeds » au Kennel Club entre 2002 et 2010.....	143
Figure 96 : Småviltjägarens Oryx, Cocker anlais, et Don's Yours Truly, Clumber spaniel (www.diabf.com).	144
Figure 97 : Crosscountry (1 ^{ère} génération), Spindel's Crossline (2 ^{ème} génération) et Spindel's Garden Party at Minglas (3 ^{ème} génération).....	145

Figure 98 : Evolution du nombre d'inscriptions des variétés rares au Livre des Origines Français entre 2002 et 2010.	146
Figure 99 : Comparaison des classements des spaniels autres que Cockers anglais et américain et Springer anglais par ordre décroissant d'inscriptions sur 167 races reconnues par l'American Kennel Club en 2000 et 2010.....	147
Figure 100 : Evolution du nombre d'inscriptions de Springer gallois, Clumber, Irish water spaniel et Field à l'ANKC entre 2002 et 2010.	147

TABLEAUX

Tableau 1 : Classification des chiens telle qu'elle apparaît dans <i>Of Englishe dogges</i> de Caius, 1576.....	26
Tableau 2 : Liste des clubs de race nationaux de spaniels au Royaume-Uni avec leur date de création	81
Tableau 3 : Liste des présidents du Spaniel Club Français depuis sa création (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).	100

INTRODUCTION

Le Spaniel est un type de chien utilisé pour la chasse depuis plusieurs siècles et se définit d'abord morphologiquement : longues oreilles, tête fine, poil long et soyeux.

Les Britanniques furent les premiers à s'intéresser au chien quel qu'il soit, à son histoire, à sa sélection et à organiser la cynophilie. Traditionnellement terre de chasse, la Grande-Bretagne est le berceau de la sélection et de l'amélioration du Spaniel mais aussi de ses « variétés » que nous connaissons aujourd'hui.

Nous ne nous intéresserons dans ce travail qu'aux huit « variétés » telles que définies par le Kennel Club et le Spaniel Club Français : American Cocker Spaniel, English Cocker Spaniel, English Springer Spaniel, Welsh Springer Spaniel, Sussex Spaniel, Field Spaniel, Clumber Spaniel et Irish Water Spaniel.

Nous verrons, dans une première partie, les différentes théories parfois controversées des origines premières du type Spaniel, ainsi que ses apparitions dans les écrits au fil des siècles aboutissant à une classification des chiens au sein du type en fonction de leur morphologie détaillée et de leur utilisation sur le terrain.

Puis, nous verrons comment se sont progressivement distinguées les différentes races avec un tournant essentiel qui est celui de la création des expositions canines ainsi que l'organisation de la cynophilie.

Enfin, nous verrons comment ont évolué les différentes races de Spaniels dans le monde d'un point de vue démographique au cours du XX^{ème} siècle et l'apparition d'une nouvelle et dernière race, le cocker américain.

PREMIERE PARTIE : LES ORIGINES DES SPANIELS

Le point de départ du type Spaniel est sujet à de nombreuses controverses depuis plusieurs siècles. S'il est incontestable que ce sont les Anglais qui ont développé et amélioré ce type de chiens, il faut admettre que son origine première est encore aujourd'hui une énigme. Plusieurs théories se sont confrontées au fil des siècles, théories le plus souvent dominées par la thèse de l'origine espagnole, jusqu'à la fixation du type et à la classification de plusieurs sous-types.

La différenciation d'un type spaniel et de plusieurs races au sein de ce type est parfaitement indissociable de l'évolution des méthodes de chasse et des armes utilisées, conditionnant à la fois le gibier recherché et le type de chien qu'il est bon d'utiliser.

I. Le Spaniel, un chien d'origine espagnole ?

Depuis le XIV^{ème} siècle, époque de l'écriture du Livre de chasse de Gaston Fébus, l'origine espagnole du Spaniel semble un fait approuvé par la grande majorité des auteurs jusqu'à nos jours.

Il apparaît toutefois que deux concepts, toujours mélangés pendant des siècles d'histoire naturelle, sont à considérer et à traiter de manière séparée : l'origine du nom « spaniel » et l'origine du type morphologique.

1. L'origine d'un nom

Gaston III dit Gaston Fébus (1331-1391) était comte de Foix et vicomte de Béarn (figure 1). Il tenait une partie de ses terres à la fois du royaume de France et de celui d'Angleterre, lesquels le ménageaient afin d'éviter qu'il ne bascule dans le camp adverse. Gaston Fébus épousa Agnès de Navarre, sœur de Charles II dit Charles le Mauvais, roi de Navarre, qu'il répudia le lendemain de son accouchement de manière peu galante.

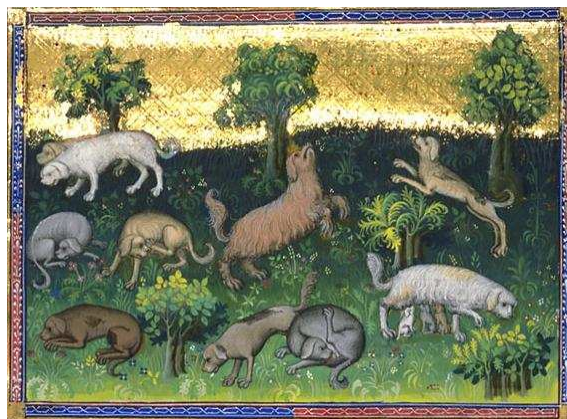
Figure 1: Gaston Fébus entouré de chasseurs et de leurs chiens, le Livre de la Chasse (Fébus, 1407)



Connu comme grand guerroyeur, il n'était pas moins un grand passionné de chasse et écrivit entre 1387 et 1389 ce qui restera jusqu'au XIX^{ème} siècle un manuel de référence : le Livre de chasse. Ce manuscrit, dicté en langue d'oc et traduit directement en langue d'oïl par le copiste, regroupe toutes les techniques de chasse de l'époque en détaillant les chiens utilisés. Ce livre est considéré comme la première référence au « spaniel » dans la littérature moyenâgeuse (figure 2).

« Autre maniere y a de chiens que len appelle chiens d'oyssel et espaignols pour ce que celle nature vient d'espaigne combien qu'il en ayt en autres pays. [...] Et ainsi comme on dit levrier de bretaine les alans et les chiens d'oyssel viennent d'espaigne et leur tire la nature de la mauvaise generation dou ils viennent. Chiens d'oyssel sont rioteux et grans abayeurs. »

Figure 2 : Du chien d'Oysel et de toute sa nature, le Livre de la Chasse (Fébus, 1407)



Personne, aujourd'hui, n'irait avancer que les lévriers aient une quelconque origine bretonne et il semble bien que la deuxième partie de la phrase, celle qui avance l'origine espagnole des « chiens d'oyse », soit à prendre dans le même sens : les « épagneuls » n'ont pas plus une origine espagnole que les lévriers, une origine bretonne.

Fébus associe au comportement des chiens d'oyse celui des Espagnols mais la comparaison s'arrête là (IRVING, 2000). Au XIV^{ème} siècle, deux types de chasse se côtoyaient : la vénerie et la fauconnerie. La vénerie utilisait les chiens courants, la fauconnerie les chiens couchants (MACLOC, 1820).

Plusieurs traités de chasse virent le jour aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles : *Le art de venerie* de William Twici, composé avant 1328, *Le livre du Roy Modus* d'Henri de Ferrières, composé en 1360 et publié en 1486, *La venerie* de Jacques du Fouilloux publié pour la première fois en 1561 et plus tard, courant XVII^{ème}, *The book of hunting* de Georges Tuberville. Du Fouilloux répertorie diverses sortes de chiens par leur couleur : blanc, fauve, gris, noir. Le chien d'oyse n'y est que vaguement mentionné :

« Et qui veut avoir bonne garanne de Connils¹, il les doit deux ou trois fois la semaine faire chasser aux Espagnols (Chiens d'oyseaux) & les faire encotter. »

L'ouvrage le plus connu et le plus souvent cité est celui d'Edward of Norwich, second d'York, petit-fils d'Edward III roi d'Angleterre, intitulé *The master of game*. Ecrit entre 1406 et 1413, cet ouvrage est en grande partie une traduction en anglais du livre de Gaston Fébus.

Curieusement, à part Tuberville qui semble l'avoir allègrement recopié, les autres auteurs contemporains de Fébus ne mentionnent ni l'épagneul ni le spaniel dans leurs ouvrages, lesquels traitent en grande majorité de vénerie. Même lorsqu'ils font allusion à la fauconnerie, ces appellations n'y figurent pas. Du Fouilloux mentionne le chien sans préciser son origine, bien qu'il ait également recopié mot pour mot Fébus.

En effet, à cette époque, la chasse à courre était la manière la plus noble de chasser et la plus courante, Fébus est d'ailleurs décédé après une chasse à l'ours. La chasse au petit gibier utilisant les faucons, l'était beaucoup moins : le chien ne servait qu'à faire s'envoler les oiseaux que le faucon tuait ensuite. Lorsque le lapin était chassé, les lévriers ou le furet s'en occupaient. Le chien d'oyse ou couchant (qui se couchait devant le gibier pour indiquer sa

¹ Lapins

présence et se laisser couvrir par le filet) était, en quelque sorte, considéré comme une sous-espèce que Fébus semble mépriser. Fébus n'a d'ailleurs pas l'air d'avoir plus d'égard pour le peuple espagnol : serait-ce une rancœur consécutive à la tentative d'assassinat perpétrée à son encounter par Charles le Mauvais, qui y aurait associé le propre fils de Fébus quelques années auparavant ?

Le mot « spaniel » est retrouvé dans la littérature anglaise tandis « qu'épagneul » est utilisé dans la littérature française. Ce n'est que vers le XIX^{ème} siècle, avec l'avènement des expositions canines et l'émergence de la cynophilie, que le mot « spaniel » devient international et entièrement dévoué à un groupe de races bien définies... et d'origine anglaise.

L'origine du mot « spaniel » n'a peut-être rien à voir avec l'Espagne mais plutôt avec un mot de vieux français « s'espainir » qui signifiait « se coucher » (MERY, 1951 ; TOBIAS, 1983) et qui est en directe relation avec l'utilisation de ce genre de chiens à l'époque. L'utilisation d'armes à feu s'est ensuite développée et l'utilisation du chien d'oysel également (figure 3). A cette époque, le mot « spaniel » semblait ne désigner que le setter ou setting spaniel (CUVIER *et al.*, 1827). Ce type de chien étant encore peu utilisé vu le faible développement de la chasse au fusil, les auteurs faisaient peu de cas d'une quelconque différenciation avec la variété bondissante ou springing spaniel.

Figure 3 : Un chasseur du XVI^{ème} siècle, the *Sporting Magazine*, volume 13, 1799



Pendant de nombreux siècles, la culture française a rayonné dans toutes les cours européennes et le français y était couramment parlé. Même les rapports du parlement anglais étaient écrits en français ! Il n'est donc pas aberrant qu'un mot anglais dérive si étroitement d'un mot français.

Quand à l'origine du mot « Espagne », elle semble être bien plus ancienne : il pourrait venir du carthaginois « span » qui signifie « sombre », « caché », « perdu » ou du Phénicien « i-shphanim » qui signifie « pays des hydrax ou des damans ». L'hydrax ou daman est un petit mammifère mais les Phéniciens désignaient de la même façon le lapin, animal qu'ils n'étaient pas habitués à rencontrer dans leur région d'origine. Quintus Ennius, poète latin, nomme cette contrée « Hispania » pour la première fois en 200 avant Jésus-Christ (JUDAS, 1847).

2. L'origine d'un type

a. Des trouvailles archéologiques

Des restes de chiens dont la morphologie semble correspondre à celle du Spaniel ont été retrouvés entre autres en Autriche, en Bretagne et dans le Sud de l'Angleterre. Ces restes dataient environ de 3 000 à 6 000 ans avant Jésus Christ. D'aucuns pensent également que, quelques 3 000 ans avant Jésus Christ, existaient déjà trois types de chiens dans les Îles Britanniques : le lévrier de chasse (type Deerhound), le Terrier et le Spaniel (TOBIAS, 1983).

Ainsi, il y aurait présence du type morphologique qui nous intéresse bien longtemps avant les invasions Celtes et l'ère chrétienne, et ce dans diverses régions d'Europe.

Il est possible que l'existence de ces chiens ait comme point de départ les côtes méditerranéennes et l'Europe du Nord, des migrations de peuplades du sud et de l'est étant notées en Bretagne autour du cinquième millénaire avant Jésus-Christ.

Cependant, si l'on s'intéresse à l'émergence du type braccoïde en Europe, aucune différence ne peut être faite avec le type spaniel si ce n'est la longueur des oreilles, détail évidemment absent sur un crâne fossilisé (LICARI, 2009).

Il est donc probable qu'aucun type morphologique particulier ne différenciait les chiens de chasse avant l'ère chrétienne et jusqu'au début du premier millénaire. Toute race de chiens de chasse actuelle semble donc être issue d'un pool de chiens de chasse originel aux

caractéristiques semblables. Les différenciations morphologiques ne se marqueront que beaucoup plus tardivement.

b. Dans l'Antiquité

Les écrits grecs et romains relatent la présence récurrente de chiens de chasse. En effet, la chasse était très prisée dans l'Antiquité, tout d'abord par les Grecs. Autour du II^{ème} siècle avant Jésus-Christ, les Romains, d'abord très méprisants vis-à-vis de cette activité dévolue aux esclaves, furent conquis à leur tour par l'attrait de la chasse au contact des Grecs qui y voyaient un entraînement à la guerre. Il n'était pas rare qu'un officier de légion romaine emmène ses chiens de chasse en campagne (TOBIAS, 1983).

Dans les régions conquises, les légionnaires prenaient alors en main les bons chiens et leur élevage. Parmi ces régions se trouvaient les Îles Britanniques et plus particulièrement le Pays de Galles (TOBIAS, 1983).

Dans les Îles Britanniques, stationnèrent des légions formées de cohortes ibériques, gauloises, germaniques qui ont probablement introduit le type de chien de chasse antique tant dans leurs régions d'origine respectives que dans les pays où ils ont séjourné. Ces chiens se croisèrent alors avec des races locales (TOBIAS, 1983).

Xénophon, en – 400 avant Jésus-Christ, ravive par son Traité de chasse l'amour des Grecs épuisés par les guerres du Péloponnèse pour cette activité. Il décrit la chasse au filet et mentionne des chiens débusquant les lièvres et d'autres les prenant à la course. Ce ne sont pas les mêmes chiens, mais ils sont choisis non pour leur morphotype mais pour leurs qualités olfactives (BAUDRILLART, 1834).

Arrien, quant à lui, prend 500 ans plus tard le contre-pied de Xénophon en détruisant l'image de la chasse au filet dans les 36 chapitres de son Traité de chasse. Il entend montrer, sous l'empire d'Hadrien, lequel élevait des tombeaux à ses chiens et chevaux préférés, que la chasse avec les chiens et les chevaux est beaucoup plus amusante et plus noble. Il fait la description du chien de chasse idéal, celui-ci a entre autres des oreilles pendantes. L'appellation qu'il donne aux chiens se réfère à leur provenance géographique (NISARD, 1864).

L'auteur grec, Oppien, répertorie ainsi environ vingt-deux races de chiens de chasse dans son ouvrage « *Cynegeticon* » écrit au III^{ème} siècle après Jésus Christ. Parmi ces races, se

trouve l'*Agassaeus* doté d'un merveilleux flair et d'une méthode de chasse « sautante ». Bien que beaucoup d'auteurs y aient vu la description de l'ancêtre de différentes races, la méthode de chasse « sautante » fait tout de même penser à celle du Spaniel (TOBIAS, 1983).

Varron mentionne deux races de chiens : les chiens de chasse et les chiens de garde (NISARD, 1864).

Chez les Gaulois, le chien était, entre autres, une source de viande et de peau et s'occupait de gérer les déchets domestiques (Cynophilie Française, n°139). Son statut et sa morphologie évoluent avec la conquête romaine et les lois gauloises commencent à punir sévèrement quiconque vole ou tue un chien de chasse (TOBIAS, 1983). Les Gaulois semblaient disposer d'une espèce très intéressante de chien de chasse : le chien ségusien, originaire de Lyon et de l'actuelle Allemagne. Selon les auteurs, ce chien ressemblait à un basset ou à un braque ou à un croisement entre le basset et l'épagneul.

c. Au Moyen-âge

Comme nous l'avons vu précédemment, divers manuscrits de chasse furent écrits pendant cette période. La totalité des ouvrages rédigés au Moyen-âge étaient enluminés, quel que soit le sujet dont ils traitaient. On y retrouve donc diverses illustrations de chiens de l'époque dans lesquelles nombre d'auteurs des siècles suivants y ont trouvé une preuve de l'existence de telle ou telle race de Spaniel dans les temps anciens. Les enlumineurs de cette époque savaient représenter un ou deux types de chiens qu'ils reproduisaient dans les manuscrits qu'ils devaient illustrer. Le chien dans lequel tout un chacun reconnaît le Spaniel n'est en fin de compte qu'un type de chien très commun : longues oreilles, corps fin et assez haut sur pattes, poil relativement fourni (figure 4).

Figure 4 : Morceau de la Tapisserie de Bayeux : "Le roi Edouard" et "Où Harold, duc des Anglais, et ses soldats chevauchent vers Bosham", XI^{ème} siècle



LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

La vénerie, avant l'apparition et la régularisation des armes à feu, était la façon la plus usitée de chasser car la plus noble. Ainsi, le chien courant était le chien de chasse du Moyen-âge, les autres types de chiens n'étant pas réellement différenciés et estimés.

L'utilisation d'armes à feu pour la chasse à partir du règne de François I^{er} (XVI^{ème} siècle) va révolutionner son fonctionnement et ses codes (BAUDRILLART, 1834). Il ne sert plus de n'avoir que des faucons et des chiens courants, et le chien couchant devient le parfait chien pour chasser devant soi avec une arme à feu. Cette diffusion de son utilisation va participer à l'accélération de sa différenciation (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

3. Les différentes théories

a. La piste russe

Selon cette thèse émise par M. de Cherville (1821 – 1898), auteur de « *Le chien* » en 1882, tout chien à long poil venait forcément d'un pays froid et tout chien à poil court venait d'un pays chaud. Il a donc été avancé que le Spaniel avec ses poils longs provenait de Russie. Cette théorie est aussitôt combattue : dans « *Les chiens d'arrêt français et anglais* » (1881), M. de la Rue écrit : « Je sais que des animaux chaudement vêtus peuvent parfaitement appartenir aux régions méridionales ».

b. La piste française

D'après Eugène Gayot, le Spaniel descend des épagneuls français que les Anglais auraient importés, en particulier le grand épagneul à tâches brunes, spécialisés dans différents domaines de chasse, ce qui a aujourd'hui donné les différentes variétés que nous connaissons. Parallèlement, les Français n'auraient pas porté une grande attention dans l'élevage de leurs races autochtones.

Cette théorie rejoint celle de l'origine du mot Spaniel comme provenant de l'ancien français « s'espainir » que nous avons développé précédemment.

M. de la Rue affirme également que les origines du Spaniel sont françaises, il en veut pour preuve l'exemple du Saint-Hubert devenu le Bloodhound en Grande-Bretagne :

« Toutefois, il est un fait que je suis heureux de signaler ici, et dont nous avons le droit d'être orgueilleux : c'est que les Anglais ont amélioré presque tous leurs chiens avec ceux qu'ils ont trouvés chez nous ».

L'origine française est également avancée dans les origines du Clumber Spaniel, qui aurait été offert par le Duc de Noailles au Duc de Newcastle pour sauver la race des destructions de la Révolution Française. Or, un tableau de 1788 peint par Francis Wheatley (1747-1801) montre le Duc de Newcastle avec ses chiens de chasse, lesquels ressemblent étrangement au Clumber (figure 5). On peut alors se demander si la raison de ce cadeau et sa date sont exactes, ou si l'origine du Clumber doit être cherchée ailleurs. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Figure 5 : The return from shooting, tableau de Francis Wheatley, 1788



c. La piste espagnole

Elle résulte de l'allusion aux origines de ce type de chien dans *le Livre de chasse* de Gaston Fébus, allusion que ne contesta pas Edward of Norwich en recopiant et traduisant l'ouvrage du précédent.

M. de la Rue dit avoir vécu quatre ans en Espagne sans jamais y avoir croisé que de rares épagneuls d'origine anglaise, en plus du fait que les chasseurs locaux n'utilisaient pas ces chiens et « ne connaissaient cette race que de nom ». Arkwright en a cherché des représentations et des écrits anciens mais ses recherches demeurèrent vaines (ARKWRIGHT, 1906). Les recherches sur une preuve d'implantation ancestrale du type spaniel en Espagne n'ont rien donné. Or, l'on peut penser à juste titre qu'une race de chien, même si elle regroupe un nombre de sujets très pauvre, reste implantée dans son pays ou sa région d'origine comme l'Épagneul de Saint-Usuge dans les Dombes.

Cependant, il semble que l'émergence des types spaniel et braccoïde ne fasse qu'une et que leur évolution ait été étroitement liée pendant de nombreux siècles. Il existe d'ailleurs une ancienne race de braque espagnol.

En conclusion, le chien de type « braccoïde à poil long », type semble-t-il déjà connu il y a quelques milliers d'années, n'est probablement qu'un type très commun de chiens de chasse qui s'est répandu partout en Europe au hasard des invasions barbares puis des conquêtes romaines et qui s'est maintenu à la fois sur le territoire français et le territoire britannique. Les Anglo-Saxons sont reconnus de tout temps pour avoir élevé les chiens avec attention et amélioré les races. Il est tout à fait possible que des épagneuls français aient été mêlés aux Spaniels britanniques. De plus, il y a quelques siècles, le Français était largement parlé dans les cours européennes, notamment au Royaume-Uni, l'élevage et la possession de chiens de chasse étaient même interdits à toute personne autre que noble : le mot français « épagneul » a donc très bien pu être adapté en anglais pour devenir « spaniel ».

II. Le Spaniel apparaît dans les écrits

1. Les lois du Pays de Galles

Les écrits Gallois du premier millénaire font allusion aux Spaniels sans réellement les nommer.

Dans le *Red Book of Hergert* et le *White Book of Rydderch*, sont décrits des chiens rouges et blancs avec de longues oreilles. Cette description ressemble étrangement à ce que nous appelons aujourd'hui le Welsh Springer Spaniel.

Les lois d'Howell Dda, roi Gallois de la fin du X^{ème} siècle après Jésus-Christ, furent écrites aux alentours de 948 et traduites en anglais par l'historien Aneurin Owain au XIX^{ème} siècle (OWIN, 1841 ; JESSE, 1866).

« <i>Coluyn [y] brenynn punt atal.</i>	<i>The spaniel of the king is a pound in value.</i>
<i>[Koluyn mab uchelwr punt.]</i>	<i>The spaniel of an uchelwr, a pound.</i>
<i>Koluyn gur ryd chueugeynt [adal.]</i>	<i>The spaniel of a free-man is six score pence in value.</i>
<i>Koluyn mab eyllyd pedeyr keynyauc vnguert ae ykostauc tom. »</i>	<i>The spaniel of an aillt, four pence: the same worth as his cur.</i>

Owen traduisit *Coluyn* par *Spaniel* mais ce mot peut aussi se traduire par « chiot ». En outre, sa racine est semblable au mot latin *colum* qui signifie « chien de chasse ». Rappelons que les Romains ont été présents en Grande-Bretagne, notamment au Pays de Galles et ce, bien avant que ne paraissent les lois d'Howell Dda. L'influence de la langue latine fut grande dans toutes les régions occupées par les légions romaines (PELLOUTIER, 1771) . La traduction de *Coluyn* par « *Spaniel* » semble donc bien rapide, sauf si, pour son traducteur, « chien de chasse » signifiait automatiquement « *spaniel* », et le texte législatif n'est alors qu'une preuve de l'existence de chiens de chasse au Pays de Galles. Ces chiens sont probablement parmi les ancêtres du *Spaniel* que nous connaissons actuellement.

A la même époque, la plupart des peuples d'Europe occidentale disposait également de textes de lois punissant toute atteinte faite aux chiens de chasse.

2. Les traités de chasse moyenâgeux

Gaston Fébus fut le premier à mentionner le chien d'oyseil ou espagnol. S'il ne fut pas le seul, force est de constater que les auteurs qui l'ont suivi n'ont bien souvent fait que le recopier, parfois même mot pour mot.

3. La poésie

Juliana Berners est une poétesse anglaise du XV^{ème} siècle. Abbess de Sopewel, elle est supposée être l'auteur de *The Bokys of Haukyng and Huntyng ; and also of coot-armuris*

ou Livre de Saint Alban en relation avec le monastère dans lequel le livre a été imprimé vers 1486 (DYCE, 1825).

Ce traité de chasse écrit en vers aux alentours de 1460 a été soupçonné d'être la traduction de plusieurs ouvrages anciens latins et français. Si Juliana Berners était connue pour l'étendue de son savoir, elle n'est peut-être pas l'auteur de ces vers, très loin de l'image que l'on peut se faire de la prieure d'une abbaye, même si cette dernière avait pour habitude de chasser avec d'autres dames de son rang. Toujours est-il que l'on y a retrouvé l'une des premières mentions du spaniel dans la littérature anglaise. Ce chien est simplement cité dans sa nomenclature des chiens de chasse, aucune description physique n'en est faite.

Plus tard, vers la fin du XVI^{ème} siècle, William Shakespeare (1564-1616) avait pour habitude de citer énormément de races de chiens dans ses pièces de théâtre. Il cite d'ailleurs le Spaniel dans plusieurs de ses pièces dont *le Songe d'une nuit d'été* dans une scène entre Demetrius et Helena, cette dernière dit :

<i>“And even for that do I love you the more.</i>	<i>Et je ne vous en aime que d'avantage</i>
<i>I am your spaniel; and, Demetrius,</i>	<i>Je suis votre « épagneul » :</i>
<i>The more you beat me, I will fawn on you:</i>	<i>Et plus vous me maltraitez, Demetrius, et plus je vous caresserai.</i>
<i>Use me but as your spaniel, spurn me, strike me,</i>	<i>Traitez-moi seulement comme votre « épagneul » : rebutez-moi, frappez-moi,</i>
<i>Neglect me, lose me; only give me leave,</i>	<i>Négligez-moi, égarez-moi ; mais du moins, accordez-moi,</i>
<i>Unworthy as I am, to follow you.”</i>	<i>Quelque indigne que je sois, la permission de vous suivre.</i>

Le songe d'une nuit d'été, acte II, scène 3 (STEVENS, 1802).

Cet extrait montre que le Spaniel était très bien connu à cette époque et qu'il avait, de plus, une réputation bien établie de chien fidèle. Il est ainsi cité dans d'autres pièces : Les deux gentilshommes de Vérone, Henri VIII, Jules César, Antoine et Cléopâtre. La façon de mentionner le Spaniel montre à quel point ce chien était estimé à cette époque.

Shakespeare cite également le Water spaniel dans ses œuvres ce qui indique que la spécialisation de ce type de chien était déjà avérée au XVI^{ème} siècle : le Spaniel n'est plus un simple chien couchant.

« *She hath more qualities than a Water-Spaniell, – which is much in a bare Christian* »²

Les deux gentilshommes de Vérone, acte III, scène 1 (STEVENS, 1802)

Le Spaniel n'est encore une fois décrit qu'à travers son comportement et ses aptitudes mais il n'en est pas encore fait de description physique.

III. Classification des chiens et place du Spaniel

1. Une première classification des chiens

Les différentes races de chiens furent pour la première fois classées par le Dr John Keys alias Johannes Caius (1501-1573), médecin de la cour des Tudor dans son ouvrage *De canibus Britanicis* publié en 1570 en latin et destiné au départ à être intégré à l'ouvrage *Historia Animalium* de Conrad Gessner (1516-1565), naturaliste suisse. Il fut traduit en anglais en 1576 sous le titre *Of Englishe dogges, the diversities, the names, the natures and the properties* par Abraham Fleming. C'est le premier vrai traité cynégétique anglais, la littérature anglaise ne s'étant intéressée jusqu'alors au chien qu'à travers les traités de chasse.

Dans cet ouvrage, se trouve une première classification des différents chiens connus à l'époque (tableau 1).

² Elle a plus de qualités qu'un « épagneul d'eau » ce qui est beaucoup pour une simple chrétienne.

Tableau 1 : Classification des chiens telle qu'elle apparaît dans *Of Englishe dogges* de Caius, 1576

GENRE NOBLE		GENRE ORDINAIRE	GENRE BÂTARD
Chiens de chasse		Chien de berger Mastiff	Aboyeur Tourneur de broche Danseur
Chiens de vénerie	Chiens de volerie		
Harrier Terrier Bloodhound Gasehound Greyhound Lewiner/lyemmer Tumbler Stealer	<i>Land spaniel</i> Setter <i>Water spaniel</i>		
		« Comforter »	

Les techniques de chasse sont également décrites. Parmi les Spaniels, l'un chasse sur terre, le « land spaniel » et l'autre dans l'eau, le « water spaniel ». Dans les land spaniels, le terme Spaniel regroupe deux types de chiens :

- l'un semble correspondre au « springing spaniel » ou variété « bondissante ». Les chiens ne portent pas de nom particulier sauf celui de l'oiseau pour lequel ils sont préférentiellement utilisés en fauconnerie. Ce type de chien est presque toujours blanc avec des taches rouges. Certains sont tout rouges ou tout noirs mais sont très rares. Une nouvelle variété venue de France est blanche et noire ;
- l'autre est utilisé pour la chasse au filet et se couche lorsqu'il détecte une proie afin que le chasseur puisse disposer le filet. C'est le « setting spaniel » ou setter, c'est-à-dire la variété « couchante » (HAREWOOD, 1835) ou « rampante » (Bulletin de la Sporting Spaniel Association, Phillips, 1930).

Quant au Water spaniel, il est utilisé pour chasser le canard ou retrouver le gibier mort. Sa description fait penser à celle du caniche avec sa coupe lion, toilettage utilitaire à l'époque puisqu'il permettait d'améliorer la flottaison tout en gardant du froid les organes vitaux.

Il est intéressant de constater l'existence d'apports français introduisant, par exemple, l'actuelle couleur bleue rouannée du cocker anglais qui n'est pas sans rappeler celle de l'épagneul bleu de Picardie. De plus, beaucoup d'auteurs relèvent cette couleur rouge et

blanche du Spaniel, couleur d'ailleurs uniquement rencontrée par la suite dans certaines régions britanniques comme le Pays de Galles et pour certaines variétés ultérieures de Spaniels. Caius dit parler des chiens anglais et non écossais : inclut-il les chiens gallois dans son ouvrage ?

2. Une classification qui évolue peu jusqu'au XIX^{ème} siècle

Au fur et à mesure des décennies, la littérature cynégétique prend de plus en plus d'ampleur et les auteurs se multiplient. Le spaniel devient incontournable dans la nomenclature des races et se différencie totalement du setter. Celui-ci n'est progressivement plus considéré comme un spaniel, voire comme le type originel non croisé du spaniel (RICHARDSON, 1847).

Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, les auteurs ont soigneusement recopié Caius aussi bien dans sa manière de classer les différentes races de chien que dans ses écrits.

En 1792, Thomas Bewick (1753-1828), graveur et ornithologue britannique, illustre *A general history of the quadrupeds* de Beilby, qui n'est en fin de compte qu'un catalogue de 500 pages de tous les animaux à quatre pattes connus à l'époque. Il n'y a pas véritablement de classification mais les chiens semblent regroupés selon un ordre logique ou, en tous cas, selon des similitudes dans leur utilisation. Pour chaque variété de chien ou presque, il en existe une grande et une petite. Deux grands types de Spaniel sont désormais distingués : le Spaniel utilisé pour chasser le canard à l'eau (figure 6) et le Spaniel utilisé pour chasser sur la terre (figure 7).

Figure 6 : Small water spaniel in *A general history of the quadrupeds*, Bewick, 1792



Figure 7 : Springer ou cocker in *A general history of the quadrupeds*, Bewick, 1792

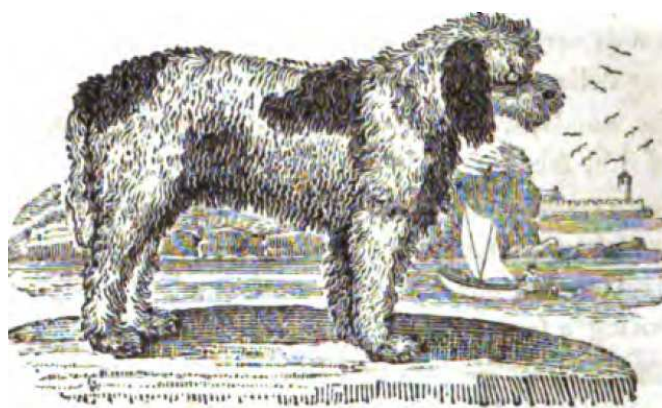


Le nom de « cocker » apparaît également vers la fin du XVII^{ème} siècle. Ce terme est un synonyme de springer pour Beilby, il ne le distingue pas encore comme une variété à part entière. Le springer ou cocker est utilisé pour lever les bécasses dans les bois. Leur est associé comme « étant de la même sorte », le King Charles, chien très prisé à la cour du roi Charles II d'Angleterre qui ne se séparait jamais de sa petite meute. Ce chien provient probablement de la même origine que les autres Spaniels mais aurait très tôt été utilisé pour la compagnie et non plus pour la chasse.

Quant au large water spaniel, il est surtout utilisé pour trouver les nids de canards sauvages. Il est probablement le finder dont parlait Caius deux siècles plus tôt. Plutôt que deux variétés, Richardson en avance « deux douzaines », chacune se distinguant par sa taille et sa couleur. Chaque couleur déterminerait une aptitude particulière et les plus foncés seraient les plus prisés.

Un autre type de chien est souvent associé au Spaniel d'eau dans les ouvrages cynophiles de l'époque, c'est le Chien d'eau (*Rough water dog* ou *water dog*, figure 8) dont il existe également une grande et une petite variété (BEILBY, 1792 ; BUFFON et GOLDSMITH, 1810). Il est utilisé pour retrouver le gibier à plumes tué et tombé dans l'eau ou les nids de canards sauvages (BUFFON, 1810). Par son croisement avec le Springer, il serait à l'origine du Water spaniel (SCOTT, 1845). Il est la plupart du temps de couleur noire avec des tâches blanches aux pattes et sur le poitrail et souvent confondu avec le Barbet dans les ouvrages anciens.

Figure 8 : The large rough water dog in *A general history of the quadrupeds*, Bewick, 1792



Une dernière variété de chien, enfin, est assez souvent décrite à la suite des spaniels à cette époque : le *comforter* (figure 9). C'était un tout petit chien de compagnie, très méfiant avec les étrangers, dont les membres étaient si petits qu'ils ne lui permettaient pas de marcher correctement tout seul sans se fatiguer énormément (BEILBY, 1792 ; BROWN, 1829). Il était très prisé au XVIII^{ème} siècle car la mode voulait à l'époque que les femmes en tiennent constamment un dans les bras (MAXWELL, 1833). Les modes changent et il devint très bien vu au début du XIX^{ème} siècle de tenir un chien en laisse plutôt que dans les bras. C'est alors que le *comforter* disparut progressivement des salons britanniques pour laisser la place au cocker qui marchait seul et se débrouillait seul (BROWN, 1829).

Figure 9 : The comforter in *A general history of the quadrupeds*, Bewick, 1792



La distinction de divers types de Spaniels, essentiellement selon le terrain de chasse, va perdurer pendant de nombreuses décennies après la publication de l'ouvrage de Beilby, jusqu'aux écrits, dans les années 1860, de John Henry Walsh (1810-1888), plus connu sous le

pseudonyme de Stonehenge. Le cocker est tour à tour inclus dans les Springers (qui regroupent alors le cocker et le springing spaniel) ou considéré comme un autre type, plus petit, utilisé pour les bécasses exclusivement. En effet, le nom de cocker vient de l'anglais « woodcock » qui signifie bécasse (LEIGHTON, 1910). Ces oiseaux ont pour habitat les couverts très difficiles d'accès des sous-bois. Pour les lever, il est donc plus judicieux de disposer d'un chien de petite taille et le cocker remplit parfaitement ce rôle. Thomas Brown avance en 1829 dans « *Biographical sketches and authentic anecdotes of dogs* » que le cocker proviendrait d'un croisement entre le petit water spaniel et le springer.

Il est à noter que le Springer de l'époque ne doit pas être considéré comme le Springer que l'on connaît de nos jours. Jusqu'à la fin du XIX^{ème}, ce terme désigne un ensemble de Spaniels destinés à chasser en plaine mais de tailles et de couleurs très variables selon les régions. Le Cocker et le Springer étaient également utilisés avec les greyhounds : ils levaient le gibier que les lévriers poursuivaient ensuite (TAPLIN, 1803).

En dehors du *comforth* ou du King Charles' dog, un autre spaniel étonnant est décrit par plusieurs auteurs (CUVIER *et al.*, 1827 ; BROWN, 1829 ; MAXWELL, 1833 ; YOUATT, 1857) : l'Alpine spaniel qui n'est autre que l'ancêtre de l'actuel chien de Saint-Bernard (figure 10). Ce chien, très présent dans les Alpes suisses, tenait son appellation de spaniel de la taille de ses oreilles, de la conformation de son museau et de la longueur de son poil.

Figure 10 : The alpine spaniel in *The field book*, Maxwell, 1833



Néanmoins, bien que le discours sur ces chiens s'étoffe de plus en plus dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'immense majorité des auteurs se borne à faire un catalogue de races sans réellement viser à les décrire. Le Spaniel apparaît toujours comme un chien très apprécié pour ses qualités à la fois de chasseur mais également de compagnon, surtout en ce qui concerne le cocker et le springer qui se seraient beaucoup plus développés dans les comtés de Norfolk et Suffolk car le terrain se prêtait très bien à leur manière de chasser (BROWN, 1829).

3. Les premières classifications établies selon des « critères scientifiques »

Néanmoins, au cours des XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles, plusieurs naturalistes vont tenter une classification des espèces domestiques et sauvages selon des critères autres que leur utilisation : Buffon et Cuvier, en se basant sur les nouvelles théories de classification et d'évolution des espèces.

Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788) est un naturaliste et biologiste français qui construit sa classification des chiens sur le port et la taille des oreilles (DECHAMBRE, 1921). Le changement de morphologie des chiens est dû, selon lui, au climat de la région dans laquelle vit le chien.

Ainsi, toutes les races pures et métisses proviennent du chien de berger, à oreilles droites. Par l'influence du climat, trois grands groupes de chiens sont apparus et ont perdu les caractéristiques originelles du chien de berger :

- les dogues (oreilles en partie droites) ;
- les mâtins (oreilles en partie droites) ;
- les chiens courants (oreilles pendantes) (DECHAMBRE, 1921).

Le groupe « chiens courants » regroupe les chiens courants, les braques (communs et de bengale) et les bassets (ordinaire et à jambes torses). Les chiens courants ont donné le barbet et l'épagneul, grand et petit, après leur transport en Espagne et en Barbarie « où presque tous les animaux ont le poil fin, long et fourni ». Une fois transporté en Angleterre, le grand et le petit épagneul changent de couleur et deviennent le grand et le petit gredin (et le pyrame), appellation alors courante pour désigner les spaniels. Il est à noter que pour chaque groupe de chiens, Buffon décrit un certain nombre de races dont elles sont issues et dont la

génération dépend du climat, chaque race devenant ridiculement petite lors de son importation en Angleterre.

Frédéric Cuvier (1773-1838), zoologiste et paléontologiste, dresse quant à lui une classification basée sur la morphologie de la tête et la longueur du museau et des joues. Il sépare alors les chiens en trois grands groupes (RENNIE et KNIGHT, 1829 ; DECHAMBRE, 1921) :

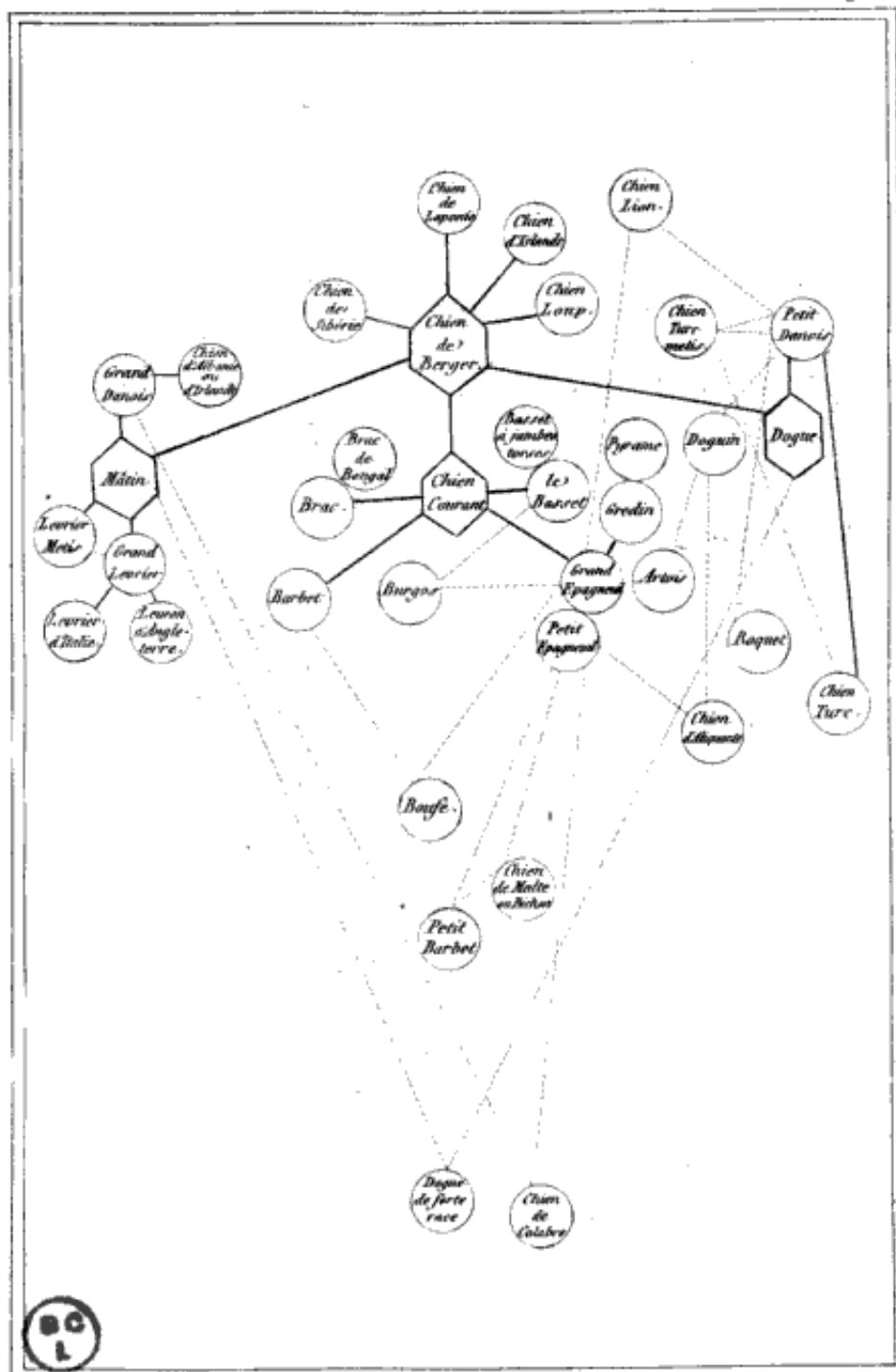
- les mâtins ;
- les spaniels ;
- les dogues.

D'après Cuvier, le groupe des spaniels, qui regroupe des types de chiens très disparates, inclut « les chiens les plus utiles et les plus intelligents ». Aucune mention n'est faite des springers ou cockers pourtant connus en Grande-Bretagne à cette époque. Comme beaucoup d'auteurs français de l'époque, peut-être influencés par le climat politique ambiant, Cuvier et Buffon semblent occulter toute race de chien d'origine anglaise ou du moins en décrivent le minimum possible.

Figure 11 : Classification de Buffon, 1810

TABLE
de l'Ordre des Chiens.

Pl. 9 bis.



MATINS

Tête plus ou moins allongée ; os pariétaux s'approchant sensiblement l'un de l'autre ; condyles de la bas joue placés sur une ligne horizontale avec les dents de la mâchoire supérieure.

A. Chiens de Nouvelle Hollande (Dingo)

B. Matin français

C. Grand danois

D. Lévrier

- Lévrier irlandais ;
- Lévrier écossais ;
- Lévrier russe ;
- Lévrier italien ;
- Lévrier turc.

+ Chien albanais

SPANIELS

Tête modérément allongée ; os pariétaux ne s'approchant pas au dessus des tempes mais divergents. Inclut les chiens les plus utiles et les plus intelligents.

E. Spaniel

- a. « Smaller spaniel »
- b. King Charles's spaniel
- c. Pyrame
- d. Bichon
- e. Chien lion
- f. Chien calabrais

F. Water spaniel

- a. Petit water spaniel ou petit barbet
- b. Griffon

G. Chien courant (Fox, harrier, beagle)

H. Pointer

- a. Braque de Bengal

I. « Turnspit »

K. Chien de berger

L. Chien loup

M. Chien sibérien

N. Chien esquimau

O. Alco

+ Epagneul alpin, terre-neuve, setter, terrier

DOGUES

Museau plus ou moins court ; crâne haut ; sinus frontaux importants ; condyle de la bas joue s'étendant au dessus des dents de la mâchoire supérieure. Crâne plus petit que dans les groupes précédents.

P. Bull dog

- a. Dogue du Tibet

Q. Mastiff

R. Doguin (carlin)

S. Chien d'Islande

T. Petit danois

U. Roquet

V. *Canis fam. britannicus* (entre le petit danois et le pyrame)

X. Chien d'Artois

Y. Chien d'Andalousie

Z. Chien turc (2 variétés)

Conclusion

D'origine incertaine mais probablement issu d'un pool de chiens de chasse morphologiquement semblables, le spaniel reste peu différencié pendant la période moyenâgeuse, âge d'or de la vénerie et du chien courant.

C'est avec l'avènement de l'arme à feu et la démocratisation de la chasse que le spaniel émerge et que différentes variétés, reconnaissables par leurs morphologie et utilisation, apparaissent.

DEUXIEME PARTIE : LA DISTINCTION DES VARIETES

Si, dans la littérature cynégétique, les auteurs ne connaîtront que le springer et le water spaniel comme variétés distinctes de spaniel jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, les races commencent à se distinguer dès la fin du XVIII^{ème} siècle avec le Clumber et le Sussex, jalousement élevées et conservées pendant plus d'un siècle. Viendront ensuite le cocker, le field et les springers. Ces variétés sont encore majoritairement sélectionnées sur les qualités de travail.

I. Le Clumber spaniel

1. Théories sur l'émergence de la race

Différentes théories existent sur l'apparition quelque peu soudaine du Clumber, aristocrate des spaniels (DALZIEL, 1881), en Grande-Bretagne au cours du XVIII^{ème} siècle.

La théorie la plus communément admise dans la littérature cynégétique est celle du don du Duc de Noailles au Duc de Newcastle de quelques-uns de ses spaniels. Le nombre de chiens, la date approximative de ce don et l'identité réelle des personnes restent vagues et diffèrent de manière importante selon les auteurs. Dans un article du *Sporting magazine* daté d'avril 1807, l'auteur affirme que ces spaniels étaient un cadeau du duc de Noailles au duc de Newcastle alors que celui-ci se trouvait en France.

Les auteurs ont pour habitude de parler du duc de Noailles et du duc de Newcastle. Le XVIII^{ème} siècle a vu quatre ducs de Noailles et trois de Newcastle se succéder. Parce que son ordre est relativement souvent précisé dans la littérature, on est à peu près sûr que le duc de Newcastle en question est Henry Fiennes Pelham-Clinton, second duke of Newcastle-under-Lyne, 9th earl of Lincoln. Né en 1720, il devint Lord Lincoln en 1730 au décès de son frère aîné George, 8th earl of Lincoln, et duc de Newcastle-under-Lyne en 1768 au décès de son oncle dont il était l'héritier. C'est à cette date que débuta la construction de la propriété de Clumber park dans le Nottinghamshire qui devait se terminer environ deux ans plus tard.

Il est à noter que Paul Caillard retrace l'arrivée du clumber en Grande-Bretagne sous le règne de Louis XIV alors que « le » duc de Noailles était ambassadeur de France en Angleterre. Louis XIV régnant jusqu'en 1715, ce récit est incompatible avec l'hypothèse que le duc de Newcastle est le second. Les ducs de Noailles qui se sont succédé au cours du XVIIIème siècle sont (Wikipedia) :

- Anne Jules (1650-1708), deuxième duc de Noailles (1678-1708) ;
- Adrien Maurice (1678-1766), troisième duc de Noailles (1708-1766) ;
- Louis (1713-1793), quatrième duc de Noailles (1766-1793) ;
- Jean Louis Paul François (1739-1824), cinquième duc de Noailles (1793-1824).

Le seul parmi ces ducs qui fut ambassadeur de France en Angleterre était Louis de 1776 à 1778 donc quelques cinquante années après le décès de Louis XIV.

Avant de devenir duc de Noailles à la mort de leur prédécesseur, ces messieurs étaient d'abord comtes d'Ayen jusqu'en 1737 puis ducs d'Ayen, commune de Corrèze non loin de Noailles.

Jan Irving, éleveuse de clumbers en Australie et contributrice à la sauvegarde de cette race dans ce pays, avance que Henry rencontra probablement « le » duc de Noailles en France alors qu'il était enfant vers la fin des années 1720 pendant un séjour chez eux. Henry et Louis n'avaient que quelques années d'écart, ce qui aurait pu considérablement les rapprocher. De plus, le jeune Louis n'était encore que comte d'Ayen et pas encore duc de Noailles à cette époque (IRVING, 2000).

Selon les auteurs, le duc de Noailles s'en fut présenter les chiens en Angleterre ou le duc de Newcastle vint les chercher directement lui-même.

Il a été avancé plus d'une fois que le duc de Noailles avait expédié ses chiens en Angleterre afin de sauver son cheptel des révolutionnaires vers 1790. Pourtant, le célèbre tableau de Wheatley, *The return from shooting*, mettant en scène le second duc de Newcastle en compagnie du colonel Litchfield, de son garde-chasse, William Mansell, et de sa meute de chiens comprenant entre autres quatre « clumbers » (ou du moins des chiens leur ressemblant étrangement) date de 1788. Les chiens de type spaniel blanc et orange apparaissent de manière très homogène et ce, quel que soit le tableau de Wheatley les mettant en scène. Nous pouvons trouver deux explications à ce fait : soit le peintre a cherché une homogénéité en ne représentant pas exactement la réalité, soit ce type de chien était déjà bien fixé et résultait

d'une sélection poussée et de longue durée. Ceci implique qu'elle ait déjà été commencée en France et qu'elle se soit poursuivie avec soin dans les chenils du duc de Newcastle.

De plus, il apparaît curieux que le duc Louis de Noailles ait voulu mettre à l'abri ses chiens des révolutionnaires alors qu'il n'a même pas émigré lui-même, préférant rester dans sa résidence de Saint Germain-en-Laye où il mourut de vieillesse peu avant la Terreur. Seul son fils Jean émigra mais en Suisse, laissant sa mère, sa femme et sa fille monter sur l'échafaud. Si les relations avec la famille des ducs de Newcastle étaient si étroites, au point d'y trouver un refuge pour les chiens, pourquoi avoir choisi la Suisse comme pays d'adoption et non l'Angleterre ?

Si l'on s'intéresse aux archives des ducs de Newcastle et plus particulièrement à la correspondance, on ne trouve pas de trace de relation entre la famille de Newcastle et la famille de Noailles. En revanche, au début des années 1730, Lucy Pelham, mère du second duc de Newcastle séjourna un certain temps avec ses filles dans le sud de la France, au Vigan (Gard), où elle louait une maison près de chez ses amis, les comtes de Villars. Avant de regagner la Grande-Bretagne et d'y débiter ses études au collège d'Eton, le jeune Henry Pelham-Clinton y passa plusieurs mois et se lia d'amitié avec Guillaume Jocelyn de Villars d'un an son aîné, avec lequel il restera en relation. La famille de Villars ne semble pas avoir de proche parenté avec la famille de Noailles (The University of Nottingham).

Cependant, les ducs de Portland, habitant la demeure de Welbeck Abbey juste à côté de Clumber Park et connue pour avoir également possédé un chenil de magnifiques clumber spaniels, étaient en relation avec la famille de Noailles comme en témoigne leur correspondance. Ils ne semblaient pourtant pas s'entretenir de chiens dans leurs écrits mais plutôt des affaires politiques ((The University of Nottingham).

Pour en revenir à l'arrivée du Clumber au début du XVIII^{ème} siècle, une autre théorie avance que le capitaine Robert Spencer aurait ramené en Angleterre des spécimens aux alentours de 1720-1730 et en aurait présenté un couple au duc de Newcastle ensuite. La famille Spencer fit partie des quelques rares familles nobles anglaises possédant des clumbers avant que la race ne soit connue du grand public (IRVING, 2000).

Si origine française il y a, l'importation doit probablement dater du début du règne de Louis XVI comme en témoigne une lettre de John Mansell publiée dans la revue « The field » en 1870. Il est l'arrière-petit-fils de William Mansell, celui du tableau de Wheatley. Il ne sait

pas exactement quand sont arrivés les clumbers à Clumber park mais suppose que c'est à peu près au moment où Henry reçut son titre soit à la fin des années 1760. John Mansell précise également que c'est son arrière-arrière-grand-père, le père de William Mansell, qui est entré en premier au service de la famille des ducs de Newcastle. D'après Rawdon Lee, cette race de spaniel avait une grande réputation en France mais on ne retrouve pourtant aucune race de souche française ayant des traits communs avec cette race si particulière qu'est le clumber. Lee reconnaît d'ailleurs ce fait dans les versions ultérieures de son ouvrage *Modern dogs* :

« *Although in various parts of France, many spaniels are still found and used in work, I have not been able to trace any kennels of true Clumbers in that country*³ ».

C.A. Phillips, qui éleva lui-même plusieurs variétés de spaniels à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, écrivit plusieurs articles sur les origines de la race. S'il évite de prendre position sur les origines réelles de la race, il fait remarquer au lecteur la ressemblance qui existe dans l'ossature et la forme du crâne entre le Saint-Bernard actuel et le Clumber spaniel. Le Saint-Bernard descend d'ailleurs du Spaniel des Alpes, race que Phillips décrit comme étant de couleur rouge et blanche et relevée dans les classifications précédemment énoncées. De plus, Le Vigan où le second duc de Newcastle, sa mère et ses sœurs ont séjourné un moment ne se trouve pas tellement loin des Alpes.

On peut d'ailleurs voir dans un tableau de Jean-Honoré Fragonard, né en 1732 à Grasse (Alpes-Maritimes), des chiens de couleur rouge et blanc, qui évoquent le Clumber ou en tous cas une race proche (figure 12).

³ Bien que dans diverses régions de France, on trouve encore des spaniels qui sont utilisés pour le travail, je n'ai pas été capable de retrouver un seul élevage de vrais clumbers dans ce pays.

Figure 12 : La famille du fermier, tableau de Jean-Honoré Fragonard, 1765



D'autres comme James Farrow, grande figure du spaniel à la fin du XIX^{ème} siècle et considéré par beaucoup comme une référence, affirment que le Clumber est une race purement indigène aux îles britanniques, comme en témoigne sa couleur blanc et orange, très représentée dans la majorité des variétés de spaniels, particulièrement au Pays de Galles. Les ducs de Newcastle détenaient d'ailleurs une propriété au pays de Galles, Hafod, mais ils ne l'acquirent qu'en 1830 (The Sporting magazine, 1834, page 23).

Le physique particulier des clumbers leur est attribué par Theo Marples d'une manière un peu fantaisiste : le duc de Newcastle se faisant vieux, trouvait que ses springers étaient trop rapides et les croisa avec des bassets afin qu'ils soient plus lents (MARPLES, 1926). Dalziel adhère également à l'introduction des bassets étant donné la conformation du Clumber. La responsabilité française dans la race est d'ailleurs parfois limitée à l'apport de basset français par certains auteurs. Le Clumber est reconnu depuis les premiers écrits sur la race comme un chien totalement muet en action de chasse (YOUATT, 1857 ; STONEHENGE, 1859 ; CAILLARD, 1882). Cet aspect n'est pas vraiment en faveur d'un croisement avec un chien courant, connu pour donner de la voix dans sa quête. Mais Mansell a très bien pu sélectionner pendant trente ans sur ce trait. Et si ces bassets étaient en réalité des Alpine spaniels ? En effet, des analyses génétiques récentes n'ont pas montré de parenté entre le Clumber actuel et les bassets courants (Extended breed standard of the clumber spaniel, ANKC).

L'histoire de la famille Mansell reste très étroitement liée à celle du clumber pendant plusieurs décennies. Si l'on voit apparaître très tard dans la littérature cynégétique le nom de Clumber spaniel, aux alentours de 1840, c'est parce que cette variété ne portait pas du tout ce nom pour les « sportsmen ». Dans un article du *Sporting magazine* datant d'avril 1807, au sujet d'une gravure de William Mansell (figure 13), décédé l'année précédente, en compagnie de trois chiens, l'auteur parle d'un groupe de springers ou « cock-flushers ». Cette race était plus souvent appelée « the Mansell's breed » ou le Mansell spaniel en référence aux trente années de dévouement que William Mansell consacra à élever et améliorer la race, très appréciée à cette époque. Il semble que les relations entre les familles de Newcastle et Mansell se soient par la suite quelque peu refroidies. En 1850, l'un des descendants de William Mansell, Henry, travaillant toujours pour la famille des ducs, s'est vu accusé d'être l'auteur d'un incendie volontaire sur la propriété (The University of Nottingham).

Figure 13 : William Mansell, garde-chasse du duc de Newcastle, gravure de W. Nicholls d'après le tableau de Francis Wheatley, the *Sporting Magazine*, volume 30, avril 1807.



Le Clumber ne fut dénommé de cette façon que vers le milieu du XIX^{ème} siècle, du nom de la propriété des ducs. Dans une lettre datée de juillet 1842, le quatrième duc de Newcastle offre nommément des « clumber spaniels » au prince Albert, époux de la reine Victoria, qui les accepte. Ces clumbers arrivèrent à Windsor mi-août 1842. Comme en témoignent les grands noms de la Noblesse anglaise associés aux chenils et à l'élevage de clumbers, cette race reste encore réservée à une certaine élite (figure 14). Un certain James Kelp écrivit une lettre de demande d'un couple de spaniels au quatrième duc pour son fils en décembre 1844. La présence d'une lettre de relance un mois plus tard dans la correspondance du duc laisse penser que la première resta sans réponse, que le clumber ne s'offrait pas à n'importe qui (The University of Nottingham).

Figure 14 : Lord Middleton et ses clumbers, gravure d'après un tableau de C. Hancock, 1834

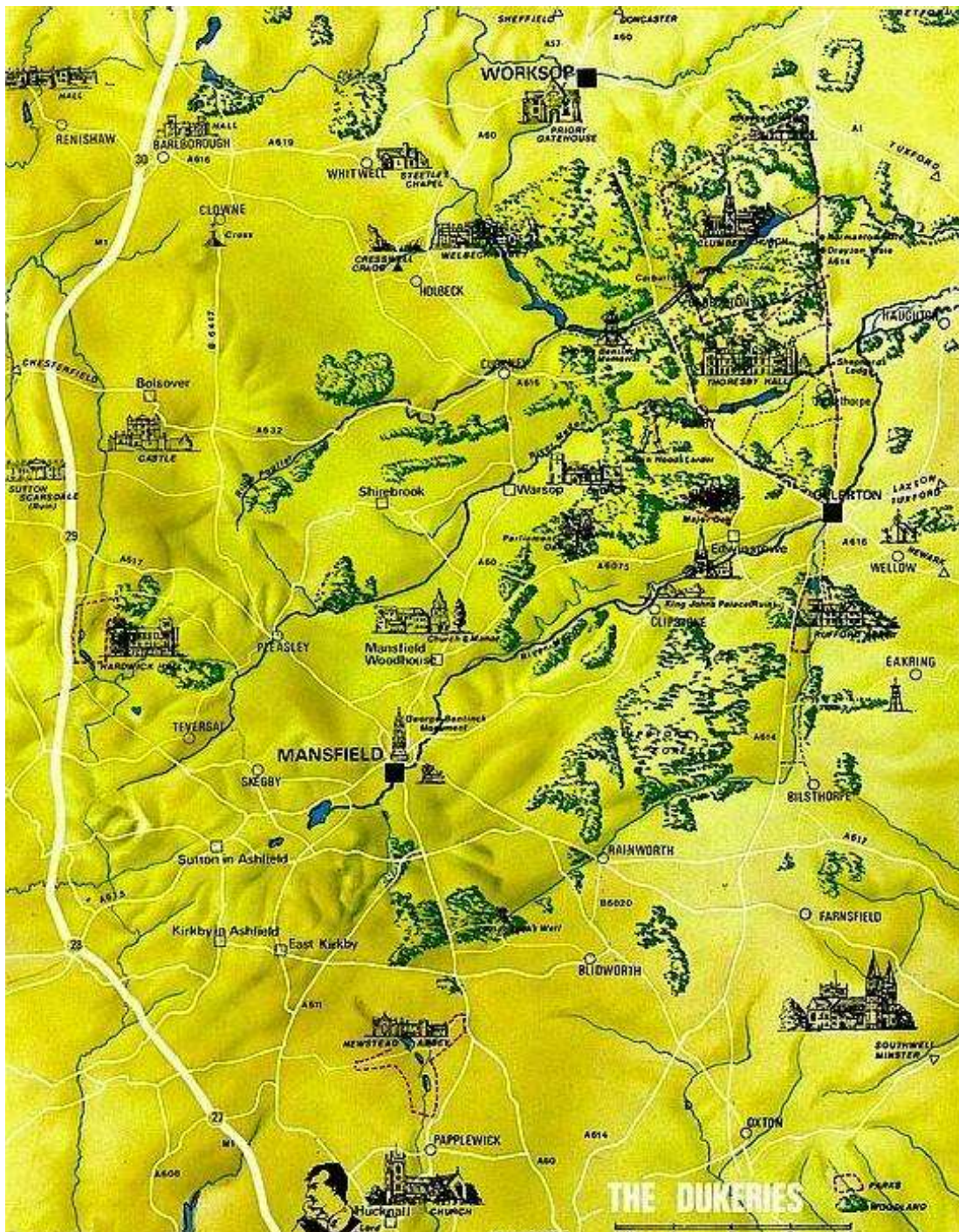


En conclusion, les origines sont difficiles à retracer avec exactitude : toutes les théories couramment rencontrées ne représentent peut-être que des pièces d'un puzzle. Une origine française, quelle qu'elle soit, n'est peut-être pas étrangère à son histoire, d'autant plus qu'elle semble admise par une majorité d'auteurs anglais. La très faible variation morphologique du Clumber au fil de sa sélection semble indiquer que la race reste très ancienne, son type ayant été fixé très tôt.

2. La popularisation du Clumber spaniel

Au début du XIX^{ème}, le Clumber spaniel n'était décrit que dans la littérature spécifiquement dédiée à la chasse et aux chasseurs. Il faudra attendre 1845 pour que le Clumber spaniel apparaisse dans les livres cataloguant les races de chiens pour le grand public et sous ce nom.

Figure 15 : Carte des « dukeries », <http://www.rotherham.co.uk>



Jusqu'aux premières expositions canines à la fin des années 1850, le clumber spaniel reste très peu connu du grand public car il est confiné au comté du Nottinghamshire. Ce comté était également appelé « the dukeries » à l'époque car il concentrait un grand nombre de résidences appartenant à la Noblesse sur une faible superficie (figure 15). Paradoxalement, une classe était tout de même réservée aux clumbers lors de la première exposition canine de Birmingham en 1859. A Manchester en 1861, onze mâles et sept femelles étaient présentés.

C'est principalement entre ces chenils « nobles » que se sélectionnait la race, fort appréciée du prince consort Albert, époux de la reine Victoria, qui parle de ces chiens avec affection dans son journal en 1840. Parmi les nobles propriétaires de chenil de Clumbers, se trouve naturellement le duc de Newcastle à Clumber Park mais aussi, entre autres, le duc de Portland à Welbeck Abbey, les comtes Spencer à Althorp Park et Manvers à Thoresby Hall, Lord Middleton à Birdsall House et Mr Foljambe à Osberton Hall. C'est apparemment grâce à ce dernier que le Clumber s'est popularisé et « démocratisé » (LEIGHTON, 1910).

Si la presque totalité des auteurs parle de Mr Foljambe sans préciser ses initiales, il semble que c'est George Savile Foljambe (1800 – 1869) qui éleva des clumbers spaniels avec tant de succès. Il était cousin de Lord Middleton par sa mère et descendait d'une famille de barons dont les titres avaient été perdus. Son grand-père, Francis Ferrand Moore, reçut le nom de Foljambe par décret du parlement vers 1780, Foljambe étant le nom de sa mère, et hérita d'Osberton Hall par son mariage. G. S. Foljambe possédait, en plus des clumbers, des chiens courants dont il dut se séparer vers 1844 – 1845. Perdant la vue, il n'était plus capable de chasser avec eux et les vendit à Lord Scarboro (BURKE, 1858).

A sa mort en 1869, son fils Francis John Savile Foljambe (1830 – 1917) hérita des chiens dont il s'occupa pendant quelques années avant de s'en séparer aux alentours de 1880 au grand regret de tous.

Le Kennel Club, première société canine nationale au monde, fut créé à Londres en 1873. En 1874, fut édité le premier Kennel Club stud book (KCSB) dans lequel étaient regroupées les inscriptions de 1859 à 1874 puis chaque KCSB jusqu'à nos jours regroupa les inscriptions sur une année. Pour être inscrit au KCSB, il fallait que le chien soit primé en exposition de beauté ou, par la suite, en concours de travail.

Si l'on étudie le KCSB, on peut y trouver l'inscription de nombreux chiens nés chez Mr Foljambe, en particulier dans le premier, mais jamais aucun dont il était propriétaire. Le

dernier chien né chez Mr Foljambe en 1874 et inscrit au KCSB se trouve dans le quatrième volume.

Dans les tous premiers volumes, le nombre d'éleveurs/propriétaires était assez réduit et les chiens primés et reconnus comme de qualité par les spécialistes de l'époque sont tous de la lignée de Mr Foljambe. On peut citer Trimbrush à Mr Holford, né en 1858 dont la mère était née chez Mr Foljambe ou Duke à Mr H. P. Charles, né en 1865, dont la sœur appartenait à Mr Foljambe. H. P. Charles était connu pour avoir débuté l'élevage dans le milieu des années 1850 avec les lignées de Mr Foljambe. L'un des plus grands clumbers de l'époque était sans doute Nabob qui changea un grand nombre de fois de propriétaire. Né chez Mr Foljambe en 1868, il était le fils de Foljambe's Beau considéré comme un pilier de la race. Il appartint successivement à Mr Foljambe, G. Oliver, Rawdon Lee, Phineas Bullock et Mr Fletcher entre autres.

Rawdon Lee, en 1893 dans « Modern dogs », parle de Nabob mais sans jamais citer son illustre éleveur. Dans les éleveurs de renommée, Mr Foljambe n'apparaît que tardivement après Holford, Boaler et le prince de Galles. Ses chiens manquent d'ossature et n'ont pas de très jolies têtes d'après l'auteur. Comme il en parle au présent, il semble que F. J. S. Foljambe devait encore être un acteur de la cynophilie de l'époque.

A partir de 1880, si le nombre d'inscriptions au KCSB n'évolue pas, le nombre de propriétaires se diversifie même si les principaux éleveurs restent les grands noms précités.

Si le Clumber s'est rapidement fait connaître au public, le nombre d'adeptes n'a toutefois pas explosé. C'est une race dont la reproduction apparaît déjà comme difficile au XIXème siècle. C'est un chien lent dont on doit posséder plusieurs sujets si l'on veut les exploiter au mieux sur le terrain. Il ne peut donc être utilisé et admiré au summum de ses capacités que par des privilégiés.

Comme nous l'observerons pour d'autres races, l'apparition des expositions canines a largement orienté la sélection vers la morphologie seule en oubliant les aptitudes au travail. Les hypertypes allaient jusqu'à empêcher le chien de réaliser le travail pour lequel il était originellement sélectionné. Ainsi, certains auteurs avançaient qu'un clumber ne pouvait être primé que lorsqu'il était handicapé et que certains chiens devaient même être transportés sur le ring. Cette époque vit aussi le départ d'un grand débat qui anime encore aujourd'hui les adeptes du clumber : paupière tombante avec rouge de l'œil apparent ou pas ? Pour les uns,

c'est une caractéristique de la race qui doit être conservée ; pour les autres un défaut qui favorise les blessures en action de chasse (MEGNIN, 1931).

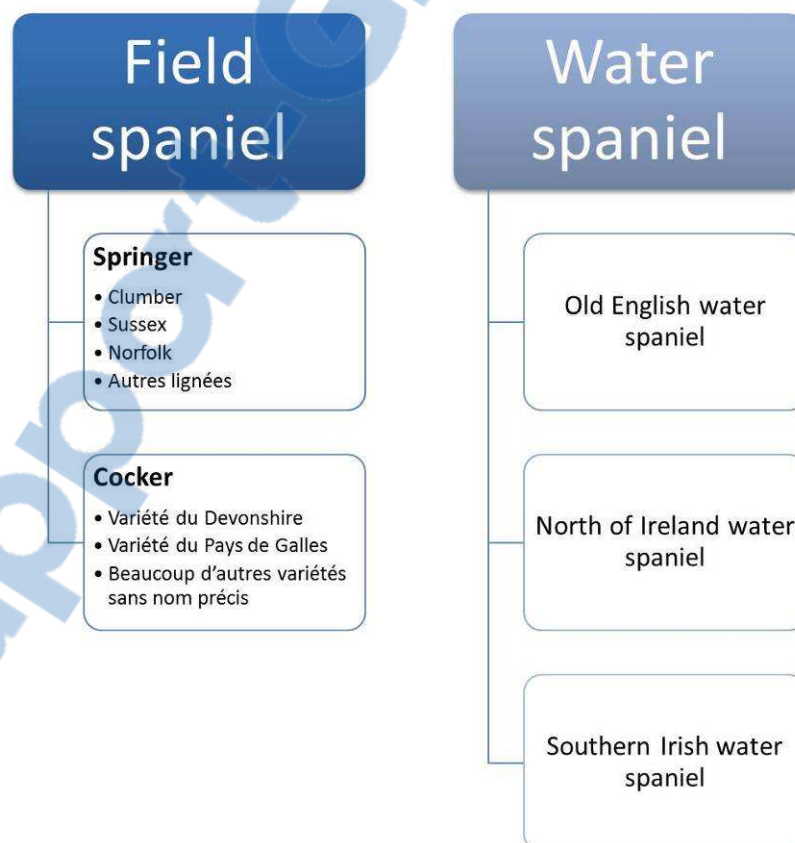
II. Le Sussex spaniel

1. Théories sur l'émergence de la race

Comme son nom l'indique, cette variété de spaniel est originaire du comté de Sussex dans le sud de l'Angleterre.

Selon les auteurs, le Sussex n'est au départ qu'une variété de cocker ou de springer que l'on retrouve dans cette région, au même titre que le Devonshire cocker ou le Welsh cocker dont nous parlerons ultérieurement (figure 16).

Figure 16 : Schéma de la subdivision de Stonehenge in *British rural sports*, 1867



Si de lourds débats eurent lieu par la suite sur les caractéristiques que devait porter un chien pour mériter l'appellation de Sussex, il semble qu'au début du XIX^{ème} siècle, il suffisait que le chien en question soit un spaniel originaire de ce comté particulier d'Angleterre. Dans

le *Sporting magazine*, paraissait en 1807 une gravure de Scott représentant un Sussex et des cockers communs. Bien que cette gravure soit en noir et blanc, le chien présenté comme un Sussex n'est manifestement pas foie doré unicolore. Cette caractérisation par la couleur n'apparaîtra donc que bien plus tard. Il est d'ailleurs dit dans le *Sporting Spaniel* de Phillips et Cane que, selon nombre de propriétaires et éleveurs de Sussex, sa couleur originelle était marron et blanc, couleur de la lignée de springer présente depuis longtemps avant la lignée Rosehill dans ce comté d'après un numéro du *Sporting magazine* de novembre 1833. Les chiens représentés par Scott appartenaient à John Carr, esquire of Monmouthshire dans le pays de Galles. Les cockers « communs » sont probablement des Welsh cockers. On peut remarquer sur cette gravure que déjà, en 1807, les types de ces deux variétés étaient très distincts (figure 17).

Figure 17 : Spaniels appartenant à John Carr : un sussex (à gauche) et deux cockers "communs", gravure de Scott d'après un tableau de Marshall, the *Sporting Magazine*, juillet 1807



L'ensemble des auteurs et cynologues s'accordent sur la grande importance de la famille Fuller dans la sélection du Sussex spaniel mais surtout dans la fixation de cette couleur foie doré, caractéristique de nos jours. D'après Relf, le garde-chasse préféré de Mr

Fuller, cette couleur foie doré proviendrait du mariage d'une femelle de Mr Fuller avec un mâle du Dr Watts de Battle. Dans cette portée, était né un chiot de couleur sable (LEE, 1893 ; LEIGHTON, 1910). Selon les versions, c'est cette couleur qui aurait été travaillée ou la couleur des produits issue du mariage ultérieur de ce chiot « sable » avec un partenaire de couleur foie. Toujours est-il que suite à cet « accident », Mr Fuller souhaitait garder et fixer cette couleur (MEGNIN, 1931). Ce sont en revanche dans les noms et les dates que des divergences voire des incohérences apparaissent.

Chez les auteurs de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et ultérieurs, lorsque des initiales sont précisés avant le nom de Fuller, seul Augustus Eliott Fuller est mentionné comme créateur de la race, dans la propriété de Rose Hill, devenue depuis Brightling Park, dans le comté de Sussex. Toujours selon les auteurs de cette époque, les spaniels, au nombre de sept, auraient été vendus aux enchères après son décès en 1847. Son garde-chasse, Relf, se serait vu offrir par la veuve de Mr Fuller ou aurait choisi lui-même parmi les chiens en vente un mâle, George, et une femelle, Romp, desquels il aurait produit deux portées et aurait vendu la progéniture (LEE, 1893 ; MEGNIN, 1931). Stonehenge, dans ses différents ouvrages à partir de 1857, présente George et Romp issus du chenil Rosehill et nés chez « A.E. Fuller » comme des exemples de la race et appartenant à un certain Eric Soames demeurant à Londres (figure 18). Relf lui aurait-il vendu les chiens qu'il avait récupérés dans la vente aux enchères ? Sont-ce deux chiens portant les mêmes noms par pure coïncidence ? A partir de 1866, Stonehenge choisit George tout seul pour illustrer la race. Il l'utilisait toujours en 1882.

Figure 18 : George et Romp, Sussex spaniels. Propriétaire : E. Soames, Esq. Of London in *The dog in health and disease*, 1859.



Les premières incohérences peuvent être ainsi notées : Augustus Elliott Fuller est né en 1777 mais est décédé en 1857. Il n'hérite de la propriété de Rosehill qu'en 1834, au décès du cousin germain de son père, John « Mad Jack » Fuller. Si l'on consulte les arbres généalogiques de la famille Fuller, mise à part la récurrence du prénom John donné plusieurs fois à chaque génération, on ne trouve pas de Fuller à la fois décédé en 1847 et ayant habité Rosehill. Une première question se pose : y a-t-il une erreur sur la date de vente aux enchères des chiens faite par un premier auteur et largement recopiée par les suivants ? Les chiens ont-ils été vendus à une autre occasion que le décès de Mr A.E. Fuller ? (BURKE, 1847)

Mr Fuller est présenté comme le créateur de cette race soit vers 1795 soit début XIX^{ème} siècle dans la propriété de Rosehill. Or, A.E. Fuller était tout de même jeune en 1795 et n'habitait pas encore Rosehill.

John « Mad Jack » Fuller, esquire of Rosehill, est né en 1757 dans le comté de Sussex. Il est surtout connu du grand public pour la construction de monuments étonnants dans le village où il vécut et pour avoir été mécène et soutien des Arts et des Lettres. Il est le créateur de la Royal Institution. En 1777, il hérite, de son oncle Rose, de plantations en Jamaïque et de la propriété de Rosehill que Rose fit construire quelques années auparavant. Il est le seul John désigné comme « esquire of Rosehill » dans les documents officiels et doit donc être le même que celui mentionné dans un numéro du *Sporting magazine* de 1813. La rage semble avoir toujours été très présente dans cette région d'Angleterre et une épizootie importante sévit durant cette année 1813. John Fuller « montra l'exemple » en faisant abattre quatre couples de spaniels de haute lignée « dont l'excellence résultait du travail de bien des années ». Le reste de son chenil était composé d'harriers qui furent également abattus. On ne sait pas si tous les chiens furent abattus ou seulement une partie. Selon une décision de justice de l'époque, les chiens déclarés atteints de rage devaient être abattus et les autres, confinés à l'intérieur. Un autre propriétaire terrien de la région, lui aussi propriétaire de spaniels « de qualité » suivit son exemple. Dans ces articles, il n'est pas mentionné la variété de spaniel que détenaient ces deux personnes (The Sporting Magazine, vol. 41 et 42, 1813).

2. Le Sussex : un spaniel de travail « foie doré »

Après le décès de Mr Fuller, il semble que le Sussex spaniel ait décliné. D'après plusieurs auteurs de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle tels que Stonehenge, James Watson,

William Drury, Idstone et Hugh Dalziel, la lignée Rosehill était considérée comme éteinte car les Sussex n'étaient plus capables de travailler. Les chiens produits par Mr Fuller étaient moins lourds et plus hauts sur pattes que ceux nés par la suite. Dès cette époque, le Sussex est reconnu comme une race difficile à élever car bien avant la fin de l'élevage de Mr Fuller, la lignée était tellement consanguine que les capacités de reproduction s'en ressentaient (DRURY et ARKWRIGHT, 1903). Cette consanguinité importante avait été pratiquée afin de maintenir la couleur particulière « foie doré », couleur que Drury qualifie de « lubie » de la part de Mr Fuller et de ses successeurs. Il était d'ailleurs surprenant de cultiver une telle couleur pour un chien de chasse car celui-ci pouvait passer totalement inaperçu dans les fourrés et risquait à tout moment d'être malencontreusement pris pour un gibier (DRURY et ARKWRIGHT, 1903). Lord Tredegar possédait d'ailleurs dans sa propriété du Monmouthshire une ancienne peinture avec Sussex datant de 1820 : les chiens représentés étaient marron avec parfois un peu de blanc sur le poitrail et les pattes. Drury a tenté de restaurer les capacités de travail en injectant du springer marron et blanc dans la race mais les produits obtenus, bien qu'aptés au travail, n'avaient plus la vigueur des sussex d'antan. Pour Theo Marples, étant donnée sa couleur, le Sussex doit être considéré comme un chien d'exposition et non comme un chien de travail. Quand Stonehenge commença à parler du Sussex vers 1859, beaucoup d'excellents chasseurs n'en avaient même jamais entendu parler.

Rawdon Lee, dans *Modern dogs* en 1893, rappelle que Mr Fuller n'était pas le seul à posséder des Sussex : Dr Williams (Hayward's Heath) et Mr Farmer (Cowfold), entre autres, en avaient aussi. Il ne pense pas que la totalité du chenil de Mr Fuller ait été abattue lors de l'épidémie de rage. Des deux chiens que garda Relf, il produisit deux portées. Quelques uns des produits furent vendus au colonel Campbell qui reçut l'autorisation de reprendre l'affixe « of Rosehill ». Enfin, Mr Bowers avait l'habitude à une époque d'acheter toutes les femelles Rosehill qu'il pouvait trouver. Il se rendit compte que cette façon de faire n'était pas du tout dans l'intérêt de la race puisqu'elle accroissait de manière très importante la consanguinité, et la santé et la vigueur des chiens en pâtissaient. Il revendit donc toutes les femelles pour une somme de £1400. Il est donc fort peu probable que le Sussex de type Rosehill se soit complètement éteint (LEE, 1893 ; TURNER, 1910).

Jusqu'en 1872, les sussex ne disposaient pas d'une classe dédiée en expositions et étaient exposés dans la catégorie « Spaniels autres que le clumber ». Cette année-là, une classe fut créée par le comité de Crystal Palace (CAILLARD, 1882) suivie par Nottingham en

octobre puis par tous les comités d'organisation. Même si la couleur « foie doré » n'était pas un gage de pureté, dès qu'un chien possédait cette couleur, il était automatiquement placé dans les premiers. Cette même année, un premier débat eu lieu à savoir si la présence de blanc devait être acceptée sur la robe du sussex. Les partisans de la présence de blanc demandaient alors qu'on leur prouve qu'un parfait Sussex sans tâche blanche existait (Le Chenil, n°42, 15 octobre 1885).

Entre 1874 et 1875, eut lieu un débat plus étendu dans les colonnes du journal *The field* et qui réunissaient plusieurs grands noms du Sussex et de la cynophilie à savoir C. Hodgson, J. Blade, Castra, Ruthwell, J. Farrow, J.H. Salter, W.W. Boulton, Sussex, Phineas Bullock, J. Hughes et R. Marchant. La question n'était plus seulement de savoir si un Sussex pouvait avoir du blanc sur sa robe mais si un Sussex devait avoir une robe entièrement marron et être issu de deux chiens de cette couleur. Cette vaste discussion faisait suite à la participation à Birmingham en 1874 de Bullock's George, un chien de couleur foie doré, remarquable en type. Il fut dénommé de cette manière car il ressemblait énormément au George produit par Mr Fuller et que Stonehenge utilisait encore à l'époque dans ses ouvrages pour illustrer la race. Bullock's George était issu de Bullock's Bob, un chien entièrement noir. Il fut donc disqualifié et refusé comme Sussex dans les expositions suivantes (Le Chenil, n°42, 15 octobre 1885).

Dans le Kennel Club stud book, le Sussex eut sa place dès 1875. A partir de 1886 et probablement en raison de toutes les polémiques sur la pureté de la race en relation avec la couleur et la forte infusion suspectée de springers noirs, la mention « and other liver coloured ones exceeding 25 lbs » fut ajoutée. Elle fut retirée huit ans plus tard et les chiens précédemment inclus sous cette mention furent désormais inclus dans les field spaniels.

Mr Jacobs qui élevait les deux variétés les a immédiatement croisées : une partie de la portée était ainsi présentée en exposition dans la catégorie Sussex et l'autre partie dans la catégorie field spaniels noirs. A la vente de ses spaniels, Mr Moses Woodland récupéra les meilleurs spécimens et établit les plus belles lignées primées de ces deux variétés. Quand les chiens de ce dernier furent vendus, les meilleurs furent achetés par Newington et par le colonel Claude Cane.

Le Sussex spaniel ne suscitait que peu d'intérêt au début du XX^{ème} siècle.

III. L'Irish water spaniel

1. Water dog et water spaniel

Comme le Sussex spaniel et le Clumber spaniel, l'Irish water spaniel, originaire d'Irlande, est un chien dont le type a été fixé très tôt et a très peu évolué depuis le début du XIX^{ème} siècle.

Ses origines restent extrêmement floues et n'ont jamais pu être retracées avant le début du XIX^{ème} siècle. L'ensemble des auteurs cynégétiques des années 1800 à nos jours se sont posé maintes questions à son sujet sans jamais trouver la moindre réponse tangible. La seule personne probablement capable de répondre à toutes les interrogations, Justin McCarthy, ne s'est jamais exprimée sur le sujet préférant probablement garder pour lui ses « secrets de fabrication ».

Des chiens d'eau et des spaniels d'eau sont décrits dans la littérature depuis le XVI^{ème} siècle et jusqu'au XIX^{ème} siècle. Caius parle déjà de water spaniel en 1576. La plupart des auteurs s'accordent sur le fait que le water spaniel proviendrait d'un croisement entre le springer et le water dog. Il était utilisé pour découvrir les nids de canards sauvages et retrouver les animaux blessés. Le water spaniel est un chien doux et obéissant qui rapporte le gibier.

Nicholas Cox en 1721 décrit plusieurs variétés de water dog et de water spaniel, différenciées selon leur taille.

Buffon en 1810 distingue plusieurs types :

- le « small water spaniel » ;
- le « large water spaniel » ;
- le « rough water spaniel » dans lequel on distingue également une grande et une petite variété.

Pour Bell, le water spaniel ne diffère des autres spaniels que par la texture de son poil. En effet, celle-ci a un aspect frisé et « huilé » adapté au travail à l'eau. Pour lui, le water dog était utilisé dans le nord de l'Angleterre et ne devait pas être confondu avec le water spaniel dont il différait considérablement en taille et en proportions. Plusieurs couleurs existaient pour le water dog : noir et blanc, marron et blanc, entièrement blanc.

Pour Scott et Lawrence, les water spaniels proviennent du sud de l'Europe. Ils répertorient également des traits de caractère suivant la couleur des water spaniels :

- les « noirs » sont les meilleurs et les plus hardis ;
- les « marrons » le sont un peu moins ;
- les « truités » sont plus rapides et ont plus de flair ;
- les « foie » nagent plus vite et sont les plus tenaces à la poursuite ;
- les « marron et blanc » ont de meilleurs yeux ;
- les « noirs à pattes blanches » sont les plus courageux.

Les chiens les plus foncés sont en général les plus intrépides (SCOTT, 1845).

Au début du XIX^{ème} siècle à Dublin, le water spaniel était très apprécié pour la chasse au canard en eaux saumâtres (figure 19), notamment parce que ce chien n'avait pas la dent dure. Il attrapait donc les canards sans les tuer et ceux-ci pouvaient donc être réutilisés pour une seconde chasse. Ce loisir cruel fut interdit par la suite (RICHARDSON, 1847). D'après Taplin, le water spaniel de couleur « foie » était le plus apprécié pour cela. MM. de la Rue et de Cherville ne croient pas à l'influence de la couleur (1881).

Figure 19 : Irish water spaniel rapportant un canard, tableau de John Frederick Herring Snr., 1849



2. Trois variétés de water spaniels en Irlande

Des représentations sont disponibles dans les différents écrits sur le sujet. Les chiens représentés n'ont néanmoins rien à voir avec l'Irish Water Spaniel que nous connaissons aujourd'hui.

Le premier Irish water spaniel d'apparence « contemporaine » est Boastwain (figures 20 et 21), né en 1834 chez Mr Justin McCarthy et décédé à l'âge de 18 ans (YOUATT, 1857 ; LEIGHTON, 1910).

Figure 20 : Boastwain (à gauche) et Rake. Rake descendait de Boastwain par sa mère.

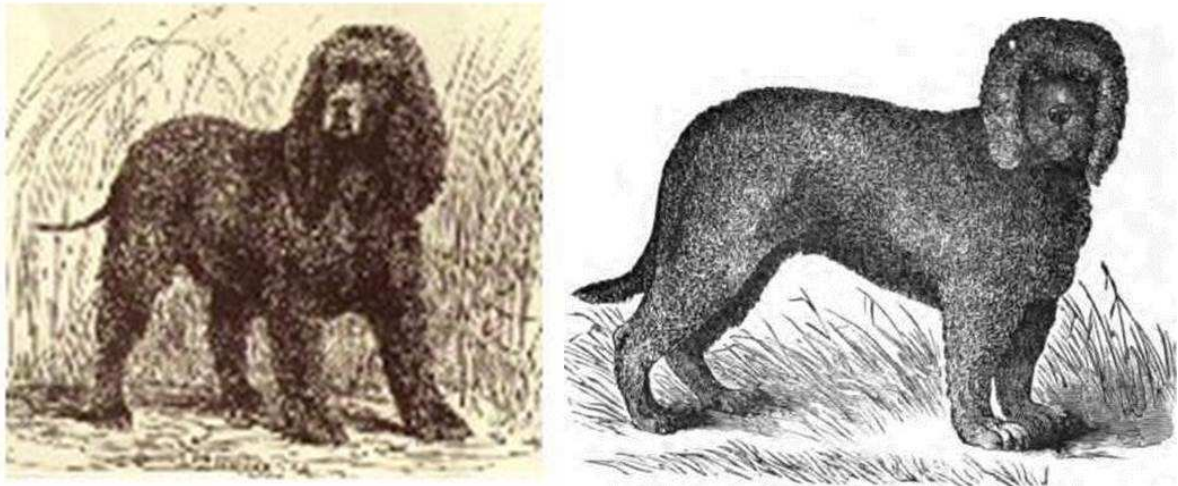


Figure 21: Portrait de Boastwain in *The sporting spaniel*, Phillips et Cane, 1927.



Ce chien se trouve dans absolument tous les pedigrees des Irish Water Spaniel d'aujourd'hui. Mr MacCarthy n'a jamais révélé d'où venait cette race ni quelles étaient les origines de son Boastwain et se targuait de l'avoir créée, ce à quoi tous les éleveurs et propriétaires d'Irish Water Spaniel au XIX^{ème} siècle ont toujours acquiescé (LEIGHTON, 1910). L'Irish Water Spaniel était d'ailleurs appelée « race de McCarthy » (*McCarthy's breed*). Richardson, autre éleveur d'irish water spaniels de l'époque n'a jamais révélé non plus quelles étaient les origines de ses chiens.

Au début du XIX^{ème} siècle en Irlande, il existait au moins trois variétés de water spaniel irlandais ou non (DALZIEL, 1881) :

- celle du nord de l'Irlande (Northern Irish water spaniel) ;
- celle du sud de l'Irlande (Southern Irish water spaniel) ;
- la variété « Tweed water spaniel », originaire des environs de la rivière du même nom entre l'Ecosse et l'Angleterre.

En 1859, dans les colonnes du *Field*, certains avançaient qu'il en existait bien plus que trois. McCarthy, quant à lui, pensait qu'il n'en existait que deux : celle du Nord et celle du Sud. Skidmore, éleveur reconnu d'Irish water spaniels, pensait qu'il y en avait effectivement trois mais il n'a jamais trouvé les origines du Tweed. Celui-ci serait à l'origine du Golden Retriever.

Hugh Dalziel donne, dans son ouvrage *British dogs* (1881), des descriptions rapides de chacune de ces variétés. Le Tweed est de couleur foie très clair avec un poil très frisé en faible abondance sur les oreilles (figure 22). Un croisement avec le bloodhound est suspecté car des sujets naissent de couleur foie et feu.

Figure 22 : Tweed water spaniel, tableau de John Carlton, 1864



Le Northern est plus petit avec moins de poil (figure 23). Pour Phillips et Cane, son type n'a jamais été fixé car cette race était plutôt élevée pour ses aptitudes que pour sa morphologie. Le Southern est appelé « race de McCarthy ». L'Irish water spaniel actuel descend de la variété du sud.

Figure 23 : Southern (à gauche) et Northern Irish water spaniels in *The shot-gun and sporting rifle*, Stonehenge, 1859



D'après Skidmore, la variété du nord était localement appelée « les vrais retrievers bruns », ils ressemblaient à un mauvais retriever de couleur foie.

3. Des origines incertaines

Le grand sujet de débat qui anime les amateurs de la race depuis près de 200 ans est de savoir si McCarthy a réellement créé la race ou s'il en a ressuscité une déjà existante.

L'Irish water spaniel a une forme générale commune avec bien d'autres races, ce n'est pas son signe distinctif hormis le fait que c'est la seule variété de spaniel dont la queue n'a jamais été écourtée.

A l'époque de McCarthy, les éleveurs étaient à la recherche d'une bizarrerie à fixer dans une race afin de laisser leur nom dans son histoire, comme par exemple la couleur particulière foie doré du Sussex spaniel. La bizarrerie de l'Irish water spaniel réside essentiellement dans le patron de sa robe avec un topknot particulier tombant sur et entre les

yeux, une queue et un museau peu fournis en poil de même qu'un triangle sur le cou et le poitrail (WATERS, 1998).

D'après Leighton, Cane et Waters, il est plus probable que McCarthy ait sauvé une race déjà existante et y a fixé les anomalies précitées en réalisant une succession de mariages très consanguins (père/fille, mère/fils, frère/sœur) et en ne gardant que les sujets qui les portaient. Dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, il apparaît que la race était déjà fixée, or il est impossible de fixer une race si rapidement. La famille Dixon affirme d'ailleurs qu'elle possédait des Irish water spaniels bien avant McCarthy. D'après Lee, les éleveurs du sud de l'Irlande ont juste beaucoup plus travaillé à établir un standard pour leurs variétés que les éleveurs du nord de l'Irlande. La présence de croisements entre le setter et le caniche ont été avancés mais jamais le type de l'une ou l'autre race n'est réapparu par la suite même s'il existait des chiens avec un poil plus soyeux (influence du setter ?) et des chiens au poil plus laineux (influence du caniche ?) (MEGNIN, 1931). D'après Cane, McCarthy aurait donné à une race locale un regain avec des « croisements judicieux ». Mais dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la race est connue pour être difficile à élever ce qui est une conséquence de la très grande consanguinité réalisée quelques décennies auparavant.

Néanmoins, si McCarthy a sauvé une vieille race moribonde, il est étonnant de n'en entendre parler nulle part et de ne voir aucun tableau de chasseurs de l'époque peints avec leurs chiens. Se faire peindre avec ses chiens de chasse était presque une manie à l'époque.

McCarthy n'a tenu aucun « registre d'élevage » (CREAMER, 1984) et ses chiens n'étaient pas enregistrés à un quelconque livre d'origines, il reste donc peu d'information sur les origines de ses chiens. De plus, les chiens changeaient le plus souvent de nom en changeant de propriétaire ce qui contribuait fortement à brouiller les pistes. A propos des chiens de McCarthy, on sait que leurs dernières vertèbres caudales étaient coupées afin de donner un aspect plus compact à l'ensemble de la silhouette mais cette pratique fut arrêtée en même temps que le début des expositions, plusieurs exposants ayant été disqualifiés avec leurs chiens pour cette pratique (WATERS, 1998).

Les éleveurs irlandais de l'époque s'appelaient Skidmore, Doyle, Englebach, Morton, Boyle et le Capitaine Arbuthnot. Il n'est pas certain au final que les chiens de ce dernier étaient réellement des Irish water spaniels.

La race n'a commencé à attirer au Royaume-Uni qu'à partir de 1862, année durant laquelle le Birmingham comitee lui accorda 2 classes en expositions (LEIGHTON, 1910). Les grands gagnants de cette exposition furent Charlie à Mr T. Cooke et Bell à Mr C.E.N. Lloyd Skidmore qui, vivant à Nantwich, Cheshire, contribua énormément à l'introduction et à la popularisation de l'Irish water spaniel en Grande-Bretagne. A la première exposition de Belfast en 1875, 14 des 48 chiens présentés lui appartenaient. Il éleva et présenta ses chiens jusque dans les années 1880. Après sa disparition, les frères Carey prirent le relais dans les années 1880 – 1890.

La race connaît ensuite une vaste période de désintérêt vers la fin du XIX^{ème} siècle. Dalziel préconise d'ailleurs un croisement avec le retriever à poil frisé de couleur foie et une sélection sur plusieurs générations afin de sauver la race. Pour lui, la cause de cette « décadence » est l'exportation vers les Etats-Unis des meilleurs sujets anglais. Un certain laxisme apparut sur la couleur que devaient avoir les yeux des chiens. D'un standard intraitable sur des yeux foncés, les yeux de couleur ambre devinrent progressivement autorisés. Avant la première Guerre Mondiale, on retrouve seulement 25 à 30 noms dans les Kennel Club Stud Books et toujours les mêmes. Après la guerre, onze chiens sont inscrits et pas exposés. Un regain d'intérêt survint aux alentours de 1925 avec soixante-dix inscriptions au Kennel Club Stud Book.

Parmi les éleveurs anglais d'Irish water spaniel, on peut citer le Capitaine E. Montresor, le Révérend A.L. Willet ou encore Mr Robson. Mr Lindoe et le Révérend W.J. Mellor élevèrent peu de temps et un peu plus tard.

4. L'English water spaniel (figure 24)

Figure 24 : Quail, un English water spaniel, tableau de Bernard Henry Chalon, 1797



Il fait partie des spaniels d'eau autres qu'irlandais en exposition et dans le Kennel Club Stud Book. Ce serait apparemment une très ancienne race dont « le type originel a été perdu », probablement le water spaniel décrit avant le XIX^{ème} siècle dans la littérature, devenu « anglais » quand on a commencé à parler de l'irlandais (COMPTON, 1904).

Toujours est-il que tous les auteurs en parlent mais personne ne semble savoir à quoi il ressemble, le Kennel Club n'ayant même pas édité de standard. Les classes regroupant tous les water spaniels en exposition étaient extrêmement hétérogènes malgré un nombre d'inscriptions très pauvres (14 en 12 ans). Les quelques rares chiens inscrits au Kennel Club Stud Book n'avaient même pas de pedigree défini.

Lee donne une description plus détaillée. Il rapporte qu'au début du XIX^{ème} siècle, l'English water spaniel ressemblait à un croisement entre un retriever marron foncé et un spaniel marron et blanc ordinaire. Près d'un siècle plus tard, on obtenait des water spaniels en croisant des setter et des water dogs. D'après les spécialistes de l'époque, le vrai water spaniel était quasiment identique au water spaniel que décrivaient les anciens.

Un chien semble avoir marqué les esprits : P. Bullock's Rover (KCSB 2264), présenté comme un grand étalon et un grand gagnant en exposition (1^{er} prix à Birmingham en 1866, 1868 et 1870, 1^{er} prix à Crystal Palace, 2^{ème} prix à Birmingham en 1869 et celui dont son propriétaire était le plus fier : médaille d'or à Paris en 1865).

Figure 25 : Jessica, un English water spaniel du début du XX^{ème} siècle in *The Sporting Spaniel*, Phillips et Cane, 1927



L'English Water spaniel faisait partie il y a plus d'un siècle des huit variétés de spaniel. Les inscriptions se sont raréfiées et la race a aujourd'hui totalement disparu.

IV. Le Cocker

1. Un spaniel sélectionné pour chasser la bécasse

Le terme de « cocker » apparaît à la fin du XVIII^{ème} siècle dans la littérature cynégétique, notamment dans l'ouvrage *A général history of quadrupeds* de Beilby. Ce terme dérive de « woodcock » qui signifie « bécasse » en anglais puisque ce chien, plus petit que le springer ou du moins, le plus petit représentant des springing spaniels, a été sélectionné pour chasser ce gibier (CAILLARD, 1884). D'autres auteurs le nomment « cocking spaniel » et regroupe sous cette appellation tous les spaniels utilisés pour la bécasse dont le King Charles spaniel (SCOTT, 1845).

Néanmoins, Caius, au XVI^{ème} siècle, précise que chaque type de spaniel était dénommé par le type de gibier pour lequel il était destiné. Il est donc probable que le terme de cocker était déjà connu des initiés de l'époque.

A cette époque, le cocker se distingue du springer principalement par sa taille inférieure, idéale pour débusquer la bécasse dans son habitat naturel à savoir les sous-bois et les buissons épais (TAPLIN, 1803). Plusieurs auteurs, dont Taplin en 1803 et Brown en 1829, notent son infatigabilité, son odorat et son activité supérieurs à ceux du springer. Au milieu du XIX^{ème} siècle, dans la classification de Stonehenge, le cocker est présenté comme une variété distincte.

S'il était apprécié par la grande majorité des chasseurs pour ses qualités en tant que chien de chasse, le cocker l'est également en tant que chien de compagnie (MEGNIN, 1931). En effet, à la fin du XVIII^{ème} siècle, tenir son chien en laisse plutôt que dans les bras devient à la mode et le cocker remplit parfaitement ce rôle (BROWN, 1829).

La couleur de leur robe est très tôt marquée par sa diversité : marron, marron et blanc, noir, noir et blanc, rouge et blanc (figure 26). Le général Maxwell d'Edimbourg possédait un très bon élevage de cockers noir et feu (BROWN, 1829 ; The American Turf Register, 1835). Ce fait est également relaté par Taplin qui soupçonne une injection de terrier dans la lignée afin d'obtenir cette couleur.

Figure 26 : Cockers in *The shot-gun and sporting riffle*, Stonehenge, 1859



Il semble qu'au XIX^{ème} siècle, chaque comté possédait sa propre variété de cocker. Les plus connus à l'époque étaient celles du Devonshire dont les couleurs étaient diverses (bleu rouanné, marron, marron et blanc, marron rouanné) et celle du Pays de Galles, presque invariablement rouge et blanc (STONEHENGE, 1856). Le cocker du Devonshire était connu pour ses qualités de travail, son côté bruyant et son manque de rapport. Quelques éleveurs avaient leurs propres lignées. Néanmoins, la plupart des cockers de cette région n'étaient pas issus d'une sélection rigoureuse. Quant au « Welsh cocker », il fut élevé avec plus de précaution avec un type mieux conservé. L'hypothèse d'un croisement avec le Clumber à l'origine de la couleur et de la forme en feuille de vigne des oreilles a été avancée mais jamais prouvée. Il est vrai que les ducs de Newcastle possédaient une résidence au Pays de Galles, acquise en 1830.

La variété du Devonshire a finalement disparu tandis que celle du Pays de Galles a perduré, prenant le nom par la suite de Welsh springer spaniel (figure 27) (PHILLIPS et CANE, 1927).

Figure 27 : Cockers anglais et gallois in *The dog in health and disease*, Stonehenge, 1859



2. Obo : un pilier de la race

De grands élevages virent le jour au XIX^{ème} siècle, notamment ceux de Mr Footman, lignée de cockers noirs dite de « Lutherworth » dans le Leicestershire. De cet élevage, dérivait ensuite la lignée de cockers noirs de Mr Burdett (PHILLIPS et CANE, 1927).

Deux chiens de la première moitié du XIX^{ème} siècle apparaissent de manière récurrente dans la plupart des pedigrees des chiens de l'époque : Frank, mâle noir et feu à Mr Burdett et Venus, chienne noire et blanche (ou marron et blanche selon les sources) à Mr Mousley. Mr Philipps avait d'ailleurs retracé les origines du cocker, du black spaniel et du coloured field spaniel ayant respectivement gagné dans leurs classes à la Crufts en 1904 et elles remontaient toutes à Frank et Venus (NOURRY, 1981).

Il faudra attendre 1883 pour le cocker ait une classe attitrée en exposition canine sans pour autant avoir beaucoup d'inscriptions, seulement 13 cockers engagés à l'exposition de Manchester en 1890, un record tout de même. A cette époque, les cockers pouvaient être présentés dans leur classe dédiée qu'à la condition de peser moins de 25 livres (soit 10,900 kilogrammes). Au-delà de cette limite, le chien devait être présenté avec les field spaniels (PHILLIPS et CANE, 1927). Il n'était pas rare de voir un chien présenté le matin avec les cockers et l'après-midi avec les fields après un repas. Cette règle fut abolie en 1901 sur proposition de Farrow et Cane.

En 1880, apparut pour la première fois un chien qui laissera son nom dans l'histoire de la race. Il s'agit d'Obo, mâle noir, KCSB 10452, né le 14 juin 1879 (figure 28).

Figure 28 : Obo KCSB 10452, né le 14 juin 1879. Propriétaire et producteur : J. Farrow.



Il pesait 9,966 kilogrammes, mesurait 25 centimètres à l'épaule et 72,5 centimètres du nez à l'extrémité de la queue (NOURRY, 1981). Ce chien fit sensation lorsqu'il fut montré pour la première fois au public en compagnie de sa sœur de portée, Sally (LEIGHTON, 1910). Ils étaient nés chez Mr James Farrow, grand amateur de spaniels. Comme il n'existait ni section attitrée dans le Kennel Club stud book, ni classe dédiée dans les expositions, Obo était inscrit et présenté au départ comme un field spaniel.

Les parents indiqués dans le Kennel Club stud book sont Fred et Betty mais les origines d'Obo restent très incertaines. Si les origines indiquées dans le stud book sont justes, Obo descend également de Frank et Venus à la sixième génération. James Farrow était considéré à l'époque comme un grand éleveur de spaniels – il est vrai qu'il n'exposait que ses meilleurs spécimens – et n'aimait pas révéler ses « secrets de fabrication » (PHILLIPS et CANE, 1927). Il est donc probable qu'il n'ait pas donné les vrais parents d'Obo lors de son inscription afin de limiter la concurrence.

Obo est à l'origine des meilleures lignées de cockers noirs. Leurs qualités étaient telles que l'on pensait à l'époque qu'il était impossible d'avoir des lignées de pluricolores capables de les égaler. Ce fut pourtant chose faite à partir des lignées Wepre Hall de Mr James Freme qui sont aux pluricolores ce qu'Obo est aux noirs (LEIGHTON, 1910). Les lignées Wepre Hall sont à l'origine des élevages Rivington à Mr Philipps, puis Braeside à Mr Porter et enfin

Bowdler à Mr De Courcy Peele, chaque éleveur ayant utilisé un ou plusieurs chiens de l'élevage précédent comme fondation. Il est à noter tout de même que Braeside Bustle, étalon bleu rouanné né en 1894, était un petit-fils d'Obo. Les pluricolores furent élevés par la suite avec moins de consanguinité que dans l'élevage de noirs. Ceux-ci devinrent réellement trop petits, problème qui sera réglé ensuite par l'abolition des limites de poids (GRAYSON, 1992).

3. Un engouement tardif

La race ne brillait pourtant pas par sa forte représentation sur les rings d'exposition ainsi que sur le terrain. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les chasseurs ont souvent préféré au cocker des spaniels plus grands mais surtout des chiens qui rapportaient naturellement.

En 1893, on ne comptait que 18 inscriptions au Kennel Club stud book (5 mâles et 13 femelles). En 1905, on en comptait 80 (34 mâles et 46 femelles). L'arrivée d'Obo a probablement fait renaître l'intérêt pour cette race. Il est difficile de se baser uniquement sur le nombre d'inscriptions à partir de 1893 pour avoir une idée du succès de la race.

En effet, jusqu'en 1885, il n'était pas du tout fait mention du cocker dans le Kennel Club stud book, Obo est d'ailleurs considéré comme un Field spaniel et apparaît en compagnie de Miss Obo pour illustrer la morphologie du Black (field) spaniel dans l'ouvrage de Hugh Dalziel *Les chiens de la Grande-Bretagne* en 1890. A partir de 1886, deux sections particulières apparaissent :

- « Spaniels, Sussex and other liver-coloured ones exceeding 25 lbs » qui correspond aux Sussex spaniels et aux Field spaniels marron ;
- « Spaniels (Field other than liver coloured exceeding 25 lbs ; and cockers, any colour, not exceeding 25 lbs) » qui correspond aux Field spaniels autres que marron et les cockers.

Le cocker est donc mentionné mais ne bénéficie pas d'une section bien attribuée. De plus, au sein de cette seconde section, il n'est pas fait mention des poids des chiens inscrits. On ne sait donc pas combien de cockers étaient véritablement inscrits dans le Kennel Club stud book jusqu'en 1892. En 1892, le Spaniel Club fit pression que le Kennel Club pour que la race soit reconnue et dispose d'une section dédiée dans le stud book, ce qui fut fait l'année suivante (GRAYSON, 1992) mais la restriction de poids ne prit fin qu'en 1901 (Spaniel Journal).

Parallèlement aux couleurs usuelles, se répandit la couleur rouge pourtant déjà décrite par Taplin en 1803. Alors qu'elle apparaissait ponctuellement comme en 1896 avec la chienne Rouge Bowdler à Mr De Courcy Peele (GRAYSON, 1992), elle fut ensuite précautionneusement cultivée par certains en mariant trop souvent rouge sur rouge aux dépens du type qui devint hétérogène (PHILLIPS et CANE, 1927). Cette couleur rouge proviendrait de Mr Mott et Sir John Vanneck qui en possédaient des lignées en 1720 et 1776 dans le comté de Suffolk (The Sportsman magazine, 1897, page 474).

R. Lloyd, premier de quatre générations d'éleveurs reconnus de cockers et regrettant l'affinage trop accentué des têtes, demanda à un canadien du nom de Mr Bell de lui trouver un chien puissant, court, avec un museau carré, même si ces caractéristiques étaient exagérées. C'est ainsi que Toronto, mâle noir né en 1895, arriva en Grande-Bretagne après bien des mésaventures et contribua à l'amélioration du type (NOURRY, 1981). D'autres apports du continent américain comme Broadcaster of Ware ou Robinhurst of Ware vinrent s'y ajouter par la suite, principalement dans le but de produire des chiens de couleur rouge (LUCAS-LUCAS, 1953).

Cet engouement quoique tardif s'est toutefois largement maintenu jusqu'à nos jours.

V. Le Field spaniel

Cette appellation Field spaniel apparaît pour la première fois dans la littérature cynégétique sous la plume de Stonehenge en 1859 dans *The dog in health and disease*. Il regroupe sous ce terme tous les types de chiens précédemment appelés pendant des siècles « land spaniels » à savoir springers dont Sussex, Clumber, Norfolk, Cockers et King Charles.

Les auteurs lui cherchent successivement une origine par le croisement de plusieurs races : Sussex et Devonshire ou Welsh Cocker pour Stonehenge (1878) ou Lutherworth cockers, Sussex et Springers pour Philipps et Cane (1927). Les origines de cette race ne semblent ni très claires ni très anciennes et la sélection de cette variété apparaît comme étroitement liée à celle du cocker dans le courant du XIX^{ème} siècle. Stonehenge, en 1879, parle même de « modern cocker » à propos du Field. Il est de plus très difficile de trouver avec certitude un croisement précis à l'origine de cette variété puisque les races précitées

n'étaient absolument pas fixées à cette époque. La présence de Sussex est néanmoins incontestable puisque l'accouplement de chiens noirs donnait des chiots noirs et des chiots marron. Il est probablement plus logique de penser que le Field est une variété née de l'impossibilité de classer un tel chien parmi les autres variétés de spaniels. En effet, il était plus imposant qu'un cocker et n'avait pas forcément la couleur foie dorée obligatoire pour être appelé Sussex. Cette thèse est appuyée par James Watson et J.F. Kirk.

1. Le « black spaniel »

A la lecture de la littérature cynophile, il est parfois très difficile de trancher : le black spaniel était-il un cocker noir ou un field noir ? (figure 29) Selon Drury et Arkwright, cette variété est à l'origine à la fois du field spaniel et du cocker. Dalziel, dans *Les chiens de la Grande-Bretagne*, prend Obo et Miss Obo pour illustrer le type de cette variété.

Figure 29 : Cloisone KCSB 20651, femelle Black Field spaniel, née le 12 janvier 1885.

Propriétaires : MM. Lawrence et Dexter, producteur : W. Dexter.



Cette race, aujourd'hui disparue en tant que telle, ne semblait pas antérieure au XIX^{ème} siècle. Les auteurs anciens n'en parlaient pas et aucune trace de ce type de chien n'existe dans la peinture alors que les chasseurs de l'époque adoraient se faire peindre avec leurs chiens de chasse (LEE, 1893). D'après ces indices, Robert Leighton suppose que ce type de chien a été uniquement sélectionné pour les expositions canines, Dalziel souligne que cette variété provient d'une sélection artificielle.

L'un des précurseurs de la race était Mr Burdett dont les chiens passèrent ensuite entre les mains de MM. Jones et Bullock (LEIGHTON, 1910). Ce dernier produisit la plupart des gagnants en expositions entre 1861 et 1874, date de parution du premier Kennel Club stud book. Un autre précurseur de cette race était probablement Mr Boulton de l'élevage Beverley. Il avait écrit une brochure qui s'intitulait « Elever pour la couleur », son but affiché étant de produire une lignée d'épagneuls noirs, ce qu'il a réussi (DALZIEL, 1890). Lorsqu'il arrêta l'élevage, le flambeau fut repris par MM. Easten et Brydon qui conservèrent la variété. Beverlac, noir, KCSB 5256, était né en 1875 chez Mr Boulton. Il était le meilleur field jamais exposé pour Robert Leighton, un très mauvais chien beaucoup trop lourd (54 livres) pour Rawdon Lee. Pour ce dernier, les meilleurs spécimens étaient Bullock's Nellie, Old Bob et sa mère, Flirt.

Le sélectionneur le plus connu de cette variété était sans conteste Mr Jacobs de l'élevage « Newton Abbot » qui était en quelque sorte le symbole du « lower and longer ». En effet, il est réputé avoir produit les chiens les plus longs, les plus courts sur pattes et les plus lourds. Mr Jacobs élevait également des sussex et ses black spaniels descendaient entre autres des lignées de MM. Boulton et Jones. Il effectua des croisements entre ses black spaniels et ses sussex afin d'avoir plus d'os, des corps plus longs et des membres plus courts chez les black spaniels et des têtes plus longues chez les sussex (DALZIEL, 1890). Mr Jacobs revendit tous ses chiens par la suite pour la somme de £1500, son statut de juge lui ayant permis de vendre ses chiens plus chers. Une partie de son cheptel partit aux Etats-Unis et on les retrouve dans les pedigrees de nombreux cockers (LEE, 1893).

Pour James Farrow en revanche, le black spaniel n'était qu'une variété noire de springers qui était utile en plaine mais pas plus que d'autres variétés de spaniels.

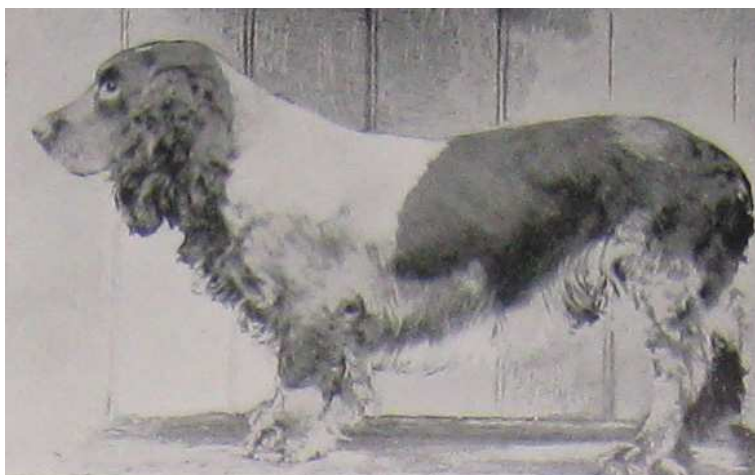
La majorité des auteurs s'accordent néanmoins sur le fait que ce type de chiens n'était absolument pas fait pour le terrain mais uniquement pour la compagnie. Il eut une grande popularité jusqu'aux environs de 1900 sans que des sujets remarquables ne soient produits aux dires de Dalziel. Puis les éleveurs et les exposants se sont progressivement désintéressés de ce type de chien et les utilisateurs se sont élevés contre. La Sporting Spaniel Association émit sa propre description du Field spaniel (MARPLES, 1926). Cette variété souffrit beaucoup pendant la première Guerre Mondiale (LEIGHTON, 1910).

En 1916, deux chiens noirs, Wardleworth Marvel et Model Maid, firent leur apparition et furent considérés comme les précurseurs d'un type moins long et plus haut sur pattes. Le coup de grâce était donné au « lower and longer » (STONEHENGE, 1872).

2. Le « coloured field spaniel »

Les auteurs cynégétiques sont plus vagues sur cette variété de field (figure 30). Elle semble avoir été élevée avec plus de rationalité, avec pourtant les mêmes origines que la variété noire précédemment décrite et que les cockers : la gagnante en « coloured field spaniel » à la Crufts en 1904 descendait également de Frank et Venus.

Figure 30 : Alva Dash KCSB 31459, mâle tricolore marron, né le 18 juin 1889. Propriétaire et producteur : J.W. Robinson.



Les meilleurs spécimens de « coloured field spaniel » sont sans doute dus à Mr Spurgin.

Il semble que cette variété fut peu à peu évincée et ses sujets intégrés parmi les springers. Elle fait également partie des origines des cockers pluricolores.

VI. Les Springers spaniel

1. Un nom générique

Dès l'avènement de l'utilisation de l'arme à feu à la chasse, la variété bondissante gagna en intérêt. C'est ainsi qu'à cette époque, les land spaniels étaient divisés en setting spaniels, qui donnèrent par la suite les setters, et en springing spaniels qui donnèrent par la suite toutes les variétés de spaniels telles que nous les connaissons aujourd'hui (LEIGHTON, 1910 ; PHILLIPS et CANE, 1927 ; MEGNIN, 1931).

Le terme « springer » semble, pendant des siècles, désigner un pool de spaniels (NEEDHAM, 1817) dont la variété exacte n'est pas encore différenciée des autres (figure 31). Le King Charles spaniel fait par exemple partie des springers pour Needham. Pour Stonehenge, quelques années plus tard, le Springer regroupe le Sussex, le Clumber, le Norfolk spaniel et d'autres races locales.

Figure 31 : Un groupe de springers in *The shot-gun and sporting rifle*, Stonehenge, 1859



Ainsi, dans la littérature, dès le début du XIX^{ème} siècle, le Springer est décrit conjointement au Cocker. Il ne semble pas y avoir de grande différence entre ces deux variétés mis à part que le Cocker est plus rapide et plus petit que le Springer qui avait la même taille que le setter pour « le vrai springer d'élevage anglais » (BROWN, 1829). Ces deux chiens sont utilisés pour la bécasse et le faisan (RUE et CHERVILLE, 1881). Tous les auteurs, sauf Youatt, s'accordent sur le fait que le Springer supporte moins bien une longue journée de travail.

Le Springer est souvent décrit comme la race Marlborough dans la première moitié du XIX^{ème} siècle (MACLOC, 1820 ; BROWN, 1829 ; BELL, 1837 ; SCOTT, 1845 ; CAILLARD, 1882). Cette race doit son nom à John Spencer Churchill, 5^{ème} duc de Marlborough (1766 – 1840) qui aimait se faire représenter avec ses petits épagneuls rouge et blanc, des springers selon Bell (1837), des cockers selon Scott et Lawrence (1845). Ces chiens sont en fait les ancêtres du Cavalier King Charles spaniel. Cette couleur rouge et blanc est encore aujourd’hui appelée « blenheim » du nom de la résidence des ducs de Marlborough, Blenheim palace, construite entre 1705 et 1722 à Woodstock dans le Oxfordshire (RICHARDSON, 1847).

2. Le Norfolk spaniel

Le Springer, tel que nous le connaissons aujourd’hui, est en réalité issu du Norfolk spaniel, variété de spaniel haute sur pattes, le plus souvent de couleur foie et blanc, parfois noir et blanc ou tricolore (figure 32).

Figure 32 : Norfolk spaniel, tableau de George Stubbs, 1778



L’origine du nom est quelque peu source de débat. La majorité des auteurs s’accorde à dire que ce nom provient du comté de Norfolk, dont le paysage et le type de gibier y vivant convenaient parfaitement à l’utilisation de ce chien (WATSON, 1906). Quelques auteurs dont Drury ou Youatt soutiennent que la race doit son nom au duc de Norfolk (MEGNIN, 1931).

Le duc de Norfolk élevait bien une race de chien en particulier mais celle-ci était invariablement de couleur noir et feu et de petite taille (RICHARDSON, 1847 ; YOUATT, 1857). De plus, il en surveillait jalousement la reproduction. Il ne laissait sortir un spécimen de son chenil qu'avec la promesse que celui-ci ne reproduirait pas (DELABERE, 1840 ; YOUATT, 1857 ; MEGNIN, 1931). C'est d'ailleurs ce qui arriva à la duchesse d'York qui reçut un spécimen de ces chiens à la seule condition qu'elle n'en élève pas (WATSON, 1906).

La description que les auteurs font de cette race du duc de Norfolk, qui était en réalité le King Charles spaniel, n'a rien à voir avec le Norfolk spaniel que ce soit au niveau de la taille, de la couleur et de la rareté de la race. En effet, il est communément admis que l'on trouvait des Norfolk spaniels un peu partout en Angleterre. Ce nom était donné aux alentours de Londres, jusqu'à Oxford à l'ouest et dans les Midlands (WATSON, 1906).

Quelques lignées « pures » semblent avoir été conservées. Celle de la famille Boughey surtout, qui éleva pendant tout le XIX^{ème} siècle des Norfolk spaniels. Elle conserva l'ensemble des généalogies de ses chiens dans ce que l'on appelle l'Aqualate stud book, du nom de la résidence de la famille, Aqualate Hall dans le Staffordshire, à la limite du Shropshire. Cette lignée remonte à Mop I né en 1812 et est réputée être à l'origine des springers modernes. Il est souvent noté que les chiens de cette lignée avaient un poil plutôt bouclé. D'autres lignées sont célèbres dont celle du chenil de Sandriham au roi Edouard VII ou celle du Cumberland, très connue pour la beauté des têtes (HAMPTON, 1980). Malheureusement, les chasseurs utilisèrent préférentiellement des mâles et la lignée s'éteignit (BARGEDE, 1969). Dans les années 1870, Mr Burgess avait également un couple de spaniels foie et blanc, Sam et Flora, qui étaient frère et sœur. Ils étaient nés chez Mr Hopcroft qui faisait en sorte qu'on les appelle des Sussex spaniels alors qu'ils n'en étaient pas (LEE, 1893 ; PHILLIPS et CANE, 1927).

3. L'English springer spaniel : une reconnaissance tardive

Ce n'est qu'en 1903 que le Springer anglais apparaît pour la première fois dans le Kennel Club stud book. 7 mâles et 2 femelles furent inscrits au Kennel Club stud book cette année-là.

C'est donc le Norfolk spaniel qui fut reconnu sous le nom de « English springer spaniel » par le Kennel Club, un « vieux nom anglais remis au goût du jour » (DRURY et ARKWRIGHT, 1903). Il fut refusé à l'époque de reprendre le nom de Norfolk car dans la tête de la majorité des gens, ce chien était forcément de couleur foie et blanc. Un certain nombre

de personnes, notamment en France, furent en désaccord avec le choix de ce nom (BENOIST, 1913).

Ce sont à la fois William Arkwright, éleveur de springers, et la Sporting Spaniel Society qui poussèrent le Kennel Club à cette reconnaissance (MARPLES, 1926). La Sporting Spaniel Society fut créée en 1899 pour lutter contre la dégénérescence des races de spaniels en purs chiens d'exposition. De nouveaux standards furent donc émis, ceux-ci respectant la morphologie du chien pour son travail originel (PHILLIPS et CANE, 1927). C'est probablement grâce à cette reconnaissance tardive que le springer anglais put garder ses qualités de chien de travail, même si ses débuts ne furent pas fameux dans le milieu des field trials (HAMPTON, 1980).

Les premiers springers admis sur les rings d'exposition étaient inscrits dans la classe « Working type land spaniels » initiée en 1899 et effective à la Crufts en 1901-1902. Un chien notamment fit sensation à ce moment : Tissington Silence à Mr Hugo Fitz-Herbert. Contrairement à ce que l'on a coutume de lire dans la littérature à ce sujet, Tissington Silence n'apparut pas pour la première fois en 1857. En effet, la première exposition canine en Grande Bretagne eu lieu en 1859, Tissington Silence naquit en 1899 et son propriétaire et éleveur en 1872.

Puis ce fut au tour de Velox Powder (figure 33), né en 1903 chez Sir T. Boughey et appartenant à C.C. Eversfield, de marquer les esprits. Il fut le premier springer champion de travail et le père de 12 champions de travail et 24 champions de beauté des deux côtés de l'Atlantique (BARGEDE, 1969).

Figure 33 : CH. Velox Powder, KCSB 1041K, né le 30 juillet 1903. Propriétaire : C.C. Eversfield, producteur : Sir T. Boughey.



La popularité de la race s'accrut progressivement par la suite, particulièrement à partir de 1915, quand la totalité des chiens de C.C. Eversfield fut vendue aux enchères (PHILLIPS et CANE, 1927).

4. Le Welsh springer spaniel

Ce nom apparaît pour la première fois au début du XX^{ème} siècle. Cette race fut reconnue par le Kennel Club en même temps que le Springer anglais et fit son entrée au Kennel Club stud book la même année, en 1903.

Au XVI^{ème} siècle, Caius décrit un spaniel de couleur rouge et blanc, il semble donc que cette couleur était très répandue au Pays de Galles. Dès 1837, dans la littérature, on retrouve une description du « Welsh cocker » : c'est alors une race plus petite que les autres « springers », invariablement de couleur rouge et blanc avec une petite tête et de longues oreilles (BELL, 1837) (figure 34).

Figure 34 : Un springer gallois, tableau de Charles Towne, 1826.



Selon Phillips et Cane, le Welsh springer et le Welsh cocker sont la même race et elle ne doit son appellation de « springer » au début du XX^{ème} siècle qu'à une erreur de copie. Selon Bobbie Kolehhouse, il fut classé parmi les springers en raison de sa taille plus importante que celle du Cocker et la taille et la forme de ses oreilles (Spaniel Journal).

Si l'on étudie les catalogues de la Crufts, grande exposition britannique, on retrouve dans celui de 1903 un chien nommé Prince of Gerwn, appartenant à A.T. Williams inscrit à la fois dans les cockers et dans les welsh springers. En effet, il était possible à l'époque

d'inscrire un chien dans plusieurs races. Il est encore possible aujourd'hui d'inscrire un chien dans plusieurs classes en Grande-Bretagne mais toujours dans la même race. Dans celui de 1909, une race supplémentaire apparaît à côté du Welsh springer : le Welsh cocker. Trois chiens, tous nés chez R. Jones, sont inscrits sous cette dénomination :

- Cilsanws Nancy par Longmynd Morgan (Welsh springer spaniel) hors de Cilsanws Dinah ;
- Cilsanws Betty des mêmes parents ;
- Welsh Roger par Dash hors de Jess.

Cette même année, R. Jones inscrivit par ailleurs des welsh springers dont les parents étaient inconnus.

De plus, Corrin of Gerwn était inscrit parmi les cockers dans le Kennel Club stud book de 1902 puis comme Welsh springer l'année suivante. Son père Corrin (figure 35) inscrit comme cocker en 1902 est le père à la fois de cockers et de welsh springers (figure 36). Ces deux chiens étaient inscrits dans la catégorie « Welsh spaniels » à la Crufts en 1902 (figure 37).

Figure 35 : Corrin KCSB 803F (Dash x Busy) né le 25 juin 1893. Propriétaire : A.T.

Williams, producteur : Col. J. Blandy-Jenkins.



Figure 36 : Corrin et Corrin of Gerwn inscrits parmi les cockers dans le Kennel Club stud book de 1902

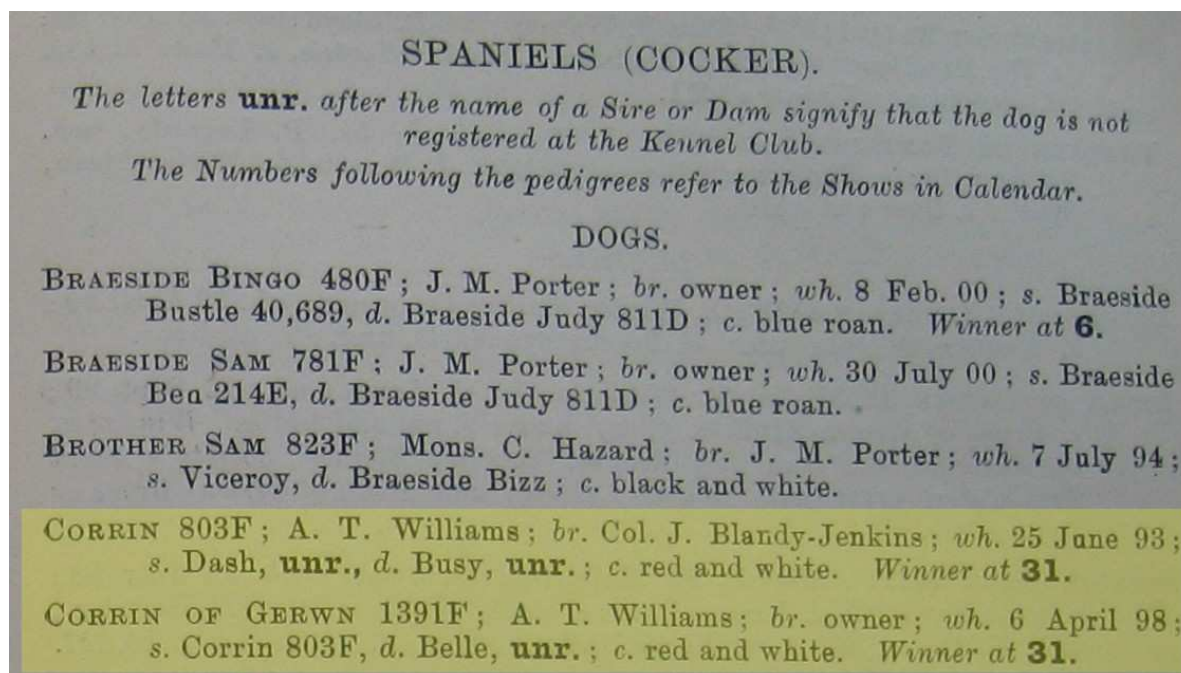
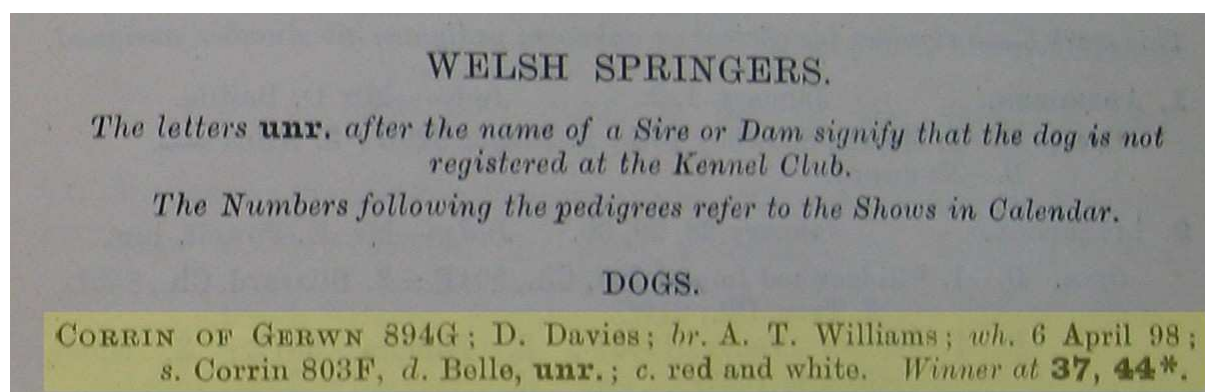


Figure 37 : Corrin of Gerwn inscrit comme Welsh springer dans le Kennel Club stud book de 1903



Il semble que la race soit restée discrète dans les premières années, on ne retrouve en effet aucune inscription de Welsh springers à la Crufts à partir de 1915.

Conclusion

La grande majorité des variétés de spaniels que nous connaissons aujourd'hui, à savoir les Springers anglais et gallois, le Clumber, le Sussex, l'Irish water, le Field et le Cocker étaient reconnus dans leur pays d'origine, le Royaume-Uni, et disposaient d'un standard au début du XX^{ème} siècle. La dernière variété de spaniel, le Cocker américain, ne sera reconnue que bien plus tard.

Néanmoins, il semble totalement incongru de vouloir définir les origines de telle ou telle variété comme issue du croisement de telle ou telle autre. En effet, l'inscription d'un chien auprès du Kennel Club sous une dénomination particulière dépendait exclusivement de son apparence physique. Les races n'étaient absolument pas fixées à l'époque et tout croisement était encore permis.

Enfin, il est essentiel de considérer les appellations données aux différentes races en les replaçant dans leur contexte et se libérer de la vision contemporaine que nous avons d'elles.

TROISIEME PARTIE : DIFFUSION ET EVOLUTION DES DIFFERENTS TYPES DE SPANIELS DE LA FIN DU XIX^{EME} SIECLE AU XXI^{EME} SIECLE

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, les différentes variétés de spaniels se sont répandues d'abord en Europe puis sur d'autres continents dans des mesures plus ou moins importantes. Si le spaniel a connu un rapide essor en Europe occidentale, principalement en France, Benelux et Allemagne, il semble dominé par les chiens d'arrêt dans le reste de l'Europe, en particulier en Scandinavie. Les spaniels ont été importés très tôt sur le continent américain mais c'est le cocker qui connut le plus grand engouement. Une sélection spécifique du cocker aux Etats-Unis a fait naître, au fil des décennies, une nouvelle variété : le Cocker américain.

I. Evolution des spaniels en Europe

1. Dans leurs pays d'origine

a. Création du Kennel Club

Après l'organisation de la première exposition canine à Newcastle-on-Tyne les 28 et 29 juin 1859 regroupant 60 pointers et setters (Bulletin de la Sporting Spaniel Association, Phillips, 1930), il fut décidé en 1870 de créer un organisme émetteur de réglementation en matière de manifestations canines. Douze personnes se réunirent à Londres le 4 avril 1873 et créèrent le Kennel Club.

Leur premier chantier fut de réaliser une compilation de reproducteurs appelée « Stud book ». C'est ainsi que le premier volume du Kennel Club stud book fut édité en 1874. Celui-ci regroupait les résultats des expositions s'étant tenues entre 1859 et 1873 et attribuait des numéros d'enregistrement aux principaux gagnants, mâles et femelles, par race.

Le Stud Book existe encore de nos jours et comprend les reproducteurs, inscrits en fonction de leurs résultats en exposition canine ou en concours de travail. Il ne comprend en fin de compte qu'une faible part de l'ensemble des chiens qui naissent chaque année au Royaume-Uni. L'ensemble des naissances est, quant à lui, compilé dans les « breed records supplements » actuellement publiés chaque trimestre par groupe. Ils étaient autrefois publiés chaque mois dans le Kennel Gazette, organe officiel du Kennel Club.

Une quarantaine de plusieurs mois avant entrée sur le territoire britannique est mise en place en 1897. Celle-ci limitera indéniablement les apports de nouveaux courants de sang en Grande-Bretagne (La Chasse illustrée, 1897, page 174).

b. Les « parent clubs » de races

En Grande-Bretagne, il peut exister une multitude de clubs pour une même race, certains sont nationaux, d'autres rayonnent à l'échelle régionale.

Le plus ancien club de race fondé en Grande-Bretagne est la Sporting Spaniel Society en 1885. Elle a pris, depuis, le nom de Spaniel Club et s'occupe prioritairement de travail. C'est le seul club de race regroupant tous les spaniels. Ce club organisa son premier field trial le 3 janvier 1899.

Puis se créèrent différents clubs, pour une seule race, au fur et à mesure des décennies (tableau 2), certains plus axés sur le travail, d'autres plus axés sur la beauté, voire sur une couleur en particulier. Les clubs sont souvent mixtes beauté/travail lorsqu'il s'agit d'une race rare.

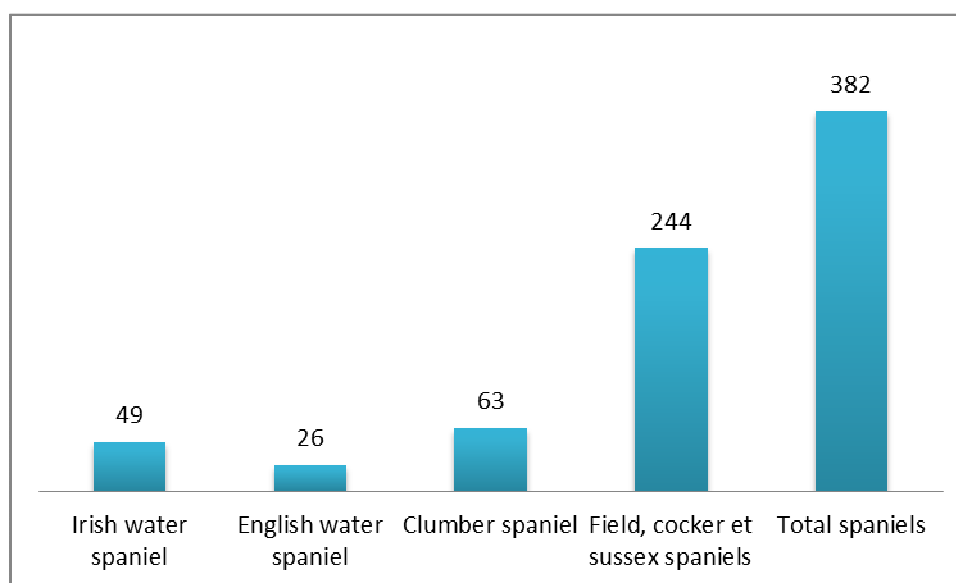
c. Les spaniels au Royaume-Uni

382 spaniels furent inscrits dans le premier volume du Kennel Club stud book (figure 38) dont 244 field, cocker et sussex spaniels, inscrits dans la même catégorie.

Tableau 2 : Liste des clubs de race nationaux de spaniels au Royaume-Uni avec leur date de création

Variété	Club de race national (date de création)
Spaniel (American cocker)	American Cocker Spaniel Club of Great Britain (1967)
Spaniel (Clumber)	Clumber Spaniel Club (1904) Working Clumber Spaniel Society
Spaniel (Cocker)	Cocker Spaniel Club (1902) Coventry Cocker Spaniel Club (1951) Solid Colours Cocker Spaniel Association (1928 ; 1968 ; 2000) Particoloured Cocker Spaniel Club (1971)
Spaniel (Field)	Field Spaniel Society (1923)
Spaniel (Irish water)	Sporting Irish Water Spaniel Club Irish Water Spaniel Association (1926)
Spaniel (Springer)	English Springer Spaniel Club (1921) Southern English Springer Spaniel Society
Spaniel (Sussex)	Sussex Spaniel Association (1924)
Spaniel (Welsh springer)	Welsh Springer Spaniel Club (1923)

Figure 38 : Nombre de spaniels inscrits dans le premier volume du Kennel Club stud book (1874)



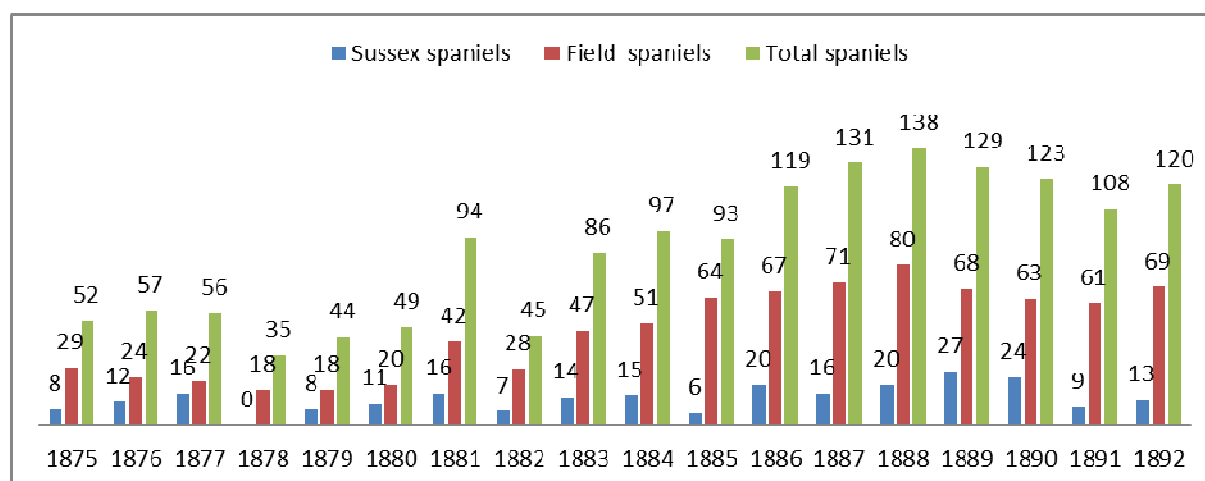
(i) Les Sussex, Field et Cocker spaniels

Malgré le fait que les cockers ont disposé d'une classe à part entière dans les expositions canines à partir de 1883, leurs inscriptions au Kennel Club stud book étaient mêlées à celle des field spaniels jusqu'en 1892. Le nombre de sussex (figure 39) inscrits représente une faible partie du total des spaniels tandis que les field et cocker spaniels en représentent une part importante (figure 40).

Figure 39 : Bachelor, Sussex spaniel, KCSB 6287, né en 1875. Propriétaire : H. Saxby, producteur : H.B. Spurgin.

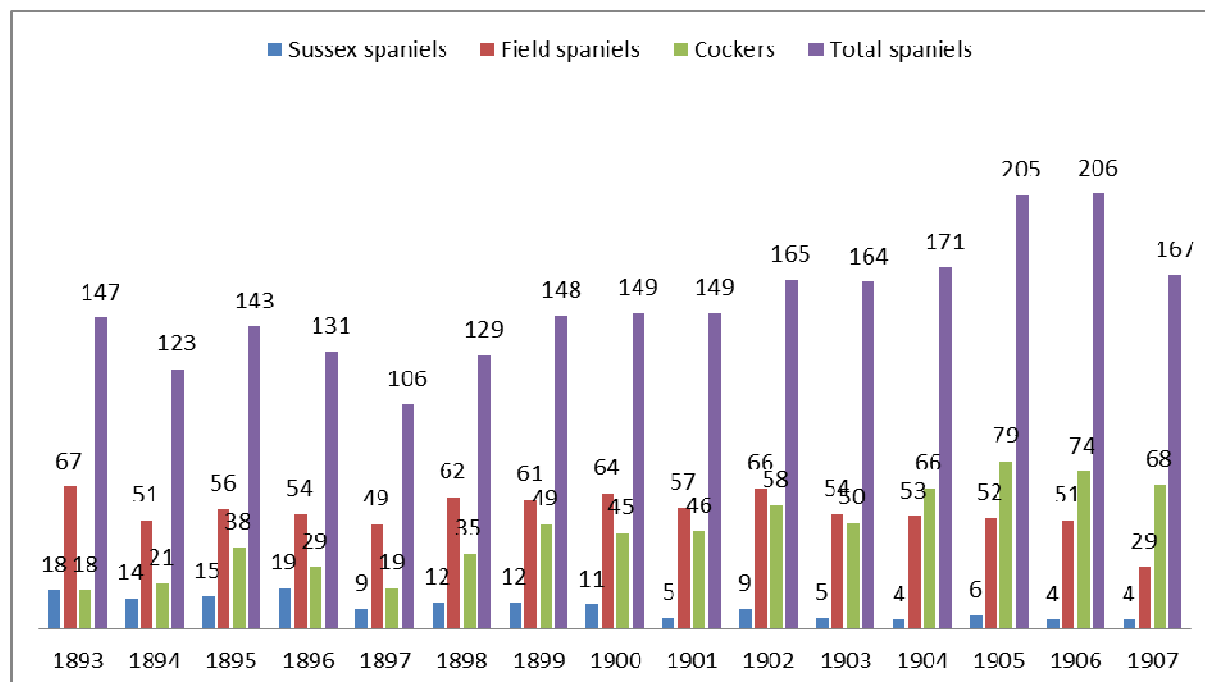


Figure 40 : Nombre de sussex, field et cockers spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1875 et 1892.



A partir de 1893, les cockers disposent d'une place à leur nom dans le Kennel Club stud book (figure 41).

Figure 41 : Nombre de sussex, field et cockers spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1892 et 1907.



A la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, le Field spaniel et le Cocker spaniel sont les deux variétés les plus populaires.

A partir du 1^{er} janvier 1932, les chiots issus de croisements entre variétés ne purent plus être inscrits au Kennel Club comme appartenant à l'une ou l'autre des variétés de leurs parents. Ils devaient être dénommés « inter-bred » ou « cross-bred » (LLOYD, 1939).

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le Sussex spaniel reste une variété relativement confidentielle. Après la limitation de l'élevage pendant la seconde guerre mondiale, seuls 5 sussex spaniels étaient encore en vie en 1945. Malgré les efforts des éleveurs de l'époque, l'élevage devint plus que problématique dans les années 1950 et le Kennel Club autorisa la réalisation de croisements avec d'autres races dans les années 60 afin de sauver la race d'une consanguinité vertigineuse.

La race connaît un problème de prognathisme assez largement répandu. En effet, Montour of Fourclovers, KCSB 158AR, né le 1^{er} mai 1956, prognathe, fut largement utilisé en Grande-Bretagne – il n'est pas rare de le retrouver plusieurs fois dans un même pedigree – et

ses descendants exportés un peu partout en Europe. Un léger prognathisme finit donc par être communément admis chez les sujets présentés en exposition (Spaniels n°94, page 9).

Chez les cockers, une chienne a marqué son temps puisqu'elle est le premier spécimen du cocker moderne avec une morphologie haute sur pattes : Jetsam Bowdler, KCSB 1243J, née en 1903 (figure 42). Cette chienne noire était née chez A. Child et s'appelait initialement Schwab Powder avant d'être acquise par P. de Courcy Peele. C'est R. Lloyd (« of Ware ») qui l'imposa en la faisant gagner à la Crufts (Bulletin de la Sporting Spaniel Association, H.S. Lloyd, 1930).

Figure 42 : Fig : Jetsam Bowdler, Cocker, KCSB 1243J, née le 29 mai 1903. Propriétaire : R. de C. Peele, producteur : A. Child.



Jusqu'en 1948 et quelle que soit la race concernée, il n'existait qu'un titre de champion qui pouvait être brigué en Grande-Bretagne. Celui-ci demandait nécessairement des résultats en exposition de beauté mais également en concours de travail. Un champion de Grande-Bretagne (GBCH) était un chien complet, « beau et bon ». A partir de 1948, si le titre de Champion de Grande-Bretagne (GBCH) persiste, deux nouveaux titres sont créés, séparant beauté et travail : le titre de champion de beauté (Show champion, GBSHCH) et le titre de champion de travail (Field trial champion, GBFTCH).

Un fossé s'est dès lors creusé entre lignées de beauté et lignées de travail, les premières n'étant absolument plus sélectionnées sur leurs qualités de travail et les secondes, sur leur morphologie. Le fossé s'est parfois agrandi au point qu'il devint de plus en plus

difficile au néophyte de reconnaître que ces deux chiens appartenaient bel et bien à la même race. C'est le cas notamment pour le Cocker anglais (figure 43).

Figure 43 : Cocker anglais de type travail (à gauche) : FTCH Mallowdale Ria, KCSB 2566CP, née le 30 mai 2002. Propriétaire et producteur : D.J.A. Openshaw. Cocker anglais de type exposition (à droite) : SHCH Cardamine Cardinal, KCSB 0286CD, né le 18 septembre 1990. Propriétaire et producteur : P.A. Walker.



Dans les années 1950, la popularité du Cocker décline, les engagements en expositions diminuent, de même que le nombre de naissances et le nombre de cockers anglais utilisés en travail. Ceci provient probablement du fait de l'apparition de gros éleveurs misant principalement sur la quantité plutôt que la qualité. Les grands éleveurs de la race, membres du Cocker Spaniel Club, demandèrent la reprise du standard, non pour le changer mais plutôt pour en clarifier de nombreux points et le rendre plus accessibles aux éleveurs, exposants et juges de cockers anglais. Le Cocker anglais resta malgré tout la variété de spaniels la plus populaire.

Quant au Field, dans les années 1900, il était arrivé à un état de bassesse et de lourdeur qui avaient poussé les amoureux de la race à tirer la sonnette d'alarme (figure 44). Sa popularité décrut tellement dans la première moitié du XX^{ème} siècle qu'il ne restait que 4 chiens connus après la seconde guerre mondiale : Keepsake of Westwind, Rothley Rival, Bourbon of Strouds et Gipsy of Myvod (Field Spaniel Society).

Figure 44 : Bridford Brillant, Field spaniel, KCSB 33949, né le 24 mars 1891. Propriétaire et producteur : M. Woolland.



Des springers et cockers anglais ont alors été injectés dans le Field spaniel afin d'allonger les membres et de corriger certains problèmes pointés à l'époque, et pour revitaliser la race moribonde dont il ne restait qu'un élevage actif après la première Guerre Mondiale (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996). Après avoir été un chien créé pour le show, le Field spaniel devint dans les années 30 un chien très apprécié en field-trial.

Après 12 ans d'absence au Kennel Club stud book, un nouvel élan fut donné dans les années 50 et 60 qui virent la naissance de 4 chiens d'exception que l'on retrouve dans tous les pedigrees de field spaniels contemporains : Colombina of Teffont, Elmbury Morwena of Rhiwlas, Gormac Teal (figure 45) and Ronayne Regal. A la fin des années 50, un nouveau croisement fut fait avec l'English springer spaniel afin d'augmenter le pool génétique alors sérieusement réduit. Ch. Waddon Chase Duke fut alors utilisé (Field Spaniel Society).

Figure 45 : Gormac Teal, Field spaniel, KCSB 2969BD, né le 21 septembre 1962.



(ii) Le Clumber spaniel

Le Clumber spaniel a toujours été une race élevée avec parcimonie et semble-t-il réservée à l'aristocratie. Plusieurs rois et princes consort élevèrent cette race, parmi lesquels Edouard VII, George V et le prince Albert, époux de la reine Victoria. Les chiens portaient alors le préfixe « Sandringham » du nom d'un domaine de la famille royale dans le comté de Norfolk (The Clumber Spaniel Club of America).

Si l'on observe les chiffres des inscriptions au KCSB, elles restent peu nombreuses mais se maintiennent avec une certaine régularité. L'élevage de clumbers fut complètement arrêté pendant la première Guerre Mondiale puis remis sur pied par George V.

L'élevage de clumbers s'est maintenu tout au long du XX^{ème} siècle, principalement grâce à deux éleveuses : Miss Margaret Fairlie Reed (élevage « Oakerland ») (figure 46) puis Mrs Rachel « Rae » Furness (élevage « Raycroft ») (figure 47).

Figure 46 : Ch Auckwear Ripper (Oakerland Ripper), Clumber spaniel, KCSB 1365NN, né le 9 mai 1931.

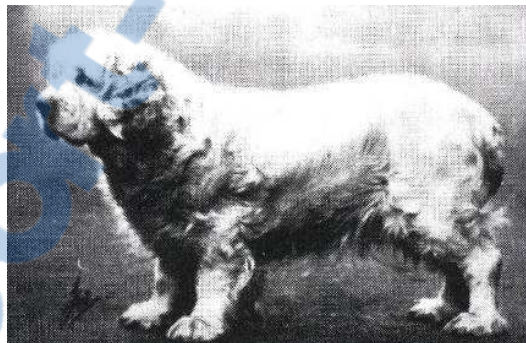
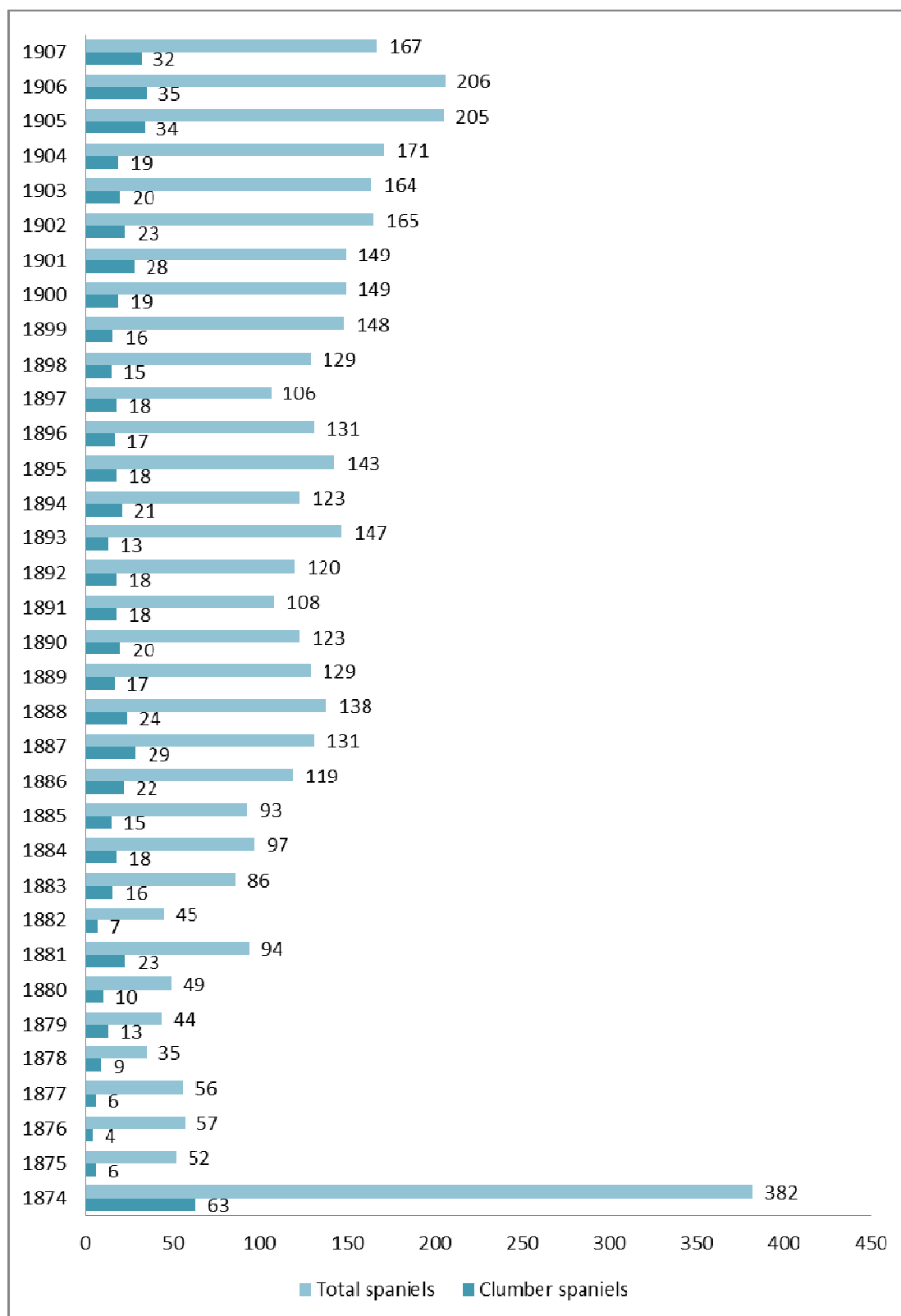


Figure 47 : SHCH Raycroft Sunny Jim, Clumber spaniel, KCSB 3987BT, né le 13 novembre 1983.



Figure 48 : Evolution du nombre de clumbers inscrits au KCSB entre 1874 et 1907.



(iii) Les springers

Après sa reconnaissance en 1903, le Springer anglais a vu sa popularité progressivement augmenter pour devenir la deuxième variété de spaniels la plus populaire après le Cocker anglais (figure 49). Cependant, la première Guerre Mondiale et la politique d'enraiment de la natalité canine par le Kennel Club pendant cette période ont fait perdre les anciens courants de sang (Bulletin de la Sporting Spaniel Association, Phillips, 1930).

Contrairement aux autres variétés dans lesquelles un type travail et un type exposition se sont très tôt distingués, un type unique tenta d'être conservé même si essentiellement sélectionné sur le travail (figure 50). Ce fut l'objet de la politique de sélection inchangée de l'English Springer Spaniel Club fondé en 1921.

Néanmoins, cette distinction entre les types finit par apparaître dans les années 1930 – 1940. La sélection du Springer anglais fut stoppée pendant la seconde Guerre Mondiale, les grands concours de travail furent supprimés. En 1946, eut lieu la première exposition de beauté de l'après-guerre, elle comptait un nombre de chiens inscrits satisfaisant, ce qui n'était pas le cas en revanche de la qualité des chiens malgré la conservation des principaux courants de sang comme « Rivington » à Mr C.A. Phillips ou « Avendale » au duc d'Hamilton (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

La séparation des types s'amplifia dans les années 1950 avec la création des titres de « show champion » et « field trial champion », l'engagement en classe travail en exposition diminua de plus en plus : seules la Crufts et l'exposition du club offraient encore cette classe dans les choix d'engagement en 1980. Le type d'exposition apparaissait plus grand et avec plus d'ossature que le type travail. Ces années 1950, déjà marquée par le débat sur la taille dont l'augmentation commençait à inquiéter (Bulletin du Spaniel Club Français, août à décembre 1953), virent de plus l'apparition de nouveaux éleveurs très enclins à la sélection d'hypertypes en beauté. Olga Hampton, secrétaire de l'English Springer Spaniel Club pendant 25 ans, qui éleva sous l'affixe « Larkstoke », écrivit d'ailleurs deux chapitres distincts, l'un sur le springer d'exposition et l'autre sur le springer de travail dans son ouvrage *All about the English springer spaniel* (1980). Elle regrettait d'ailleurs l'existence de cette séparation au sein de la race.

Figure 49 : Evolution du nombre de springers anglais et gallois inscrits au Kennel Club stud book entre 1900 et 1907.

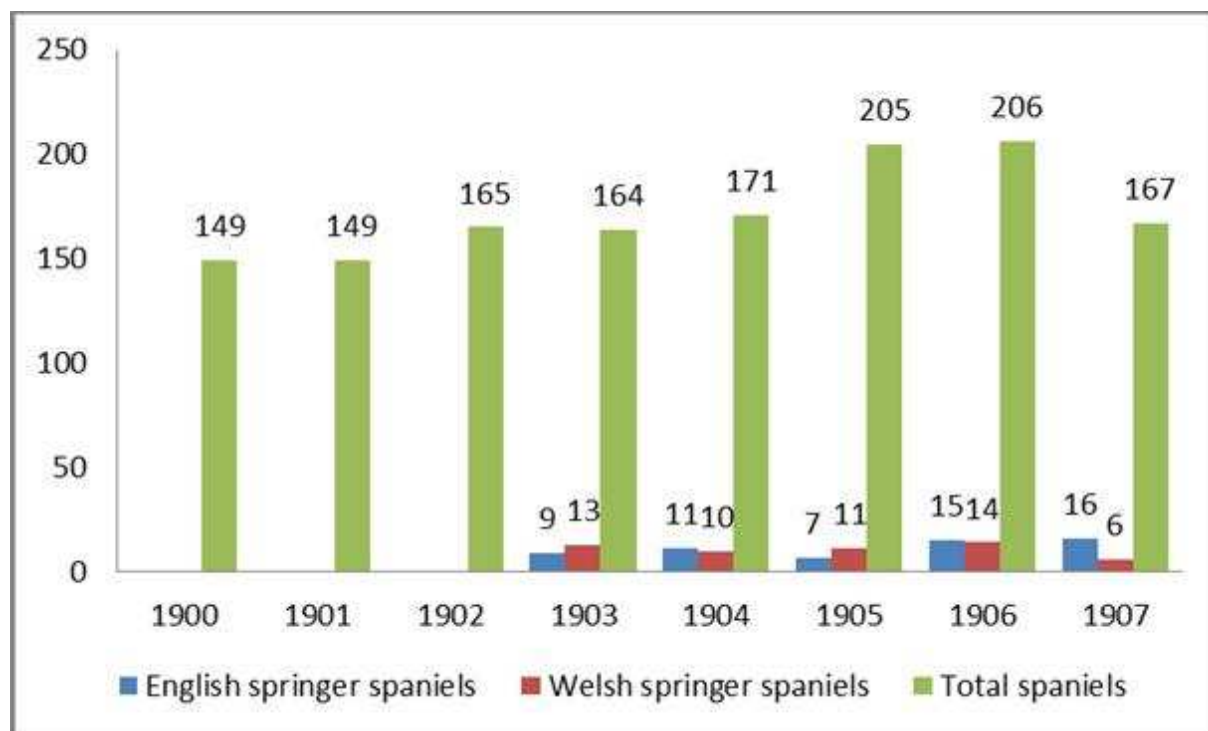


Figure 50 : Tissington Flush, English springer spaniel, KCSB 849H, née en 1903. Tableau de Maud Earl (1864-1943).



Comme pour le Springer anglais, la sélection du Springer gallois fut tout d'abord portée sur le travail, politique menée par le Welsh Springer Spaniel Club dissous pendant la première Guerre Mondiale puis recréé en 1923. Le développement de la race sur les aspects travail et morphologie fait toujours partie du règlement du club.

Au début du XX^{ème} siècle, se côtoyaient les truffes roses et les truffes foncées. La présence des truffes roses est attribuée à Goitre Lass, une chienne appartenant à M. Leopard (élevage « Rushbrooke »). Cette chienne était issue du croisement entre un springer anglais ou un cocker et un springer gallois, elle eut 9 portées et était donc très présente dans les pedigrees des welsh springers de l'époque (ANKC, Extended breed standard of the Welsh springer spaniel).

Même si elle ne connut jamais l'engouement du Springer anglais, la race a continué à se développer doucement dans les années 1950 et 1960 avec, en 1969, 385 enregistrements au Kennel Club et 47 inscriptions à la Crufts. Tout comme les autres variétés, le nombre d'inscriptions en exposition augmenta en même temps que celui en field-trial baissa mais le club veilla toujours à ce qu'il n'y ait pas de séparation entre le type d'exposition et le type travail.

(iv) Les Water spaniels

Parmi toutes les variétés de water spaniels qui existaient encore au XIX^{ème} siècle (figure 51), seul l'Irish water spaniel existe encore aujourd'hui.

Aucun english water spaniel ne fut inscrit entre 1888 et 1902.

Cependant, cette race ne connut jamais un intérêt extraordinaire (figure 52), si bien que Morwenna Skeaping qui élevaient des caniches sous le préfixe « Leithbridge » reçu l'autorisation du Kennel Club anglais en 1969 de réaliser un croisement entre le caniche et l'Irish water spaniel, race qu'elle élevait également. Le but était, d'une part, d'améliorer la couleur marron chez le caniche et, d'autre part, d'augmenter la diversité génétique au sein de l'Irish water spaniel. Un seul croisement pu avoir lieu, Morwenna Skeaping développa peu après un cancer dont elle mourut. Le projet fut malheureusement abandonné (WATERS, 1998).

Figure 51 : Nombre d'inscriptions d'English water spaniels au Kennel Club stud book entre 1874 et 1887 et entre 1903 et 1907.

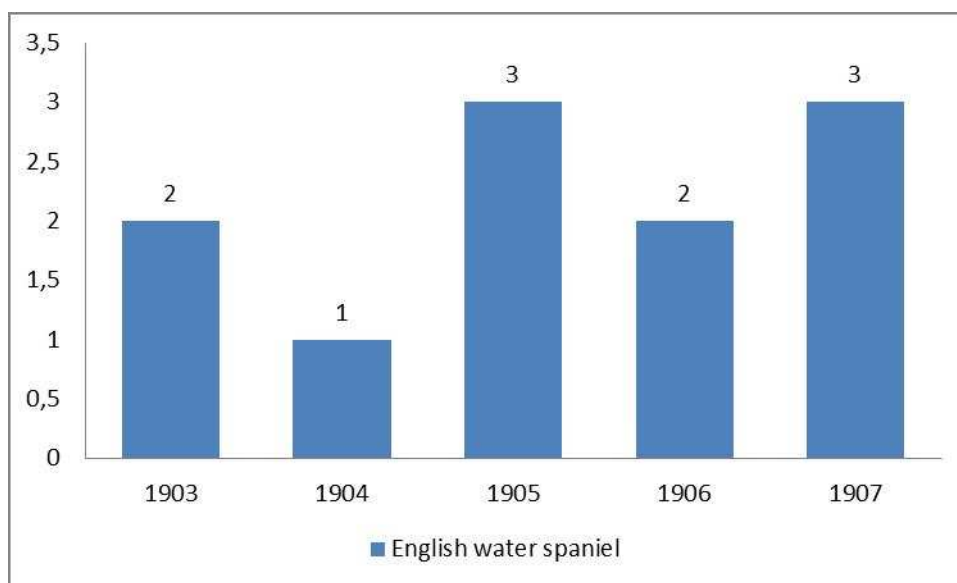
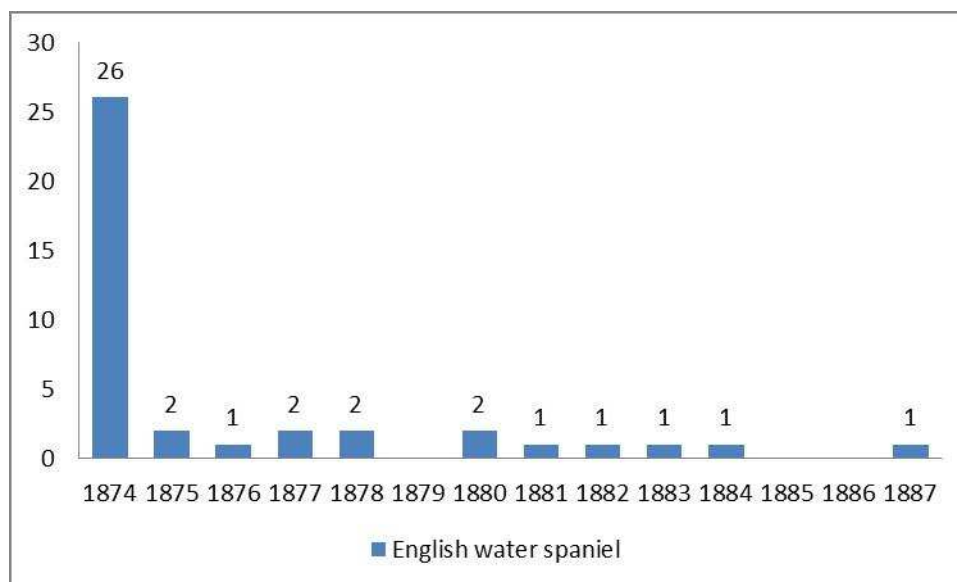
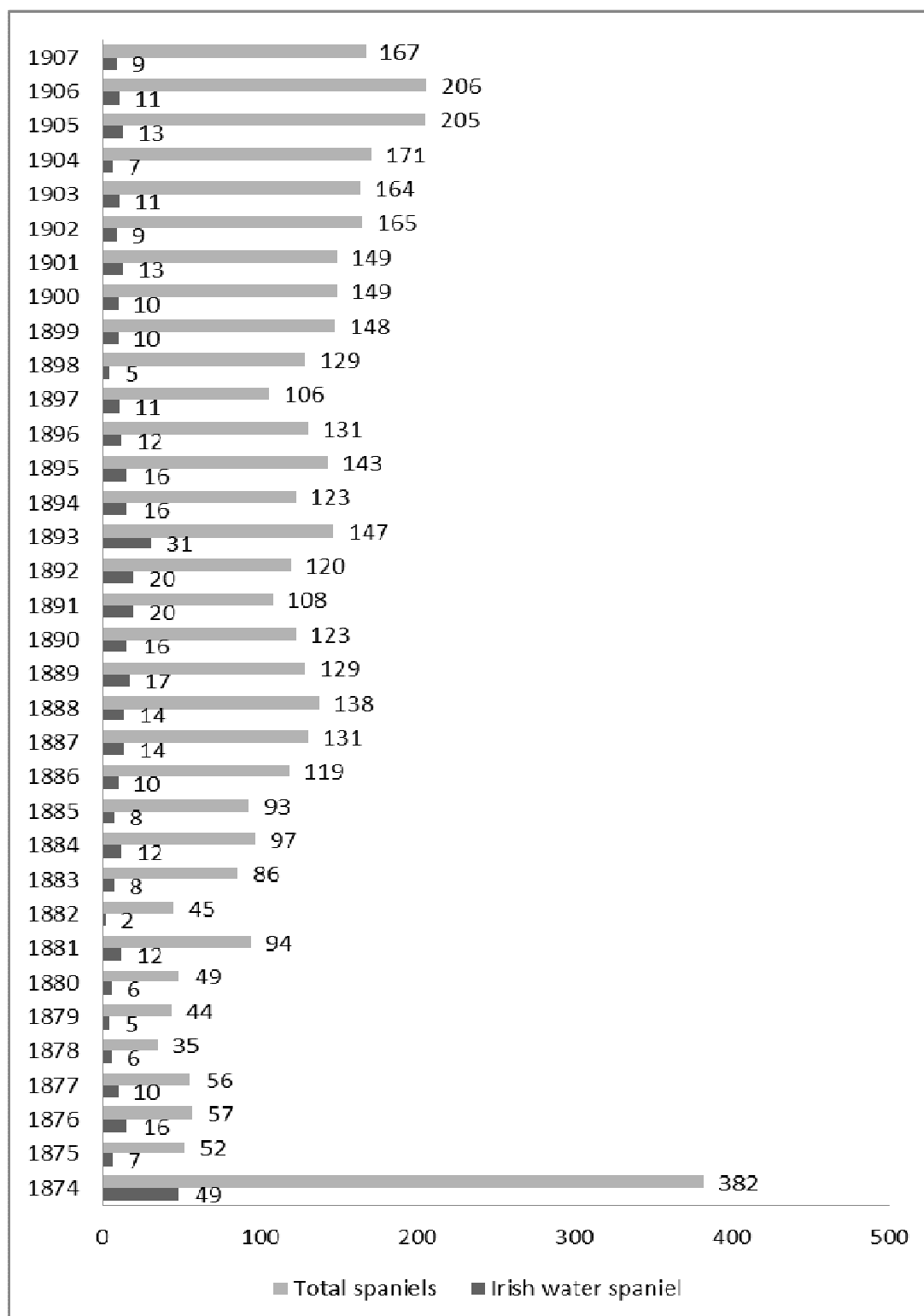


Figure 52 : Nombre d'Irish water spaniels inscrits au Kennel Club stud book entre 1874 et 1907.



En Irlande, l'un des élevages les plus notables au XX^{ème} siècle fut sans doute celui de Miss Barrington dont la famille possédait des Irish water spaniels depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. La grande majorité des Irish water spaniels actuels possèdent des origines « Anagh » du nom du préfixe de l'élevage de Miss Barrington (CREAMER, 1984). Quand elle mourut en 1968, l'Irish Water Spaniel Association en Grande-Bretagne fit même importer plusieurs de ses chiens afin que ses origines perdurent.

2. En France

a. Structuration de la cynophilie

Avant la création du Livre des Origines Français (L.O.F.), existait un livre qui fut édité quatre fois : le Stud Book Continental (SBC), créé en 1882. L'instigateur est M. Léon Crémère (1831-1913), photographe animalier, directeur de la revue *le Chenil*, et le SBC fut conçu sur la base de ce qu'il se passait en Angleterre, à savoir l'inscription systématique des chiens primés en exposition (Le Chenil n°1, 1882).

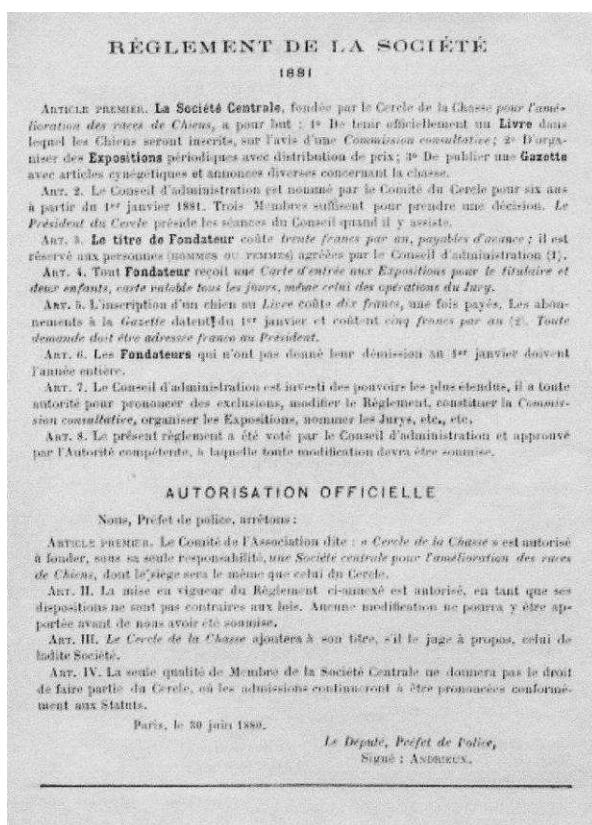
Un premier tome fut édité et regroupait tous les chiens primés en France entre 1863, date de la première exposition canine organisée en France au jardin d'acclimatation (Le Chenil, n°1, 1882), et 1881 ainsi que les chiens primés en Belgique, Hollande et Allemagne jusqu'en 1881. Le tome 2 regroupait tous les chiens primés en 1882 ainsi que ceux inscrits au Kennel Club stud book et au Deutsches Hund-Stamm-Buch (Allemagne), leurs descendants et ceux des chiens inscrits dans le tome 1. Le tome 3 regroupait tous les chiens primés en 1883 et 1884 et le quatrième et dernier tome, en 1884 et 1885. Parallèlement, les noms des chiens inscrits au SBC étaient publiés dans *le Chenil*. La plupart des chiens inscrits au SBC étaient des setters, pointers et griffons. Le dernier chien inscrit et publié au SBC en août 1890 portait le numéro 3201.

Si l'on retire les chiens inscrits d'office car primés en exposition en France et à l'étranger, ceux inscrits au SBC à l'initiative de leur propriétaire ou éleveur restent peu importants, quelques centaines tout au plus.

La Société Centrale pour l'Amélioration des Races de Chiens en France fut créée le 1^{er} janvier 1881 par le Cercle de la Chasse (dissous en 1882), l'autorisation officielle du préfet de police Andrieux ayant été donnée le 30 juin 1880 (figure 53). A l'époque, les amateurs de chiens de chasse et équipages étaient obligés d'aller à l'étranger pour acheter des chiens afin d'enrichir leurs meutes et y laissaient beaucoup d'argent. Ils eurent donc l'idée de fonder une

société dans le même genre que le Kennel Club qui existait depuis quelques années au Royaume-Uni. Le but de cette société était à la fois la conservation des vieilles races françaises mais aussi l'introduction de nouvelles races en France. Parmi les membres fondateurs, on retrouve Paul Caillard, grand éleveur et détenteur de diverses variétés de spaniels mais aussi de pointers, de setters, de beagles, de fox terriers et de retrievers au château des Bordes dans le Loiret.

Figure 53 : Règlement de 1881 de la Société Centrale et autorisation officielle.



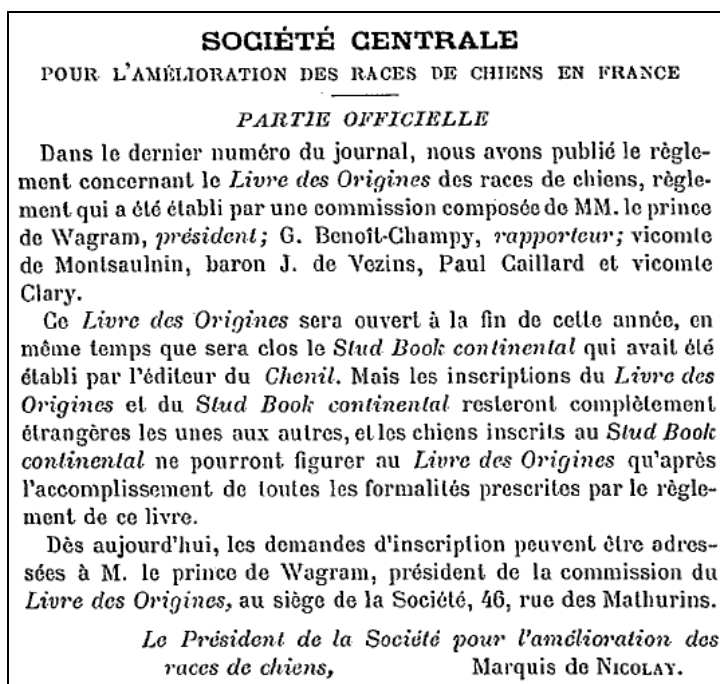
Le Chenil est d'abord désigné comme organe officiel de la Société Centrale, son président ayant un droit de veto sur les articles publiés dans la revue. L'annonce en est faite dans la revue parue le 1^{er} août 1884 (*Le Chenil*, n°15, 1884) mais le contrat est résilié en janvier 1885 (*Le Chenil*, n°3, 1885).

Dans le numéro paru le 15 septembre 1884, se trouve le règlement de la Société Centrale Canine nouvellement créée puis l'annonce de l'ouverture prochaine du livre

d'origines dans le numéro suivant (figure 54). Les chiens y sont inscrits par la Commission Centrale dont fait également partie Paul Caillard (Président : le prince de Wagram). M. Caillard est aussi membre du premier comité de la Société Centrale.

Les nouveaux statuts sont adoptés par l'Assemblée Générale des Membres Fondateurs le 23 juin 1884 et approuvés par le préfet de police le 7 août 1884.

Figure 54 : Article paru dans le *Chenil*, numéro 19 du 1er octobre 1884.



A partir de 1885, le *Chenil* devient le moyen d'expression des détracteurs de la Société Centrale. La fermeture du SBC au profit du L.O.F. est vue comme une décision arbitraire. Jusqu'à son départ ou son éviction de la direction du *Chenil* en 1890, Léon Crémère continuera la tenue de son stud book.

« Trouvera-t-on chez elle plus de garantie ? Sera-t-elle entourée de plus de renseignements ? Non. Il y aura en plus la signature du prince de Wagram sur des diplômes délivrés. Cela vaut-il la somme demandée ? ». Le *Chenil*, n°14, 1885.

Les détenteurs et utilisateurs de chiens d'arrêts voient d'un mauvais œil le « règne » des veneurs au sein de la Société Centrale et ne voient pas leurs intérêts représentés. Ils décident donc de créer le premier club de race, la Société des Chasseurs au Chien d'Arrêt,

comprenant des membres fondateurs et des membres actifs et dont le siège social se trouve dans les bureaux du *Chenil* à Paris (Le *Chenil* n°14, 1885).

« *Tant que les intérêts des amateurs de chiens d'arrêt seront entre les mains des veneurs, il n'y a aucun progrès à attendre ou à espérer.* » Le *Chenil*, n°14, 1885.

En plus de ne pas vérifier la qualité des chiens inscrits au Livre des Origines (Le *Chenil*, n°29, 1890), il est reproché à la Société Centrale de ne prôner qu'un modèle franco-français et de tenir éloignés les étrangers par peur d'une concurrence trop importante (Le *Chenil* n°51 et 52, 1887). De plus, n'importe quel chien peut être inscrit au L.O.F. ou en exposition sans la moindre vérification dans un pays où la culture du chien de race est extrêmement pauvre contrairement au Royaume-Uni.

« *Dans la Revue des sciences naturelles appliquées, se trouve le compte rendu de l'exposition canine des Tuileries de 1890. Dans cet article, M. Leseble demande qu'une commission d'admission refuse tous les animaux ne présentant aucun caractère de race, et que tous les chiens admis à l'exposition aient leur origine portée au catalogue, lorsqu'ils sont de race pure.* » Le *Chenil*, n°26, 1890, page 202.

Il est toutefois avancé dans la presse spécialisée que les chiens britanniques, sélectionnés pour chasser sur un certain type de terrain en Grande-Bretagne, ne peuvent être utilisés de la même façon en France. Ces propos justifient la tenue de field trials selon des règlements français, ne se calquant pas sur les règlements anglais. En 1923, paraît le « règlement des concours à l'anglaise (grande quête) pour chiens d'arrêt de races françaises ou étrangères, inscrits ou issus de parents inscrits à un livre d'origines reconnu ».

Si aucune raison précise n'a jamais été donnée sur le sujet, le Kennel Club britannique et la Société Saint Hubert belge ne reconnaissaient pas la Société Centrale et son livre d'origines (Le *Chenil*, n°39, 1887). Tout chien français voulant participer à des épreuves dans ces pays devait être au préalable inscrit dans leurs livres d'origines respectifs après vérification. C'est probablement pour cette raison que bien que membre fondateur de la Société Centrale et membre de la Commission Centrale chargée de la tenue du Livre des Origines Français, Paul Caillard n'inscrivait pour ainsi dire jamais ses chiens au L.O.F. Bon nombre d'éleveurs français de l'époque inscrivait systématiquement leurs chiens au KCSB ou au LOSH (Livre des Origines Saint Hubert) mais jamais au L.O.F.

En 1887, la Société Saint-Hubert modifia son règlement d'inscription des chiens à son livre d'origines. L'adoption du nouveau règlement marque la reconnaissance du L.O.F. par la société belge (Chasse et pêche, 1887-1888, page 164).

En 1911, la France s'associe à la Belgique, aux Pays-Bas, à l'Autriche et à l'Allemagne pour créer la Fédération Kynologique Européenne qui deviendra très rapidement la Fédération Cynologique Internationale (FCI) (Chasse et pêche, 1911, page 737). L'Espagne, l'Italie et les Etats-Unis, sous certaines conditions, demandent à y adhérer en 1912 (La Chasse Illustrée, n°20, page 394). La FCI est ensuite dissoute. Elle est recrée sous le nom de Fédération Canine Internationale en 1921 par la France et la Belgique.

Pendant la Grande Guerre, la Société Centrale interdit l'inscription au Livre des Origines Français de chiens nés dans les pays ennemis et rebaptisa le Berger Allemand, Berger d'Alsace, affirmant avoir en sa possession des documents prouvant que les Allemands s'en étaient appropriés le monopole malgré son origine française (Bulletin Officiel de la Société Centrale, 1916, page 5).

La Société Centrale est reconnue d'utilité publique par décret du 28 avril 1914 et devient Société Centrale Canine à partir de la fin de l'année 1925. En 1957, le Livre des Origines Français est officiellement inscrit au Registre des Livres Généalogiques du ministère de l'Agriculture et en 1969, la Société reçoit, par arrêté, l'agrément pour la tenue du livre généalogique pour l'espèce canine.

En 1966, apparaît l'examen de confirmation. A partir de cette date, tout chien inscrit au L.O.F. ne peut à son tour produire des chiens inscrits au L.O.F. que s'il a réussi un examen prouvant qu'il correspond au standard de la race. Cet examen est entériné par le décret n°74-195 du 26 février 1974 relatif à la tenue du livre généalogique pour l'espèce canine (Spaniels, n°96, page 8).

Jusqu'en 1934, les chiens étaient inscrits à la suite les uns des autres, indépendamment de leur race. A partir de 1934, la numérotation change et les chiens sont inscrits en fonction de leur race en recommençant à 1.

b. Le Spaniel Club français

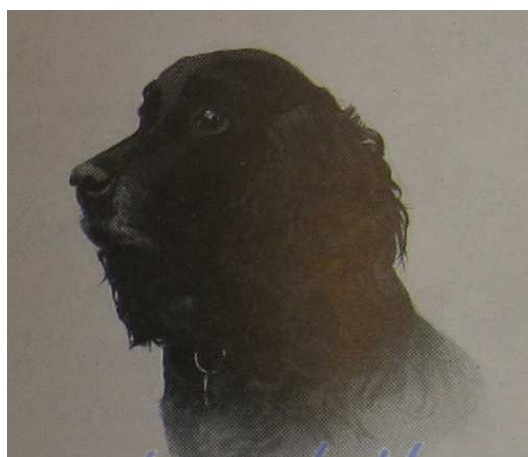
Contrairement à la Grande-Bretagne, un seul club existe et s'occupe de toutes les variétés de spaniels : le Spaniel Club Français (SCF).

A la fin du XIX^{ème} siècle, les passionnés de spaniels se pressaient aux Tuileries pour assister aux jugements de Paul Caillard à l'exposition de Paris. En effet, grand amateur de chasse et de pêche, celui-ci faisait de fréquents séjours en Ecosse et en Angleterre qui l'amènèrent à découvrir les chiens de chasse anglais, chiens par lesquels il fut très rapidement séduit et il en importa fréquemment à l'occasion de ces voyages. Il introduisit en France les premières lignées de spaniels provenant des meilleurs élevages anglais et fut bientôt copieusement imité, notamment par Charles Hazard, le chenil de la Chasse Illustrée ou le chenil du Jardin d'Acclimatation. C'est le cocker qui eut le plus de succès chez les chasseurs de l'époque, du plus aristocrate au plus campagnard (NOURRY, 1981).

Devant la grande diversité morphologique des chiens présentés à l'exposition de Paris en 1897, MM. Lamaignère (élevage « de Sologne », figure 55), qui sera également vice-président du club du setter anglais, Hazard (élevage « de Fontainebleau »), Thiollier (élevage « des Pins »), Servan et le baron Jaubert (élevage « d'Uzarche ») imaginèrent la création d'un club chargé de promouvoir les spaniels en France, d'orienter l'élevage et de préconiser un type particulier. Les bases de ce club sont jetées à l'occasion de l'exposition de Lyon de la même année (Chasse et pêche, 1887-1888, page 195). M. Lamaignère devint le premier président du SCF nouvellement créé (tableau 3). Tous ces « spanielmen » étaient essentiellement tournés vers le cocker qui sera toujours la variété phare défendue par le club (NOURRY, 1981). Charles Hazard démissionnera l'année suivante de son poste de secrétaire ainsi que du comité pour « raisons personnelles » (Chasse et pêche, 1887-1888, page 515).

Figure 55 : Rip de Sologne, LOF 38535, né en 1927. Producteur : M. Lamaignère.

Propriétaire : M. Bour.



Le premier field trial fut organisé en 1898 aux Rouches, propriété de M. Mairesse (élevage « des Rouches »), avant même que n'eut lieu le premier field trial organisé en Angleterre. Les premiers standards furent rédigés en 1899.

Tableau 3 : Liste des présidents du Spaniel Club Français depuis sa création (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

Nom	Dates de présidence
Lucien LAMAIGNERE	1897 – 1934
Dr Charles PAUL	1935 – 1960
Olga NOURRY	1961 – 1967
Gilbert THORP	1967 – 1983
Gérard DESJEUX	1983 – 1987
Michel DUMAND	1987 – 1991
Dr Jacques-André LEBRUN	1991 – 1993
Gérard ARTHUS	1993 – 2008
Jean-Paul CITERNE	2008 – 2010
Laurent SCHUEHMACHER	2010 –

Le club fit sien la devise du Dr Paul, célèbre médecin légiste, qui éleva sous l'affixe « de Boulogne » puis « des Deux-Boulognes », en association avec Thiollier lorsque la faculté de médecine lui interdit l'élevage de chiens : « le beau et le bon ». Les qualités de travail ne furent jamais dissociées des qualités morphologiques dans la politique du club (NOURRT, 1981).

En 1930, fut créée la Sporting Spaniel Association, dont le président était Charles Daniel-Lacombe qui, sous l'affixe « Wilful » (figure 55), fut probablement l'un des meilleurs éleveurs de l'histoire du cocker. Cette association dissidente disparut avec la seconde Guerre Mondiale.

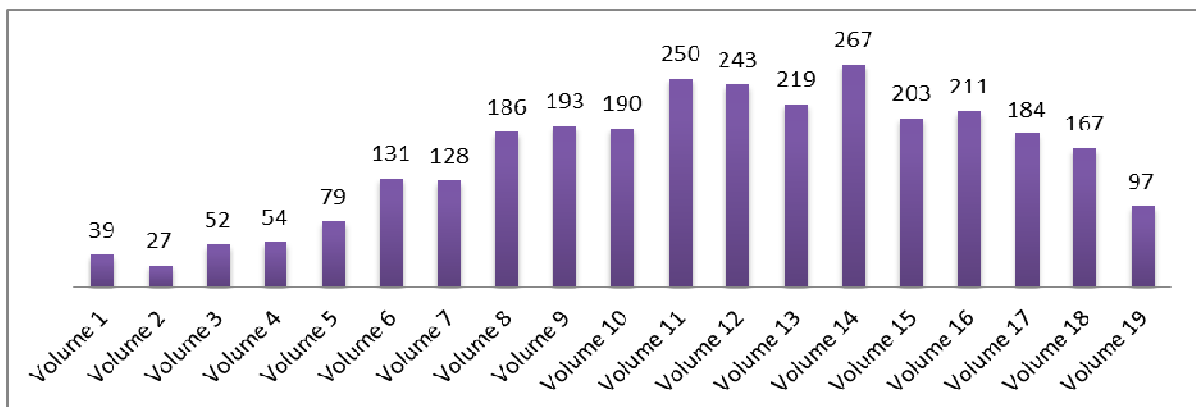
Figure 56 : Wilful Whiplash en 1936. Propriétaire et producteur : C. Daniel-Lacombe.



c. Les spaniels en France

Jusqu'en 1934, les volumes du Livre des Origines Français n'étaient pas publiés par année mais par nombre de chiens inscrits (figure 57). Ainsi, le premier volume du L.O.F. comprend les chiens, toutes races confondues, portant les numéros d'inscription 1 à 1 000. Toutefois, des bulletins trimestriels d'inscriptions étaient publiés.

Figure 57 : Nombre total de spaniels inscrits dans les 19 premiers volumes du Livre des Origines Français (1885-1913).



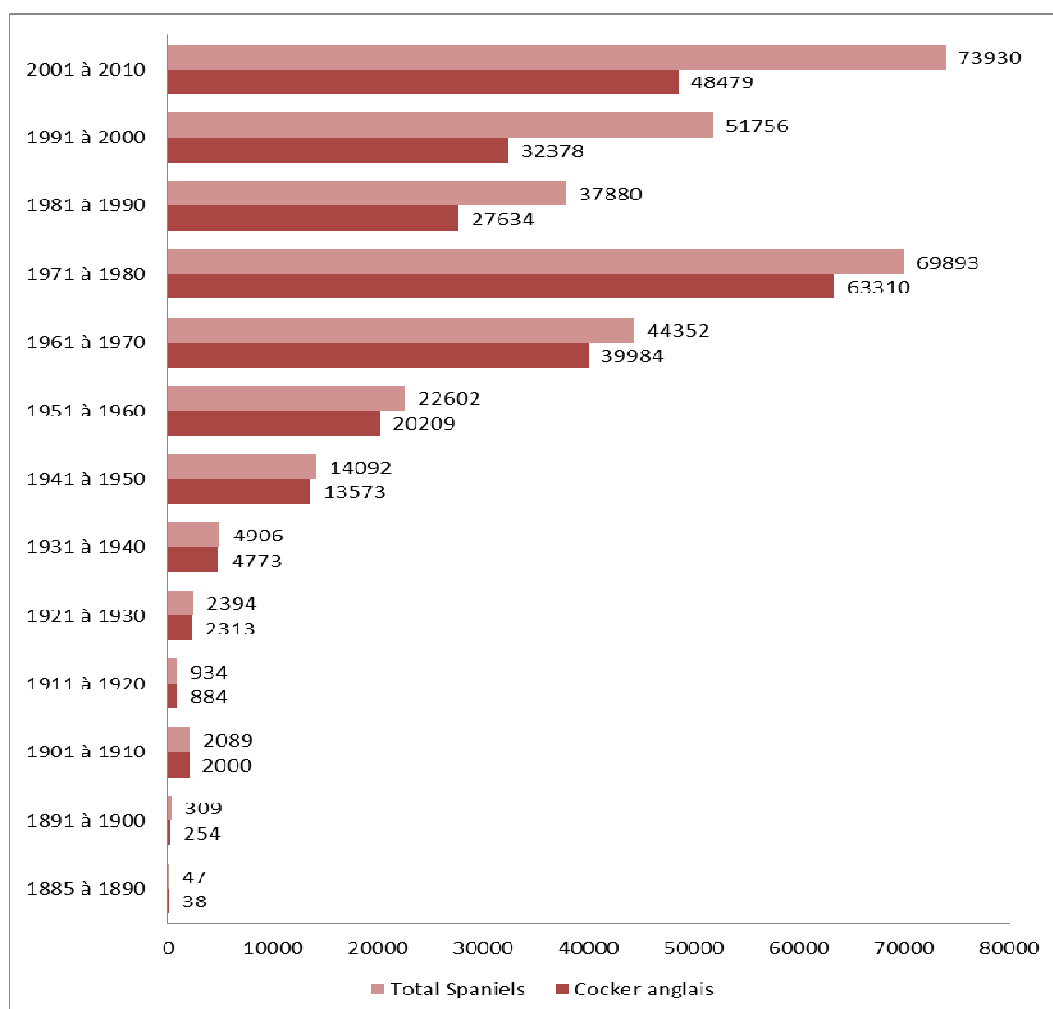
(i) Le Cocker anglais

Les premiers cockers apparurent en France autour des années 1880, importés par Paul Caillard. Le premier cocker inscrit au LOF en 1885 était Nelly, cocker marron et blanc, née chez M. Dessaigne en 1882 et appartenant au vicomte de Nos. Comme la plupart de ses

congénères nés en France, elle descend de Dash II et Bess IV, chiens anglais appartenant tous deux à Paul Caillard.

Jusqu'à la première Guerre Mondiale, les éleveurs de l'époque, fondateurs du Spaniel Club Français, se basent sur le standard de 1904. Mais la Grande Guerre a anéanti une bonne partie des élevages soit par la destruction du chenil soit par la mort de l'éleveur sur le front. Charles Daniel-Lacombe (« Wilful ») qui commença l'élevage avant-guerre, contribua nettement à sa conservation pendant cette période trouble (figure 58).

Figure 58 : Nombre de cockers anglais inscrits au Livre des Origines Français par décennies de 1885 à 2010.



L'après-guerre vit l'émergence de nouveaux élevages : « de Kergat » à M. Gravelat, « de Cambolle » à Mme Lambert, « des Gassets » à M. Cartier-Bresson, « des Pages » à Mme

Osselet, « de Mesnes » à Mme puis Mlle Barton, etc. et le retour d'anciens sous d'autres noms. C'est ainsi que M. de Rénusson qui élevait avant-guerre sous l'affixe « des Ligneriers », revint après-guerre d'Angleterre sous l'affixe « of Kent ». Mme Péreyrol commença également l'élevage à cette période sous le préfixe « Yoo Hoo's Beauty », elle contribua à fixer et élargir la couleur rouge (figure 59).

Figure 59 : Yoo Hoo's Beauty Q'Ylluminator, Cocker anglais, LOF 4594, né en 1942.

Propriétaire et producteur : Mme Peyrerol.



D'après Charles Daniel-Lacombe, alors que le type n'avait pas changé en Angleterre, ce ne fut pas le cas en France après la première Guerre Mondiale. Les cockers « made in France » avaient perdu leur jolie tête tant l'effort de sélection avait été porté sur les aplombs, car M. Lamaignère détestait les mauvais aplombs. La plupart des juges officiant dans l'entre-deux guerres n'avaient pas connu l'ancien type et primait le nouveau comme étant le bon, ce qui n'arrangeait rien.

« Si le type trop souvent primé en France s'enracine d'avantage, l'infusion de sang nouveau (pourtant indispensable) deviendra d'ici quelques années impossible ». Ch. Daniel-Lacombe, Bulletin de la Sporting Spaniel Association, 1930.

Durant et après la seconde Guerre Mondiale, d'autres grands élevages disparurent, notamment celui d'Olga Nourry (« des Terres Fraîches »). Le chenil fut détruit lors d'un bombardement en 1940 et les chiens dispersés : certains furent retrouvés, d'autres jamais (SYKES, 1947).

Les qualités de chasse ont été plus ou moins conservées car le titre de champion de conformité au standard exige des qualifications en travail. Mais le cocker est de plus en plus élevé comme chien de compagnie ou chien d'exposition.

A partir des années 1960, la couleur fauve connaît un essor sans précédent. Le président de la République René Coty en possédait un, la bande dessinée Boule & Bill par Roba (1930-2006) place le cocker fauve en tête des chiens préférés des français. Si la création de l'examen de confirmation a permis de faire un certain ménage parmi les cockers d'apparence et de tempérament douteux, la mode du golden a sérieusement et durablement entaché la réputation de la race. En effet, bon nombre de marchands de chiens se sont lancés dans la production à outrance de cette couleur, au moyen de mariages déraisonnés, disséminant sur le marché des chiens qui n'avaient souvent de cocker que le nom. Le cocker reste encore aujourd'hui un chien réputé agressif, particulièrement avec les enfants. Depuis les années 1980, de gros efforts ont été entrepris par les éleveurs pour améliorer le tempérament des chiens.

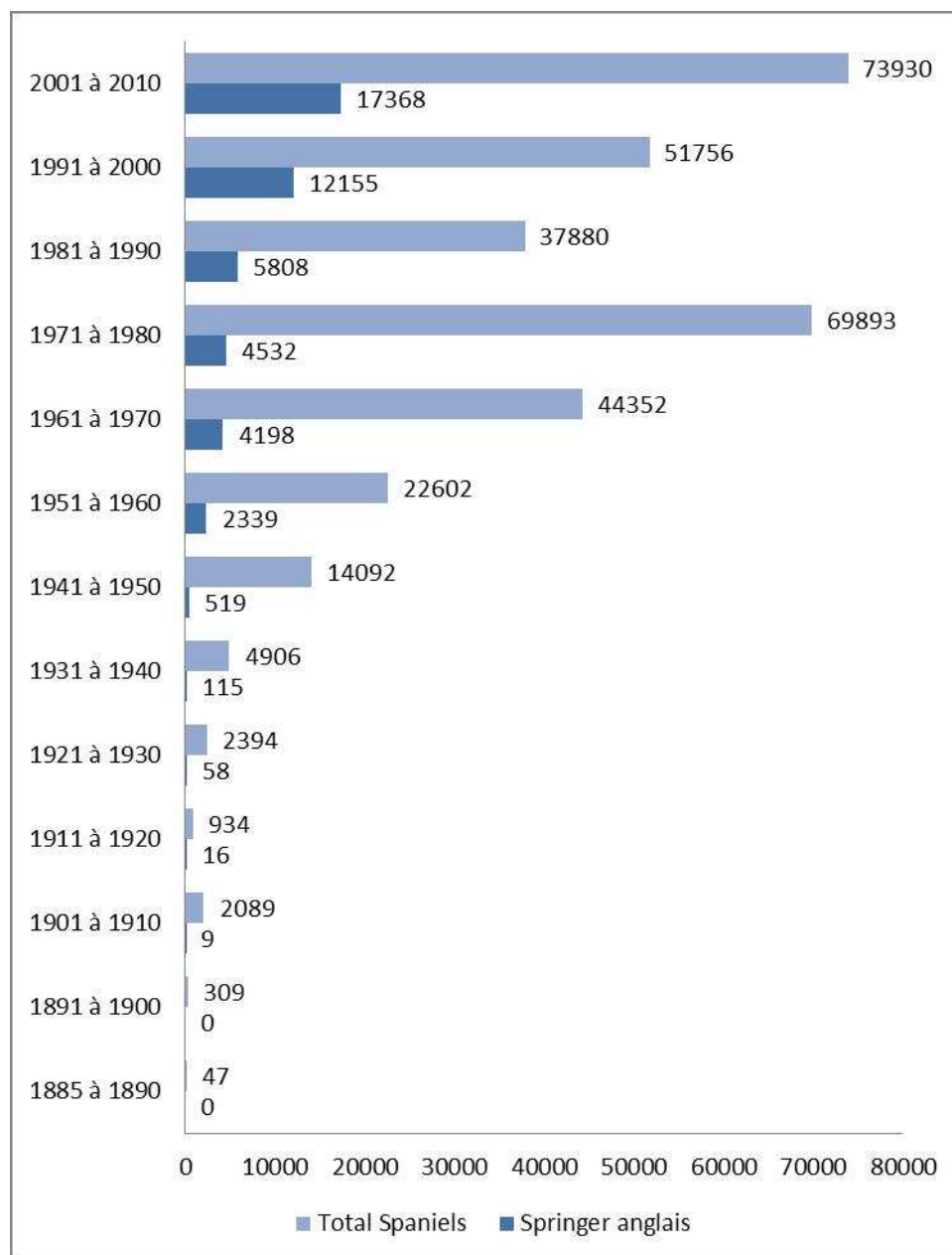
(ii) Les springers anglais et gallois

On trouve des springers anglais et gallois inscrits au Livre des Origines Français quasiment dès leur reconnaissance par le Kennel Club dans leur pays d'origine (figure 60). Paul Caillard fut également le premier importateur de springers anglais, suivi par d'autres pionniers de la race en France : MM. Richard, Bocquet et Laboureur.

En 1901, le premier springer anglais exposé aux Tuileries s'appelait Râ, un chien de 2 ans appartenait à Paul Richard. Il est inscrit au catalogue sous la dénomination « Norfolk spaniel ». L'année suivante, 3 springers sont inscrits, toujours sous la dénomination « Norfolk spaniel » à l'exposition de la Société Centrale. En 1903, à l'exposition des Tuileries, 7 springers anglais, enfin dénommés comme tels, sont inscrits au catalogue. Parmi eux, on retrouve des chiens importés et des chiens nés en France dont Râ exposé deux ans plus tôt.

Cependant, à l'époque, tout cocker de grande taille et de couleur blanc et marron est rapidement dénommé springer anglais. De même qu'un cocker rouge et blanc de plus de 12 kg prend le nom de welsh springer.

Figure 60 : Nombre de springers anglais inscrits au Livre des Origines Français par décennies entre 1885 et 2010.



Le nombre de chiens présentés en exposition reste faible jusqu'à la première Guerre Mondiale. Celle-ci fit des ravages parmi les élevages français qui se remontèrent après-guerre grâce aux importations de chiens anglais. C'est à partir du milieu des années 1920 que le Springer anglais connaît un premier essor notamment avec les chiens de M. Viguier, portant l'affixe « of Bouges ». Deux autres élevages dominant : « de Sandricourt » à M. Goelet et « du Liquet » à M. Dusevel, propriétaire de Blackfield Gleam qui devint le premier springer champion international de beauté en 1938 (SPANIEL CLUB FRANCAIS, 1996). Des

éleveurs de cockers se distinguèrent également avec leurs springers comme Mr Downes « Brittany ». Le Springer anglais est un chien élevé essentiellement pour la chasse, il reste confidentiel en France à l'aube de la seconde guerre mondiale et vit dans l'ombre du Cocker (figure 61).

Figure 61 : Hillhampton Trailer à Mlle Rivière (années 1930).



L'après deuxième Guerre Mondiale voit l'essor de nouveaux élevages comme celui « du Plessis » à M. Bertrand ou celui « du Hagedick » à M. Trubert. Le sang des meilleurs élevages d'avant-guerre avait été conservé durant ces années noires. Ainsi, les lignées de Sandricourt se retrouvaient dans les « South Durham » de M. Lauder, celles de « of Bouges » dans les « de Gagny » de M. Magnin et Mme Dusevel avait conservé quelques lices. On ne trouve un nombre conséquent de sujets présentés en exposition que dans les grandes manifestations : Paris, Bruxelles, Monaco, Luxembourg. Le Springer anglais voit progressivement son nombre augmenter dans les field-trials, ce qui amène finalement à la création de classes séparées pour les springers et les cockers (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

L'apparition de l'examen de confirmation en 1966 rend les éleveurs plus prudents dans leurs importations anglaises. Les titres de champions de beauté et travail étant totalement séparés au Royaume-Uni, les types sont totalement différents et une lignée de travail ne rentre pas dans le standard la plupart du temps. Les importations se font donc de plus en plus à partir d'élevages continentaux.

D'autres élevages apparaissent à cette époque comme l'élevage « de Ternay » à Melle Guinaud ou celui « des Vorgines » à Melle Chavernac.

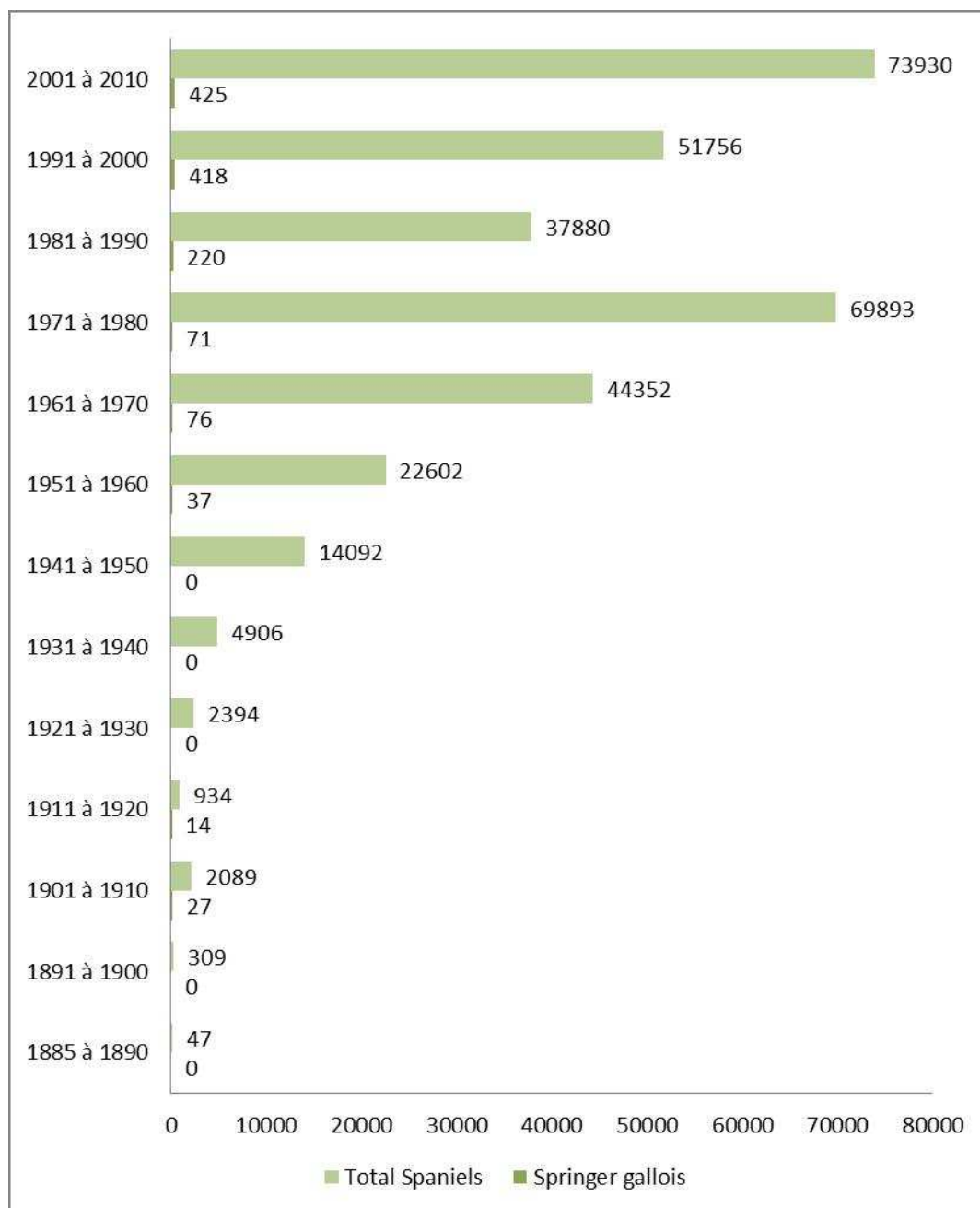
Le début des années 1970 voit la création du Springer Club de France dont Jean Trubert est le président et Melle Guinaud la secrétaire générale. Ce club n'est pas reconnu par la Société Centrale qui interdit ses manifestations en 1975. Ce club est finalement dissout (Spaniels n°28, pages 1-3).

Si le Springer anglais est toujours resté un chien de travail avant d'être un chien d'exposition, il a tout de même eu à faire face à l'essor des hypertypes : le type d'exposition anglais tendait vers un chien plus lourd, plus grand, avec une tête plus imposante. Dans les années 1990, le « type américain » fait son apparition. Le Springer perd alors totalement son allure de chien de travail pour devenir uniquement un chien de show. Le caractère également inquiète puisque les « springers américains » sont réputés pour leur caractère difficile. Cette race apparaît d'ailleurs dans le palmarès des races les plus mordeuses aux Etats-Unis. Il est question à l'époque de créer une nouvelle variété, le Royaume-Uni refusant l'appellation de Springer anglais pour ce type de chiens (Spaniels n°94, pages 12-15).

Quant au Springer gallois, les premiers inscrits au LOF sous cette dénomination le furent en 1904 dès la reconnaissance de la race par le Kennel Club. Mais un gros cocker blanc et orange devenait rapidement un springer gallois. Un exemple est Jovial III inscrit sous le numéro LOF 7361 comme springer blanc et citron, né le 29 octobre 1900 chez Paul Caillard. Dans la même portée, on trouve Jovial des Bordes, inscrit au Kennel Club stud book comme cocker anglais noir et blanc. Ces deux chiens n'ont aucune origine typique du springer gallois et Jovial III n'a pas la couleur réglementaire du springer anglais.

Le Springer gallois disparut des inscriptions au Livre des Origines Français dans l'entre-deux guerres et revint à la fin des années 1950 (figure 62).

Figure 62 : Nombre de springers gallois inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.



Le Dr Drouillard, éleveur de cockers sous l'affixe « du Valclain » importa de l'élevage anglais d'Esther Rickards, la lice Peridot of Tarbay, KCSB 1077AN, née le 16 février 1954, saillie avant son départ par Sh. Ch. Mikado of Broomleaf, KCSB 1118AN, né le 21 octobre 1954 (figure 63). De ce mariage naquirent, en 1958, 8 chiots dont Hilda du Valclain, qui sera saillie par la suite, toujours chez le Dr Drouillard, par un autre chien anglais : Myrddin Dewr, né le 25 juin 1958 chez C. G. Davies (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

Figure 63 : SHCH Dewi Sant, KCSB 747AD, springer gallois, né le 12 juillet 1943, grand-père paternel de Mikado of Broomleaf et Peridot of Tarbay.



Hilda fut à la base de toutes les lignées françaises de springers gallois. Après avoir été cédée à Monsieur Louis Veignat, Hilda fut de nouveau saillie par Dewr et donna naissance à la première portée du célèbre élevage des Frétilants en juillet 1963. De cette portée, est issue Merry des Frétilants (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

Merry a donné une grande descendance dans laquelle on retrouve nombre de champions nationaux et internationaux dont Sosie des Frétilants qui gagna la Mondiale à Madrid. Sosie était le frère de Sharlotte des Frétilants, trialer, championne de conformité au standard, championne internationale de beauté, qui fut à la base de la lignée des Terres Froides à Mme Brigitte Bolze, qui arrêta l'élevage de la race à la fin des années 2000. La lignée « des Terres Froides » est elle-même à la base de bon nombre d'élevages contemporains de springers gallois. En définitive, cette race a été et reste peu représentée au sein des spaniels.

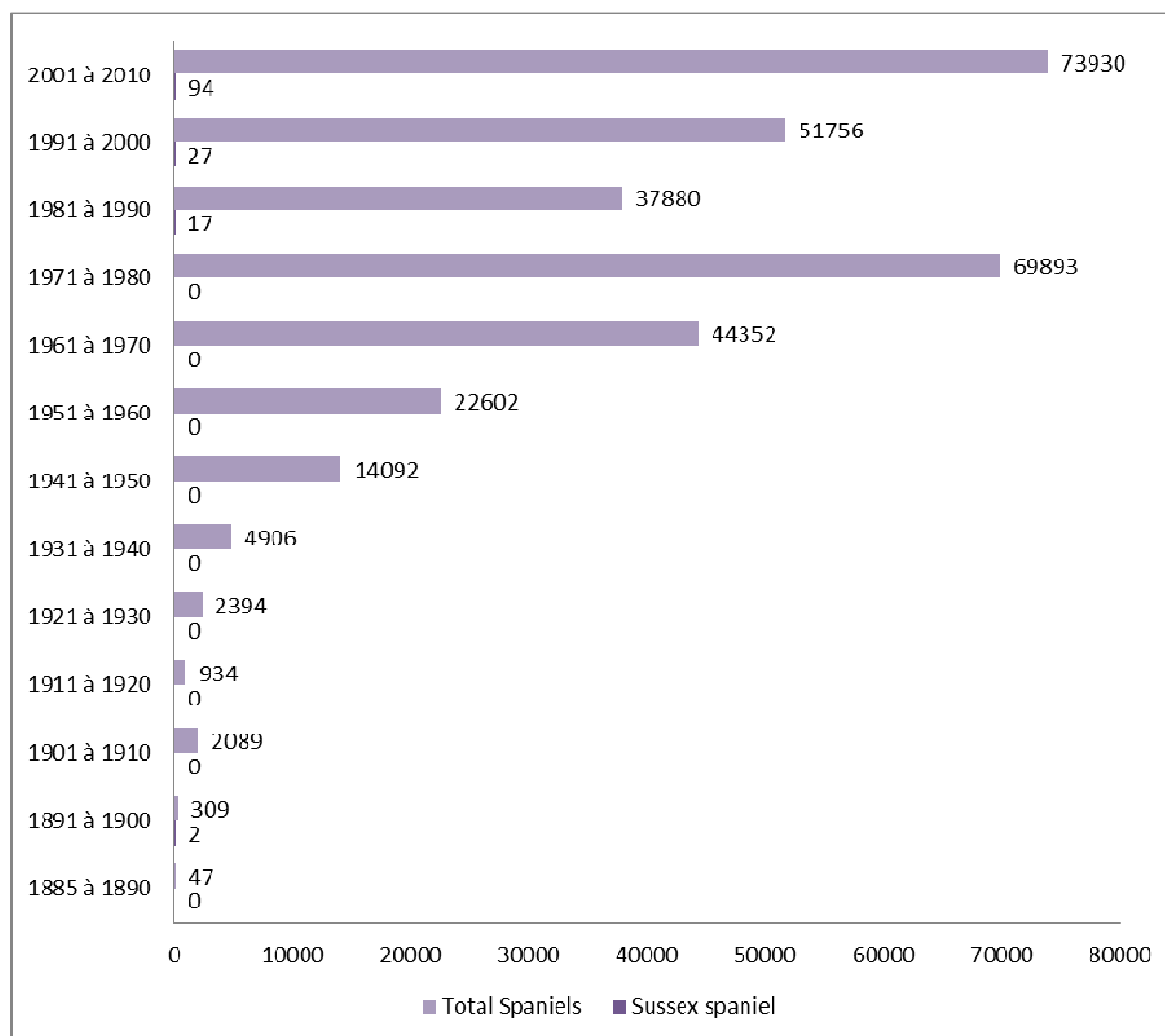
(iii) Le Sussex spaniel

En un siècle, on ne trouve que deux inscriptions au Livre des Origines Français. Elles ont lieu dans le quatrième volume du LOF, en 1893, par le président du Spaniel Club lui-même. Ce sont le mâle Bob, LOF 3098, et la femelle Flirt de Bublane, LOF 3036, tous deux nés en 1893 chez Mr Newington en Grande-Bretagne. Ce dernier avait acheté des chiens de Mr Fuller lors de la vente aux enchères de 1847 (LEIGHTON, 1910).

Il faudra attendre les années 1980 pour trouver une nouvelle inscription de Sussex au Livre des Origines Français (figure 64). Entre ces deux dates, la présence de sussex spaniels

sur le territoire français est anecdotique, un seul sussex est connu dans les années 1970. La première portée naît en France le 14 juillet 1983 chez Mme Annie Schoepff de Tom van de Gaeten hors de Nordahl Nanet et se compose de quatre chiots. 17 sussex dont cette portée seront inscrits au LOF dans les années 1980 et 27 dans les années 1990 (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

Figure 64 : Nombre de sussex spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.

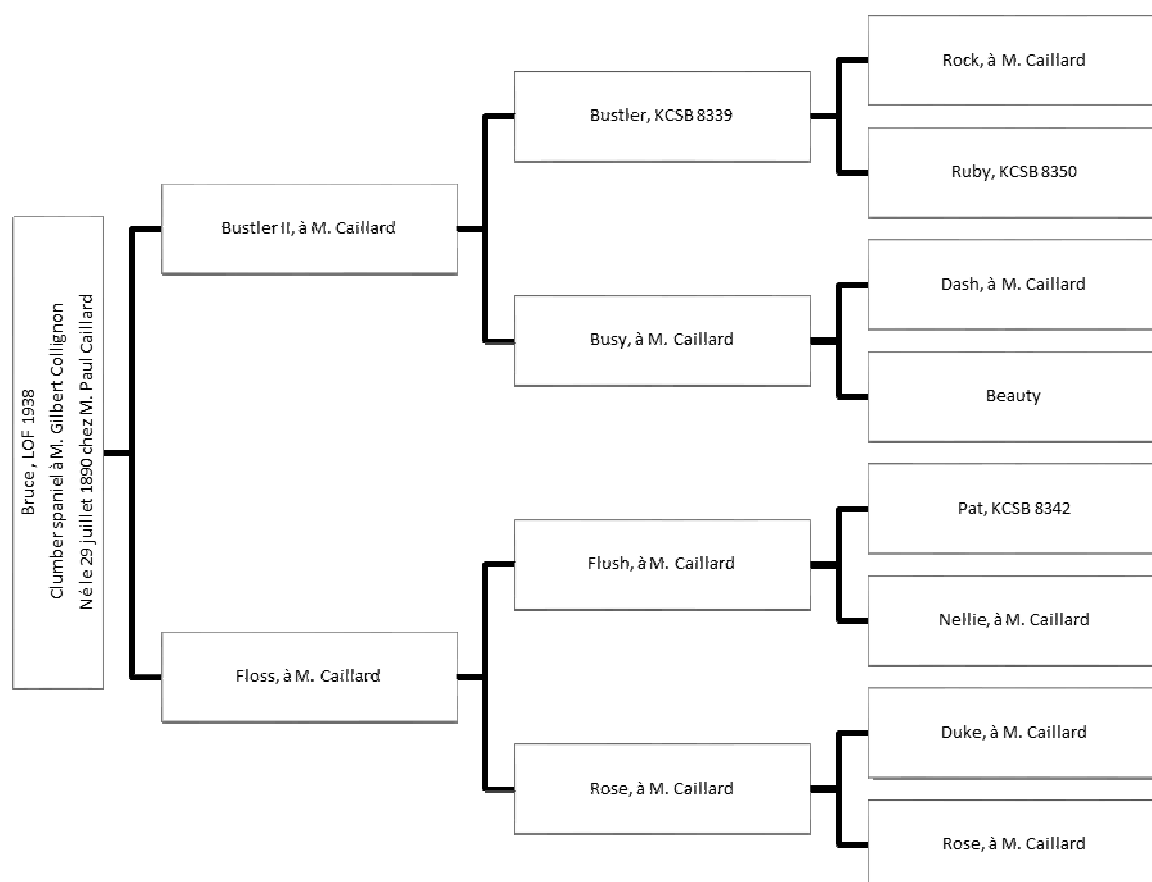


Le Sussex spaniel reste une variété confidentielle. Une certaine tolérance est donc admise quant à certains défauts présents dans la race comme un prognathisme léger dû à l'omniprésence de Montour of Fourclovers dans les pedigrees contemporains (Spaniels n°94, pages 9-10).

(iv) Le Clumber spaniel

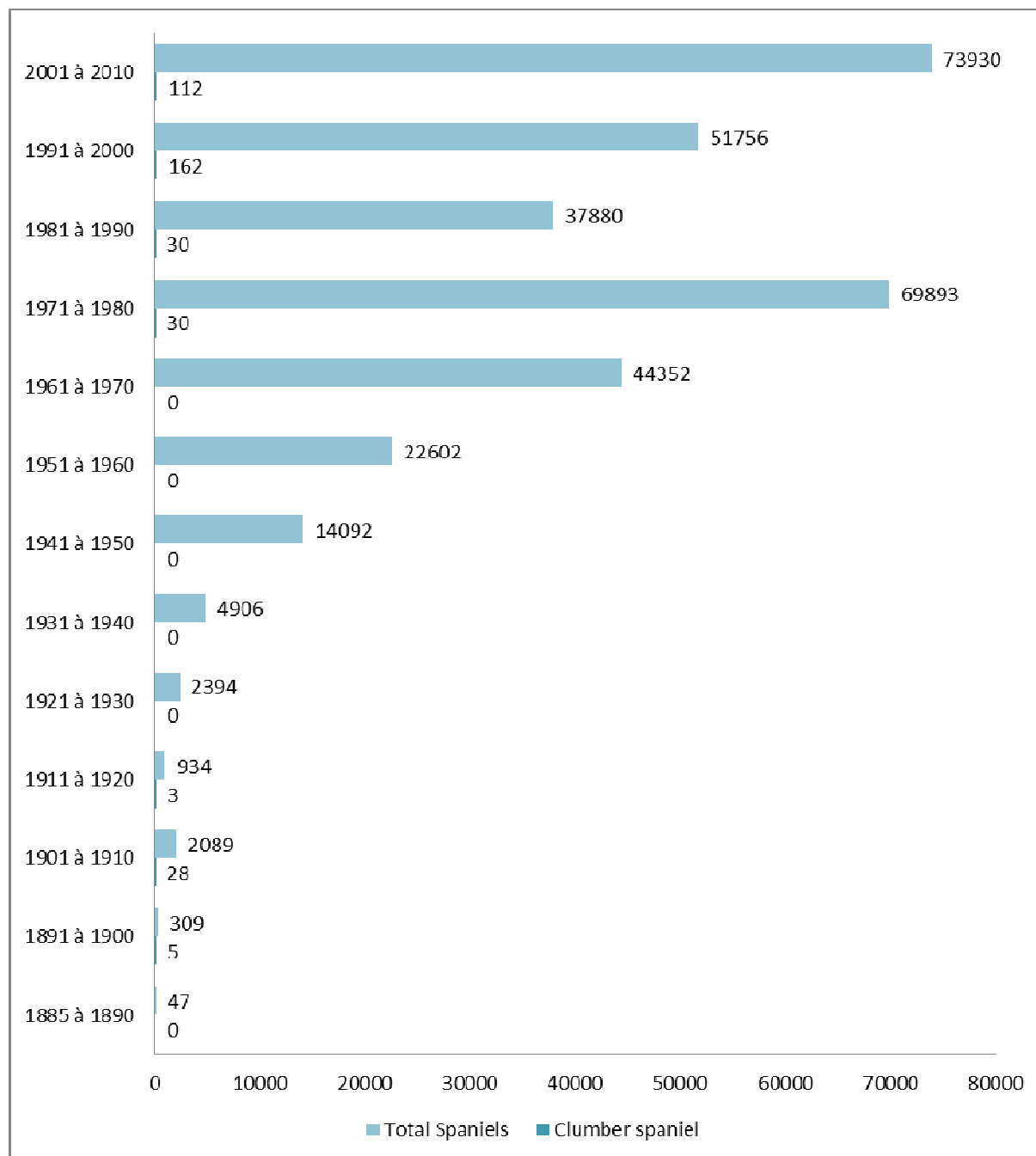
Le premier clumber fut inscrit dans le deuxième volume du Livre des Origines Français en 1892. Bruce appartenait à M. Collignon mais était né chez M. Paul Caillard qui possédait chez lui plusieurs générations des ascendants de Bruce, dont aucun n'était inscrit au LOF (figure 65).

Figure 65 : Pedigree de Bruce, Clumber spaniel, tel qu'indiqué dans le Livre des Origines Français.



Les inscriptions au LOF sont ensuite peu nombreuses pendant trois décennies. Elles sont même inexistantes des années 1920 aux années 1970 (figure 66). On note toute de même la mention de Mickey, né en 1932, parmi les spaniels détenus par les membres du Spaniel Club dans le bulletin de 1939. Son mode de chasse étant individuel et très lent, il n'était pas fort apprécié à l'époque.

Figure 66 : Nombre de clumbers spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.



Puis, l'engouement pour la race reprit au début des années 1970 avec notamment l'importation d'une femelle anglaise de l'élevage Oldholbans, suivie de plusieurs chiens du célèbre élevage anglais « Raycroft », et les premières portées des élevages « du Gallet d'Or » à la famille Gougon, « des Templiers » à Mme Lepage ou « de Floriac » au Dr Jack (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

La race reste pourtant confidentielle en France, avec progressivement une centaine de chiens inscrits au LOF par décennie. Les clumbers contemporains sont pour la plupart issus, eux-mêmes ou leurs ascendants, de l'élevage suisse « du Bois des Amourettes » à Mme Carrasco.

(v) L'Irish water spaniel

Le premier Irish water spaniel inscrit au Livre des Origines Français était une femelle importée d'Angleterre portant le numéro 657, nommée Blidah et née en 1887.

Même si la race est très confidentielle et le nombre d'inscriptions au LOF presque anecdotique, elle reste tout de même régulièrement présente pendant un siècle. Il apparaît que nombre d'utilisateurs d'Irish water spaniel importaient des chiens d'Irlande ou d'Angleterre uniquement pour la chasse, sans idée de reproduction et sans forcément les inscrire au LOF. C'est pourquoi l'Irish water spaniel semble s'être maintenu dans l'ombre sur le continent pendant toutes ces décennies, malgré une disparition pendant la seconde guerre mondiale avec l'interdiction totale de la chasse (SPANIEL CLUB FRANÇAIS, 1996).

Après celui de M. Naëgely « du They Roustan » (figure 68) dans les années 1920-1930, l'élevage d'irish water spaniels reprit dans les années 1980 avec une portée de 7 chiots nés chez Mme Leviez (figure 69).

Figure 67 : Nombre d'Irish water spaniels inscrits au Livre des Origines Français par décennie de 1885 à 2010.

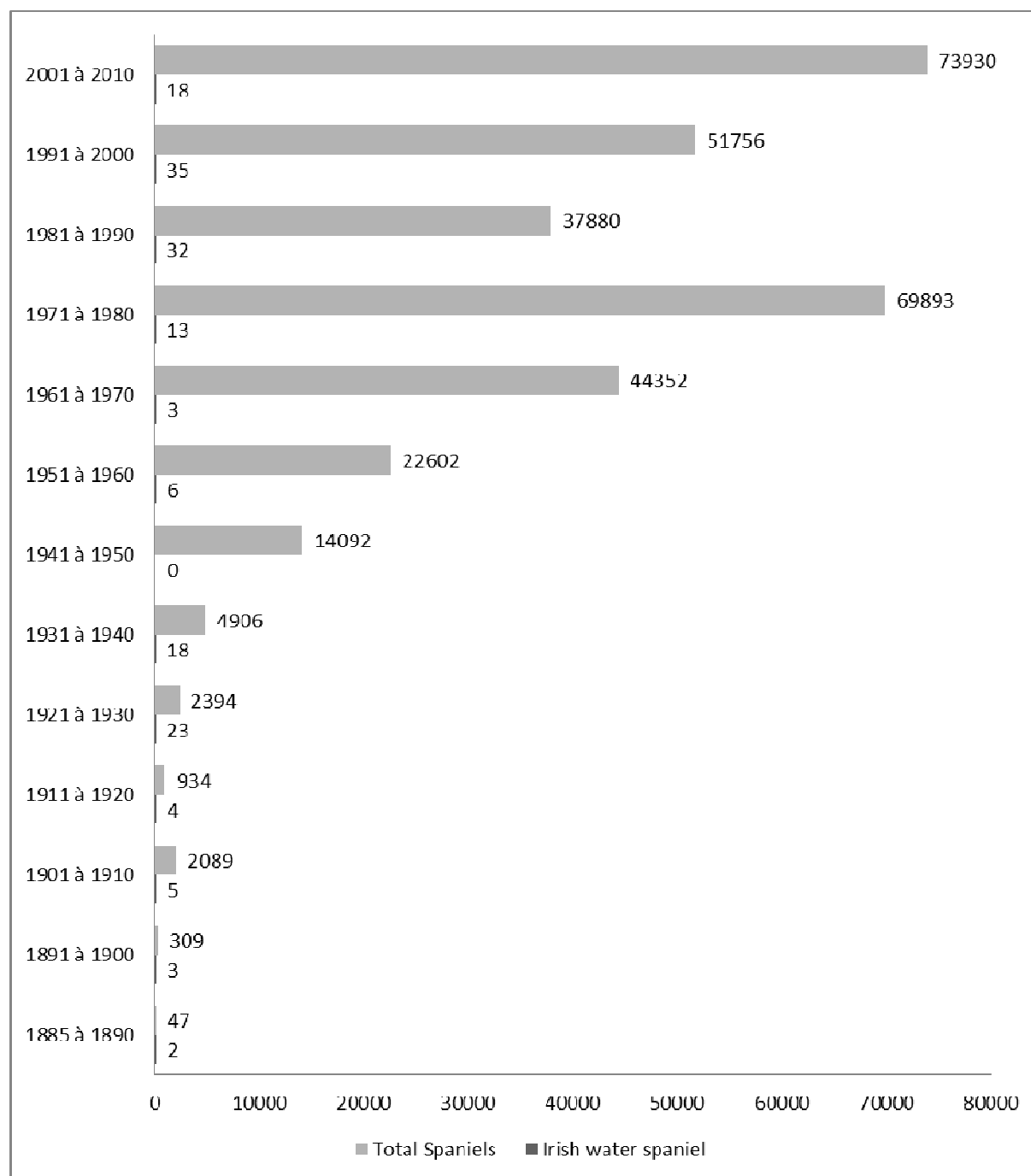


Figure 68 : Ch. Aegipan du They Roustan, Irish water spaniel, LOF 40441, né le 24 février 1928. Propriétaire et producteur : E. Naëgely.



Figure 69 : Portée d'Irish water spaniels née chez Mme Leviez de Brittas Fainleog hors de Ballycloq Moorhen, Revue du Spaniel Club Français, n°63.



En conclusion, le monde du spaniel en France est essentiellement dominé par le cocker anglais suivi par le springer anglais. Les autres variétés sont qualifiées de rares et son peu rencontrées hors des rings d'exposition et des concours de travail.

3. Dans le reste de l'Europe

Au début du XX^{ème} siècle, hormis dans l'ouest de l'Europe, le monde des utilisateurs de chiens de chasse reste tout de même dominé par les passionnés de setters et autres chiens d'arrêt au sens strict du terme.

Ainsi, dans les pays scandinaves, le spaniel ne semble pas susciter énormément d'intérêt puisqu'on n'enregistre en Norvège, entre 1895 et 1915, qu'une seule inscription de spaniel, un field ! Le chien d'arrêt est alors plus apprécié.

Dans les pays d'Europe de l'ouest, si le spaniel commence parfois son essor timidement comme en Allemagne, c'est très souvent le Cocker qui est la race la plus représentée, suivie par le Springer anglais dont le nombre d'inscriptions représente la moitié de celui des cockers. C'est pourtant l'inverse en Autriche où le Springer anglais enregistre plus d'inscriptions que le cocker.

C'est essentiellement par la France et très secondairement la Belgique que le spaniel commença sa conquête du continent européen à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Il ne se développa dans les autres pays européens que bien plus tard dans le courant du XX^{ème} siècle. Ce sont essentiellement les cockers et les springers anglais qui s'établirent, les autres spaniels étant toujours restés extrêmement confidentiels.

II. Evolution des spaniels sur les autres continents

1. Sur le continent américain

La présence de spaniels aux Etats-Unis remonterait au débarquement du Mayflower et des premiers colons anglais en 1620 avec un mastiff et un spaniel (BARGEDE, 1969).

a. L'American Kennel Club

A la fin du XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis coexistaient différents clubs dont le Philadelphia Kennel Club ou le National American Kennel Club. Ce dernier avait été créé à Saint Louis dans le Missouri en janvier 1876. Dans le numéro du 2 août 1884 de l'*American*

Field, J.M. Taylor et Elliot Smith lancèrent une invitation : chaque club était prié d'envoyer un délégué à une réunion qui aurait lieu le deuxième jour de l'exposition de Philadelphie. C'est dans les locaux du Philadelphia Kennel Club que le 17 septembre 1884 se réunirent 12 personnalités de la cynophilie américaine, lesquelles représentaient chacune un club qui avait par le passé organisé au moins une exposition canine ou un concours de travail. La seconde réunion eu lieu un mois plus tard au Madison Square Garden de New-York : les premiers statuts de l'American Kennel Club (AKC), le « club des clubs », furent rédigés et le major James M. Taylor fut nommé premier président de l'AKC. Il faudra attendre 1887 pour que l'AKC ait enfin un siège officiel sur Broadway.

En 1886, se posa la question d'un livre d'origines fiable, devant l'ampleur des fausses déclarations concernant les origines des chiens vendus. Il existait déjà un premier livre d'origines publié en 1876 dans *The American Kennel & Sporting Field* par Arnold Burges et qui regroupait 327 chiens (Pointers, Setters et croisés, Clumbers, Cockers et Irish water spaniels). Le Field Dog Stud Book fut ensuite publié et ne concernait que les chiens utilisés pour la chasse. Selon les sources, il serait tout de même le plus ancien livre d'origines américain. Le National American Kennel Club (NAKC) avait déjà publié trois volumes en 1879, 1885 et 1886, fruits du travail du Dr Nicolas Rowe, son président, le premier volume contenant essentiellement des setters et des pointers. Il existait également un autre registre, l'American Kennel Register (AKR) appartenant à James Watson. Le Dr Rowe voulut acheter l'AKR pour l'intégrer à l'ANKC mais Watson refusa. Le Dr Rowe décida de faire don de l'ANKC à l'AKC en 1887 et c'est ainsi que le quatrième volume de l'ANKC, comprenant 693 inscriptions, fut publié la même année pour le compte de l'AKC puis chaque mois sous sa responsabilité. Pendant ce temps, Watson, alors représentant de l'Horresville Kennel Club, lançait une campagne de désinformation sur le statut de l'AKC stud book, lequel serait mort. En réalité, Watson peinait à faire concurrence à l'AKC stud book qui avait déjà enregistré plus de 4 000 chiens tandis que l'AKR n'en avait enregistré que le quart. Dans le but d'affaiblir la position de Watson, l'AKC demanda à l'Horresville Kennel Club de nommer de nouveaux représentants.

Deux ans plus tard, l'AKC se dota d'un organe de presse encore publié aujourd'hui : l'American Kennel Club Gazette, revue parmi les plus anciennes encore en activité.

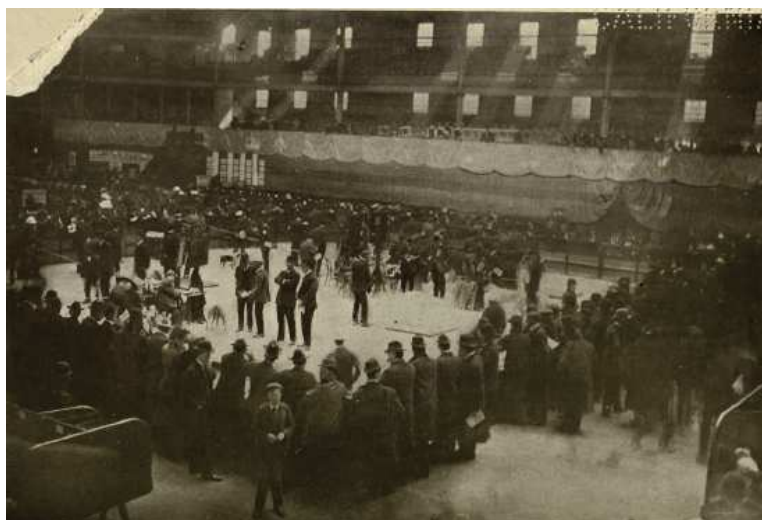
Le système particulier des attributions de titres de champions fut mis en place au tout début du XX^{ème} siècle et était basé sur une grille d'attribution de points en fonction du nombre total de chiens inscrits à l'exposition. Ce système fut modifié dans les décennies qui suivirent.

Il fallut attendre les années 1970 pour les règles changent et que des femmes puissent être élues représentantes des différents kennel clubs à l'AKC ! (www.dogchannel.com)

Le United Kennel Club (UKC) fut créé en 1898 par Chauncey Z. Bennett. L'une des raisons énoncées couramment serait qu'en désaccord avec la politique « pro-conformation » de l'AKC, Bennet créa l'UKC afin de mettre en avant la sélection sur le travail. Une autre raison aurait été la possibilité pour Bennet d'inscrire enfin son American Pitt Bull à un livre d'origines. L'UKC existe toujours aujourd'hui (www.wikipedia.org).

L'exposition la plus prestigieuse des Etats-Unis, que l'on pourrait comparer à la Crufts en Grande Bretagne, est le Westminster Kennel Club dog show qui a lieu tous les ans en février au Madison Square Garden de New-York (figure 70). Le Westminster Kennel Club fut créé en 1877 dans le but d'organiser une exposition canine qui eut lieu pour la première fois la même année. Le Westminster Kennel Club fut le premier à faire partie de l'AKC. Au fur et à mesure des décennies, l'exposition du Westminster Kennel Club gagnant en prestige et en popularité et le Madison Square Garden ne pouvant accueillir que 2 500 chiens, les règles d'inscription devinrent de plus en plus draconiennes. Cette exposition sur deux jours n'est aujourd'hui réservée qu'aux chiens déjà détenteurs d'un titre de champion.

Figure 70 : Westminster Kennel Club show, Madison Square Garden, New-York (NY), février 1904. (WATSON, 1906)



b. Les spaniels sur le continent américain

(i) Le Clumber spaniel

Le clumber spaniel eut des débuts quelque peu difficiles sur le continent américain. Les premiers clumbers seraient arrivés aux alentours de 1842-1844 grâce au major Venables, lieutenant du 97^{ème} régiment, qui stationnait alors à Halifax, en Nouvelle Ecosse. Les chiens venaient de chez Mr Yeatman qui élevait dans le Dorset. Ces chiens sont à l'origine des lignées de clumbers américaines et canadiennes (WISE *et al.*, 1891). Des clumbers étaient présents dans le stud book américain du Dr Rowe, le premier s'appelait Bustler et portait le numéro 1353. Dans le Canadian Kennel Club stud book, 27 clumbers furent inscrits dans le premier volume.

Le Clumber a eu, au départ, plus de succès au Canada qu'aux Etats-Unis, particulièrement dans la région d'Ottawa, mais sa carrière est entrecoupée de périodes de disparition totale. De plus, les clumbers, qui étaient présentés en expositions et primés, n'avaient souvent de Clumber que la longueur du corps et la couleur (WATSON, 1906).

J.L. Little serait à l'origine de la dissémination du Clumber spaniel aux Etats-Unis. Ce n'est qu'à partir de la toute fin du XIX^{ème} siècle que l'on vit enfin des chiens de qualité aux Etats-Unis avec ceux de Mr Preston. Celui-ci dut céder ses chiens à Mr Jarrett qui les revendit par la suite pour un bon prix. On ne vit ainsi plus de clumbers pendant quelques temps.

Puis, la race revint en 1901 avec Miss Douglas, Mrs Robert Stride et Mr Murray Bohlen. Ces deux derniers s'associèrent sous le préfixe « Norwood » (figure 71) et remportèrent tous les prix possibles, si bien qu'aucun concurrent n'osa plus se présenter face à eux. Puis la race redisparut. Le Clumber n'est, en effet, pas un chien très attractif, suscitant donc peu d'intérêt (WATSON, 1906).

Figure 71 : CH. Maggie of Eaton Park, Clumber spaniel. Propriétaire : Norwood kennels.



Le premier standard du Clumber fut rédigé par Mr Mercer, éleveur connu de clumbers de la fin du XIX^{ème} siècle mais dont la qualité des chiens semblait laisser à désirer si l'on en croit les écrits de ses contemporains. Il fut accepté sans discussion par l'American Spaniel Club (WATSON, 1906).

Il faudra attendre les années 1960 pour le Clumber connaisse un regain de popularité en Amérique du Nord, mais il reste une race à faible effectif. Le Clumber Spaniel Club of America (CSCA) fut fondé en 1972 autour du ring des clumbers et de ses sept chiens inscrits lors du Westminster Kennel Club Dog Show. Lors de leur deuxième réunion, une liste des clumbers vivant aux Etats-Unis fut dressée... 37 chiens. Le club ne cessa de promouvoir la race dont le nombre de sujets et de passionnés grandit. La plupart des possesseurs de clumbers spaniels aujourd'hui sont membre du CSCA.

Le Clumber Spaniel Club of Canada fut, quant à lui, créé en 1994. Le pays compte environ une centaine de clumbers sur son territoire.

(ii) Le Sussex spaniel

Le seul éleveur de Sussex reconnu à la fin du XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis était Mr Rowland P. Keasley. Bien qu'il ait été propriétaire de chiens issus d'origines Rosehill (avec quelques croisements avec des spaniels noirs tout de même), ses chiens ressemblaient plus à des fields de couleur marron que réellement à des sussex (figure 72).

Figure 72 : Coleshill Rufus. Propriétaire : R. P. Keasley.



En effet, il acheta quelques Rosehill auprès de Mr Newington mais il ne sélectionna pas sur les reflets foie doré du poil, pourtant caractéristiques de la race. Les chiens ont été maintes fois croisés avec des noirs afin de conserver les caractéristiques morphologiques. Bien que la race fût l'une des premières reconnues par l'AKC, il ne semblait pas y avoir d'autre propriétaire connu de Sussex aux Etats-Unis à la fin du XIX^{ème} siècle.

Ce n'est qu'en 1924 que le premier enregistrement vraiment documenté eut lieu auprès de l'AKC, il s'agissait d'un chien importé d'Angleterre, Oak Mermaid. Une portée issue de cette chienne et d'un autre chien anglais naquit ensuite en septembre 1924 et fut également enregistrée à l'AKC. Cependant, la plupart des sussex nés à cette époque n'étaient pas enregistrée à l'AKC mais plutôt dans le Field Dog Stud Book qui est censé être le plus ancien livre d'origines des Etats-Unis puisqu'il enregistre des chiens depuis 1874.

Seule une demi-douzaine à peine d'éleveurs produisait des sussex jusqu'à la fin des années 1940. Entre 1951 et 1972, il n'y eu même pas de portée inscrite à un quelconque livre d'origines aux Etats-Unis et seules quelques importations furent réalisées. Au début des années 1970, l'élevage de Sussex semble relancé avec l'importation de chiens anglais que l'on retrouve aujourd'hui dans les pedigrees des chiens de souche américaine. Les élevages « Ziyadah » (William et Margaret Reid) et « Lexxfield » (John Robert Lewis Jr) jouèrent un rôle extrêmement important dans la survie et la renaissance du Sussex spaniel aux Etats-Unis. Le Sussex Spaniel Club of America fut fondé en 1981 et compte à ce jour 140 membres.

(iii) Les springers anglais et gallois

Des « springers » étaient présents en Amérique au XIX^{ème} siècle (figure 73) comme en témoigne un article de l'American Turf Register de 1832, relatant le don d'un couple de chiens de la « race du duc de Wellington » par le colonel Elses au lieutenant W.W. Morris lors d'une visite à Frederickton (New Brunswick, Canada). Mais les premiers springers furent importés sur le continent américain en 1907 par Ernest Wells pour le compte de Robert Dumont Foote qui résidait dans le New Jersey. Il n'est pas certain que ces chiens aient été les premiers à fouler le sol américain mais ce sont en tous cas les premiers dont il reste une trace. Bien que la littérature cynégétique américaine du début du XX^{ème} siècle ne fasse pas état du Springer comme une race implantée aux Etats-Unis, Richard Lloyd « of Ware » a relaté l'existence de concours de travail avec des springers autour de 1900. Après l'importation de

1907, la première chienne enregistrée à l'American Kennel Club fut Denne Lucy (BARGEDE, 1969).

Figure 73 : Dash II, issu de deux Norfolk spaniels importés aux Etats-Unis. Producteur : E. M. Oldham.



Les springers anglais devinrent extrêmement populaires aux Etats-Unis à partir des années 1920 et en particulier après la création de l'English Springer Spaniel Field Trial Association en 1923 par Samuel G. Allen, William Hutchenson et les trois frères Ferguson (BARGEDE, 1969 ; The English Springer Spaniel Field Trial Association). Elle fut reconnue club officiel de la race par l'AKC en 1926 et rédigea le standard du springer anglais en 1932 (Spaniel Journal). Dans les années 1920, chaque bateau qui accostait aux Etats-Unis avait à son bord au moins un springer, c'était la race la plus exportée de Grande-Bretagne.

Comme en Grande-Bretagne, la question du « beau et du bon » chez le springer se posa dans les années 1930. En effet, les chiens qui faisaient des résultats sur les rings d'exposition ne brillaient pas, au contraire, dans les field trials. La séparation entre le type d'exposition (« show type ») et le type de travail (« working type ») était imminente. Le dernier springer à la fois champion de beauté et de travail aux Etats-Unis fut récompensé en 1938. C'est à partir de là que les deux types ont été sélectionnés séparément donnant, d'une part, des chiens sélectionnés uniquement sur leurs aptitudes au travail et, de l'autre, des chiens trop grands, trop chargés en poil, inaptes au terrain.

Les premiers springers gallois (figure 74) sont arrivés sur le continent américain à la fin du XIX^{ème} siècle mais la race ne fut reconnue par l'American Kennel Club qu'en 1906 et la première inscription à l'American Kennel stud book eut lieu en 1914. Onze chiens furent inscrits cette année-là par deux éleveurs très importants de l'avant-guerre aux Etats-Unis : Harry B. Hawes, sénateur du Missouri, et Hobart Ames, également propriétaire de Denne Lucy. Ils importèrent, en 1915, Nib et Shot of Gerwn et deux frères de portées de Longmynd Snapshot (BARGEDE, 1969).

Avec les deux guerres mondiales, l'intérêt pour le Springer gallois diminua et plus aucun chien ne sera inscrit à l'American Kennel Club avant 1948. La plupart pense que la race avait totalement disparu des Etats-Unis et qu'elle fut réintroduite sur le continent américain avec l'importation de chiens du Pays de Galles après la seconde Guerre Mondiale. Le Welsh Springer Spaniel Club of America fut créé en 1961 et comptait une vingtaine de membres.

Figure 74 : Longmynd Myfanwy, Longmynd Megan, Longmynd Mervyn et Rock, springers gallois appartenant à H. D. Greene, Shropshire, Angleterre.



(iv) L'Irish water spaniel

D'assez nombreux sujets de la race furent importés sur le continent américain au XIX^{ème} siècle, du temps de Skidmore, époque durant laquelle d'excellents chiens étaient exposés en Angleterre.

Parmi les piliers de la race aux Etats-Unis, on peut citer W.H. Holabird (Valparaiso, Indiana), John D. Olcott et H.D. Gardner (Milwaukee), J.H. Whitman (Chicago), T. Donoghue (La Salle, Illinois), C.B. Rhodes (Moberly, Montana) (figure 75) ou encore Dr Daniel (Cleveland). Toutes ces personnes habitaient des régions où la chasse au canard étaient très présente, d'où l'utilisation d'un chien totalement dédié à cette discipline (WATSON, 1906).

Figure 75 : Dennis O'Donoghue, Irish water spaniel. Propriétaire : C. B. Rhodes, Moberly, Mo.



Deux phénomènes ont probablement contribué à la raréfaction de la race. D'une part, même si quatre Irish water spaniels étaient inscrits à la première édition de l'exposition de Westminster en 1877, la race n'était pas à la mode. Ainsi, quand les personnes précédemment citées ont disparu, personne ou presque ne les a remplacées pour perpétuer la présence de la race sur le sol américain.

D'autre part, il semble que les américains suivaient scrupuleusement les avis et directives des britanniques concernant les chiens, leur utilité et leur utilisation. Ils finirent par se faire leur propre opinion et par se rendre compte qu'ils n'avaient pas forcément besoin d'un chien dans les eaux calmes de l'ouest des Etats-Unis, ce qui contribua à la disparition de l'Irish water spaniel en Amérique (WATSON, 1906).

Le record d'inscriptions au livre des origines a lieu en 1886 avec 83 chiens inscrits puis un déclin eut lieu à partir de 1890 (WATSON, 1906). Dans les années 1900, à peine cinq ou six chiens furent enregistrés par an. Des efforts furent néanmoins fournis dans le but de relancer l'intérêt pour la race comme l'attribution d'une Sminghill Challenge Cup.

L'Irish Water Spaniel Club of America fut créé en 1937 par Thomas C. Marshall (Fairfield, Connecticut), qui possédait des Irish water spaniels depuis les années 1920, et Mme Henry T. Hall (South Sudbury, Massachusetts) avec 50 membres représentant 12 états américains. La première exposition et le premier field trial eurent lieu la même année.

(v) *Les Fields et les Cockers*

L'histoire de ces deux races se confond jusqu'au début du XX^{ème} siècle. En effet, jusqu'en 1905, date à laquelle les deux races furent enfin enregistrées séparément dans l'American Kennel Club stud book, elles ne différaient que par leur poids et étaient enregistrées ensemble dans la catégorie « Fields and Cockers » (Spaniel Journal). A un lecteur qui se plaignait que la variété exacte ne soit pas indiquée dans l'American Kennel Register, James Watson répond qu'il est impossible à la naissance de séparer les chiots en fields et cockers. En effet, aucune sélection ne s'opérait séparément dans les deux variétés, elles étaient complètement mélangées.

La sélection des deux races suit celle effectuée en Grande-Bretagne et le type évolue avec les importations. Jacobs fixa le type moderne des fields spaniels en Grande-Bretagne dans les années 1880. A.H. Moore importa un chiot de la portée de Smutty par Bachelor, Dash, tandis que Watson importa Benedict (figure 76) de la deuxième portée de Negress. Dash et Benedict passaient pour les meilleurs fields de l'époque... mais ils n'ont absolument pas contribué à l'amélioration de la race puisqu'ils ne saillirent que des femelles cockers (WATSON, 1906).

Figure 76 : CH. Benedict, Field spaniel. Propriétaire : J. Watson. <http://fieldspaniels.org>



E. M. Oldham importa également des fields de l'élevage de Jacobs et en garda même le préfixe « Newton Abbott » pour sa propre production. L'un des meilleurs qu'il eut en sa possession fut Glencairn (figure 77).

Figure 77 : Glencairn, Field spaniel, années 1880. Propriétaire : E. M. Oldham.



W.T. Payne, qui élevait plutôt des cockers s'intéressa également au Field ce qui donna lieu à une grande compétition autour de 1890 avec 120 chiens inscrits à l'exposition de Westminster dont 21 fields et 87 cockers. George R. Preston Jr., Viti et Keasbey furent des éleveurs et exposants à succès de l'époque mais personne ne prit leur relève quand ils disparurent (WATSON, 1906).

Jacobs arrêta l'élevage de Fields en Angleterre et Woolland prit de l'importance : c'est ainsi que les éleveurs américains commencèrent à importer du « Bridford ».

Avec la mode du « longer and lower » qui eut également lieu aux Etats-Unis, les utilisateurs de spaniels ne trouvèrent jamais une réelle utilité au Field. Les enregistrements de field spaniels à l'American Kennel Club stud book ralentirent sérieusement dans les années 1910 et se comptèrent presque sur les doigts d'une main entre les années 1920 et 1941. De 1942 à 1967, aucun field spaniel ne fut enregistré jusqu'à ce que Dick Squier et Carl Tuttle importent des fields d'Angleterre (figure 78). Les pedigrees des fields américains actuels remontent tous aux quatre mêmes chiens :

- Elmbury Morwena of Rhiwlas, marron, KCSB 2479BE, née le 14 août 1962 ;
- Columbina of Teffont, noire, KCSB 156AR, née le 18 avril 1857 ;
- Ronayne Regal, marron, né le 21 septembre 1962 ;
- Gormac Teal, noir, KCSB 2969BD, frère de portée du précédent. Gormac Teal et Ronayne Regal sont les petits-fils de Sherelake of Rhiwlas, issue d'un croisement entre une femelle field (GBSHCH Teffont Lalage, marron) et un springer anglais (Whaddon Chase Duke, tricolore) (Field Spaniel Society of America).

Figure 78 : ASC Flushing Breeds Specialty Show 1968. De gauche à droite : Carl Tuttle et Brigadier of Mittina, Karen Crisante et Pilgrim of Mittina, Dick Squier et Flowering May of Mittina. Photo D. Squier, <http://fieldspaniels.org>



La Field Spaniel Society of America fut créée en juin 1978 dans l'Ohio par 17 passionnés et fut reconnue en 1988 par l'American Kennel Club. Elle compte environ 120 membres aujourd'hui.

La préférence pour le Cocker a toujours joué en défaveur du Field spaniel, surtout avec l'avènement d'Obo en Grande-Bretagne. Le tout premier cocker enregistré fut un chien marron et blanc du nom de Captain et portant le numéro 1354. Il est né en 1874 aux Etats-Unis mais était issu de deux chiens anglais. En Grande-Bretagne, Stonehenge, qui faisait autorité à l'époque, encensa Brush, un field spaniel né chez Mr Boulton en 1876. Tous les éleveurs américains se jetèrent alors sur sa production. Mr Picher et Mr Cummings importèrent d'ailleurs des chiens de cette lignée mais issus de croisements entre cockers et fields.

La naissance d'Obo II (figure 79) le 7 août 1882 marqua un tournant dans l'histoire de la race aux Etats-Unis et contribua à la fixation du type.

Figure 79 : CH. Obo II, Cocker spaniel. Propriétaire : Mr Willey.



Sa mère, Chloe II, était arrivée de Grande-Bretagne alors qu'elle avait été saillie par Obo dans son pays d'origine. Mr Pitcher l'acheta à son arrivée aux Etats-Unis et Mr Willey acheta un chiot de la portée qu'il nomma « Obo II ». C'est principalement de lui et de son frère de portée, Hornell Silk, que proviennent les rouges des Etats-Unis, alors qu'Obo II n'a donné quasiment que des chiots noirs, chose intéressante à l'époque car les marron étaient difficile à vendre (WATSON, 1906). D'après J. Ottis Fellows, la couleur rouge serait pourtant

typique des vieilles lignées de cockers car un marin aurait acheté à Port Colbourne en 1861 un cocker blond volé en Angleterre (WISE *et al.*, 1891).

La renommée d'Obo II grandit à partir de 1884 étant donné ses nombreux premiers prix en exposition et les portées nombreuses qu'il donnait. Sa tombe (figure 80) fut retrouvée en 2001 derrière l'école élémentaire de Rollingsford (anciennement Salmon Falls) dans le New Hampshire où se trouvait autrefois la propriété de Mr Willey (WATSON, 1906).

Figure 80 : Tombe d'Obo II, Cocker spaniel. Rollingsford, New Hampshire.



Parmi la progéniture d'Obo II se trouve Black Duke (figure 81), né au Canada en 1887 et considéré encore au début du XX^{ème} siècle comme le meilleur cocker jamais présenté aux Etats-Unis.

Figure 81 : CH. Black Duke, Coker spaniel. Propriétaire : G. Douglas, Woodstock, Ontario.



George W. Leavitt de Boston importa Obo Jr, né chez James Farrow en février 1883 (Farrow's Obo x Farrow's Nellie). Willey l'acheta afin de compléter le « travail » d'Obo II. S'il fut très utile à la race, il n'eut pas le succès de son illustre prédécesseur. Leavitt importa également Miss Obo II, née chez James Farrow en juillet 1883 (Farrow's Obo x Farrow's Fern), qui était plus longue qu'Obo II. Willey voulut également l'acheter mais Leavitt refusa son offre de \$275 (environ 4 600€). Willey réussit tout de même à l'acquérir et Miss Obo II eut une grande carrière en exposition par la suite, elle était d'ailleurs considérée comme la meilleure chienne Cocker du pays (WATSON, 1906).

Parmi les chiens qui succédèrent à Obo II et Miss Obo II, on peut citer Black Pete qui était de type Field mais juste en dessous de la limite réglementaire de poids, Brant (figure 82) qui, bien qu'étant un joli chien, n'avait pas une belle tête, ou encore Doc (figure 83) qui appartiendra par la suite à Mr Wilmerding (élevage « Watnong », New York) lequel améliora considérablement ses qualités sur le terrain.

Figure 82 : CH. Brant, cocker spaniel. Propriétaire : C.M. Nelles, Ontario, Canada.



Figure 83 : CH. Doc, cocker spaniel. Propriétaire : A. Clinton, New York.



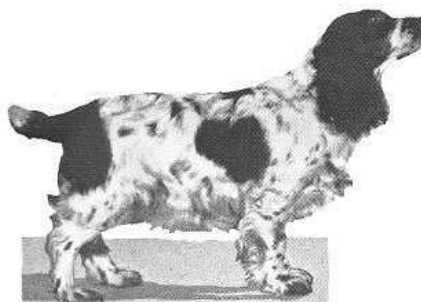
Les années 1890 voient l'émergence de nouveaux élevages et de concurrents sérieux parmi lesquels Goege Bell (Canada), Mrs H.E. Smyth (Swiss Mountain kennels, Canada) et W.T. Payne qui fit des cockers pluricolores sa spécialité. Sa chienne Blue Bell II fut d'ailleurs un exemple à partir duquel la répartition des tâches fut décrite dans le standard. Intervint alors un changement dans le règlement des expositions : les chiens pouvaient être inscrits dans plusieurs classes, ce qui amena l'essor de nouveaux élevages tels que « Mepal's » à Mr Bloodgood ou encore « Brookside » (WATSON, 1906).

Les éleveurs canadiens n'ont plus eu tant de succès par la suite et Willey fut en quelque sorte victime de l'évolution de la race. En effet, la taille du cocker diminuait de plus en plus. Ce ne sont pas les éleveurs qui ont suivi le standard mais l'inverse et le standard a dû changer pour suivre ces évolutions. Willey, s'apercevant de la tournure que prenaient les choses, croisait ses cockers et ses fields afin de maintenir la taille originelle mais a, en contrepartie, perdu le type Cocker (WATSON, 1906).

Le Cocker Spaniel Club qui deviendra très rapidement l'American Spaniel Club fut créé en 1881 à New York par un groupe de passionnés conduit par Wilmerding et Watson. Sa création contribua à l'explosion de la race. Il est le plus ancien club de race aux Etats-Unis. Wilmerding représentait à l'époque la voix de la raison pour le club et continuait à prôner un respect du standard concomitant à l'utilisation du Cocker comme chien de travail (Spaniel Journal).

Un tournant eu lieu en 1921 lorsque Midkiff Seductive (figure 84), née chez WT Payne en 1917, fut le premier cocker à gagner le Best In Show à l'exposition de Westminster. Le public marqua un nouvel intérêt pour ce petit chien de chasse et le cocker resta pendant seize ans la race la plus enregistrée à l'American Kennel Club stud book (The American Spaniel Club).

Figure 84 : CH. Midkiff Seductive, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : W.T. Payne.



Un autre chien aura une grande importance dans la race, il s'agit de Robinhurst Foreglow. Ce chien était particulièrement court et haut sur pattes par rapport aux autres cockers et était très apprécié par les utilisateurs de chiens de chasse. En effet, en plus de transmettre des traits particulièrement utiles pour un chien de travail, il était proposé gratuitement à la saillie, ce que Mellenthin (élevage « My Own ») et Payne surent utiliser à bon escient. Mellenthin pensait qu'un chien bien construit avec une bonne ossature et qui savait se présenter sur un ring avait de grande chance d'être un excellent chien en field trial. Ce point de vue lui réussit puisqu'il produisit des champions de beauté et travail (Spaniel Journal).

Foreglow fut également le père d'un reproducteur très utilisé, Red Brucie (figure 85), mâle rouge né en juin 1921.

Figure 85 : CH. Red Brucie, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : H.E. Mellenthin.



Red Brucie fut, entre autres, le père de My Own Brucie (figure 86), mâle noir né en 1935, meilleur chien de l'exposition de Westminster en 1940 et 1941 et considéré comme le chien le plus photographié au monde (Wikipedia).

Figure 86 : CH. My Own Brucie, cocker spaniel. Propriétaire et producteur : H.E. Mellenthin.



c. Le Cocker américain

(i) L'émergence d'une nouvelle race

Cependant, le type du Cocker aux Etats-Unis continua d'évoluer dans un sens totalement différent de celui de son pays d'origine. H.S. Lloyd, éleveur britannique très reconnu, importa d'ailleurs Robinhurst of Ware, mâle rouge né en avril 1917 et petit-fils de Robinhurst Foreglow, et Broadcaster of Ware, mâle noir né en 1921 au Canada, afin d'améliorer les têtes et la couleur rouge (figure 87) (LUCAS-LUCAS, 1953).

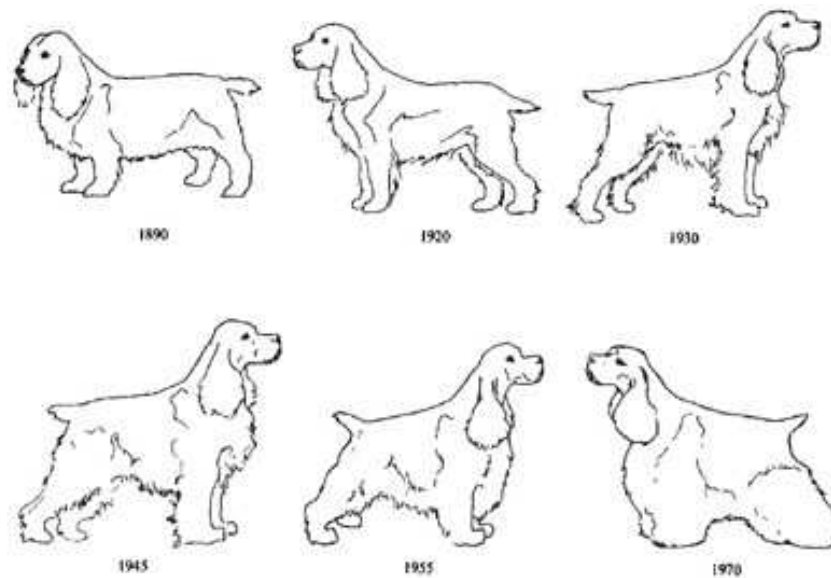
Figure 87 : Broadcaster of Ware (à gauche) et Robinhurst of Ware. Propriétaire : H.S. Lloyd.



L'English Cocker Spaniel Club of America (ECSCA) fut officiellement fondé en juin 1936 dans le but de préserver le type d'origine anglais qui perdait du terrain par rapport au type américain. La même année, le tout nouveau club décréta que l'English et l'American

étaient deux variétés différentes. Il est vrai que l'évolution morphologique du type américain se démarquait nettement de son cousin anglais et n'a d'ailleurs cessé durant le XX^{ème} siècle (figure 88) (GIRAULT, 1983). Ils ne concoururent plus les uns contre les autres en exposition (English Cocker Spaniel Club of America).

Figure 88 : Evolution morphologique du Cocker américain entre 1890 et 1970 (GIRAULT, 1983).



En octobre 1938, l'ECSCA vota une résolution selon laquelle les membres du club s'engageaient à ne pas mélanger les types anglais et américain ni laisser leurs étalons anglais saillir des femelles américaines. Ils établirent également la définition du type anglais : « un chien ou une chienne de race Cocker spaniel dont le pedigree remonte dans toutes ses lignées à des chiens ou des chiennes enregistrées au Kennel Club anglais au 1^{er} janvier 1930 ou avant. » (Spaniel Journal)

En septembre 1946, l'American Kennel Club reconnut le Cocker anglais et le Cocker américain comme deux races distinctes et leurs inscriptions furent enregistrées séparément au stud book à partir de janvier 1947 (ANKC, *Extended breed standard of the cocker spaniel american*).

Le Cocker américain reste la variété la plus populaire aux Etats-Unis, très loin devant le Cocker anglais. Il est d'ailleurs le héros d'un dessin animé de Walt Disney sorti au cinéma en 1955 : *La Belle et le Clochard* (Titre original : *Lady and the Tramp*).

(ii) Le Cocker américain en Europe

Les premiers cockers américains arrivèrent en Europe dans les années 1950, plus particulièrement en Allemagne chez Mme Droemont, élevage « vom Herzogtum Jülich ».

En France, un officier américain, le capitaine Blair, exposa deux spécimens à l'exposition de Paris en 1956. Il s'agissait d'un mâle noir et blanc, Artru Humdinger (Dun Mar's Dapper Dan x Merrylee Mistletoe), et d'une femelle rouge et blanc, Artru Wishing Star (Cavalier Counterpart x Artru Cameo), tous deux nés aux Etats-Unis l'année précédente. Deux éleveurs de cockers anglais eurent le coup de foudre : Françoise Firminhac (« de la Haute Fortelle ») et Camille Bedel (« de Lunegarde »). Ce dernier acheta le couple au capitaine Blair et les fit inscrire au Livre des Origines Français, respectivement sous les numéros 1 et 2. Une mention « livre spécial 8 coc américain » est inscrite au crayon rouge sur leurs feuilles de déclaration. Malheureusement, ils ne firent pas souche (Spaniels n°96, pages 21-23).

Mme Firminhac importa un autre couple des Etats-Unis en 1959 : Bigg's My Silver Prince, mâle platine (Bigg's Snow Flurry x Bigg's Silver Shine) et Bigg's Promise, femelle noire (Bigg's Eager Beaver x Bigg's Platinum Doll), tous deux nés aux Etats-Unis en décembre 1957. Ils furent inscrits au Livre des Origines Français respectivement sous les numéros 3 et 4. Promise eut trois portées avec My Silver Prince. Les Bigg's furent présentés pour la première fois à Paris en 1959 mais ne furent pas très bien accueillis (Bulletin du Spaniel Club Français, FIRMINHAC F., août 1966 à janvier 1967).

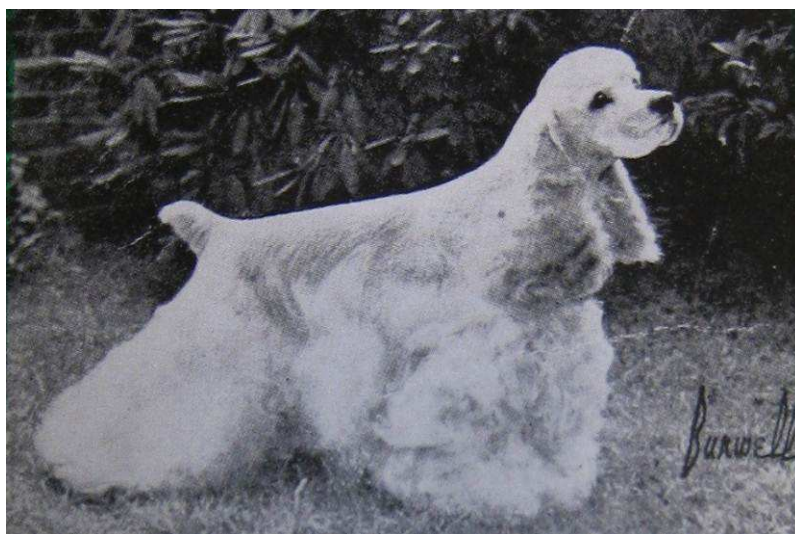
Si les Artru de M. Bedel et les Bigg's de Mme Firminhac furent les premiers cockers américains inscrits au LOF dans une catégorie dédiée, Mme Péreyrol avait en réalité importé en 1951 un chien de couleur « buff chamois » né en 1948 aux Etats-Unis : Blairwood Gift to Droemont (Blairwood Broom Straw x Robinhurst Restive). Ce chien avait été initialement importé en 1950 en Allemagne par Mme Droemont. Il fut inscrit au LOF parmi les cockers anglais mais ne fut jamais exposé. Il saillit néanmoins dans le courant des années 1950 chez Mme Koning-Goudappel en Hollande (élevage « van de Cockerbox ») (Spaniels n°96, pages 21-23).

En 1963, Mme Ruffer acquit un mâle crème chez Mme Firminhac, Little Page de la Haute Fortelle. C'est en 1968 que naît la première portée « of Merrily » de Pinefair Parson hors de Look Me Over van de Cockerbox. Elle importa le premier cocker américain de

couleur chocolat vers 1980. Mais elle aura plus de succès avec ses pluricolores (Spaniels n°96, pages 21-23).

100 cockers américains furent inscrits au LOF entre 1957 et 1970... contre environ 100 000 naissances annuelles aux Etats-Unis.

Figure 89 : « Un cocker américain champion aux Etats-Unis ». CH. Bigg's Snow Prince en 1961. Propriétaire : F. Firminhac. Bulletin du Spaniel Club Français, 4ème trimestre 1966.



En Grande-Bretagne dans les années 1970, eut lieu un grand nombre d'importations mais cela ne dura pas car beaucoup de ces chiens étaient atteints de maladies oculaires. De plus, avec la quarantaine qui limitait considérablement les entrées de nouveaux courants de sang de l'extérieur, l'excès de consanguinité fit que quasiment tous les chiens produits étaient atteints. Le Cocker américain acquit donc une mauvaise réputation auprès du public anglais (PICHARD, 2003).

2. En Australie

a. L'Australian National Kennel Council (ANKC)

La cynophilie australienne est globalement très récente. L'idée de créer un Australian Kennel Club émergea en 1949 mais ce ne fut pas avant 1958 qu'il fut effectivement créé. Il changea de nom en Australian National Kennel Council et décida rapidement de créer un livre d'origines. L'ANKC fonctionne en réalité comme une fédération des organisations canines

des états constituant l'Australie. Elle est devenue l'Australian National Kennel Council Limited en 2011 (Australian National Kennel Council).

Avant la création de l'ANKC, les affaires canines étaient gérées par les sociétés canines étatiques voire des clubs locaux lorsque celles-ci n'existaient pas. Ces clubs locaux existaient depuis le XIX^{ème} siècle et la première exposition canine eut lieu à Hobart Town, Tasmanie, en 1862 (Australian National Kennel Council).

b. Les spaniels en Australie

Le Clumber fut introduit pour la première fois en Australie en 1883 sous la forme d'un couple venant directement de Clumber Park. De nouveaux imports suivront dans les années 1900, entre 1920 et 1950 et en 1980 en particulier. Les premiers chiens importés l'étaient essentiellement pour le travail puis les suivants essentiellement pour les expositions canines. Ils faisaient, comme sur les autres continents, partis des premières races reconnues en Australie. Le premier clumber qui gagna un Best In Show⁴ s'appelait Pronto et il obtint cette distinction en 1899. Il était issu de clumbers nés en Australie. Les deux Guerres Mondiales eurent un effet dévastateur sur la population canine mondiale et bien que l'Australie n'ait pas été directement affectée sur son territoire, les importations restèrent difficiles dans les années d'après-guerre (www.erinveine.com).

Le Springer anglais fit ses débuts en Australie dans les années 1930 avec l'arrivée de deux chiens anglais, Beauchief Bocara et Beauchief Belle en Tasmanie. Puis d'autres importations anglaises suivirent dans d'autres régions d'Australie ce qui consolida la présence de la race dans le pays. Cependant, les springers actuels remontent difficilement à ces premiers chiens et l'histoire du Springer en Australie fut constamment marquée par de nouvelles importations aussi bien du Royaume-Uni que des Etats-Unis (www.lexicon.net/alhambra/history/index.html).

Le Springer gallois est supposé être arrivé en Australie entre la première et la seconde Guerre Mondiale dans le Queens et en Tasmanie mais comme aucun de ces chiens, dont l'existence est relatée dans diverses anecdotes, n'a jamais été enregistré dans quelque société canine de l'époque, leur existence reste à l'état de supposition. Ces chiens étaient probablement utilisés principalement comme chiens de compagnie. La première portée de

⁴ Meilleur chien de l'exposition

Springers gallois née en Australie fut officiellement enregistrée en 1974 et était née chez Mr Jeffrey en Nouvelle Galles du Sud (Extended breed standard of the Welsh springer spaniel, ANKC).

L'Irish water spaniel est présent en Australie depuis au moins 1891, date de l'enregistrement officiel de trois chiens : Jack à S.P. England, Wisdom à A. J. White et Juno à P. Tobin. Ce que ces chiens devinrent et leur éventuelle descendance sont totalement inconnus. Au début des années 1960, deux mâles et deux femelles furent importés de Nouvelle Zélande. Dans les années 1970, 25 chiens étaient enregistrés au livre des origines australien (www.ozpets.com.au).

Concernant le Cocker, on trouve une trace d'un cocker en Australie en 1848 puisque lors de son séjour en Australie, son propriétaire était accompagné de plusieurs chiens dont un cocker. Il l'explique dans le volume IX du Chamber's Edinburgh Journal :

« *We had with us, he says, a couple of servants; four rams with curling horns – a purchase from the late Lord Western; a noble bloodhound, the gift of a noble lord famous for the breed; a real old English mastiff-bitch, from the stock of Lyme Regis; and a handsome spaniel cocker.* »

En 1892, *le Chenil* rapporte les propos d'un journal anglais, la *Fancier's Gazette* : les fields et les cockers font partie des cinq races les plus estimées en Australie (*Le Chenil*, n°39, 1892, page 461). Cependant, le Field ne semble pas avoir perduré dans l'esprit des Australiens. En effet, sa réintroduction est extrêmement récente sur le territoire puisqu'elle date de 1989. Il en est de même pour le Sussex en 1985.

III. Les spaniels aujourd'hui

Les spaniels pourraient être séparés en deux catégories : les populaires et ceux qui sont devenus rares voire « vulnérables ».

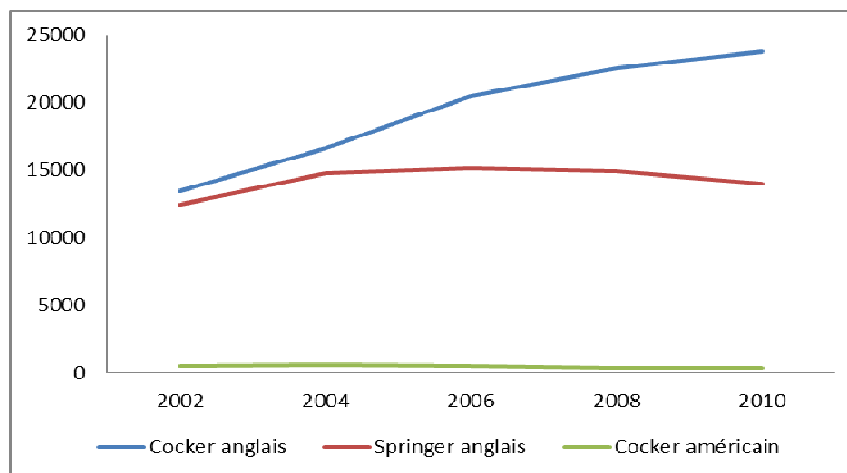
1. Le Cocker anglais, le Springer anglais et le Cocker américain : des variétés populaires

Même si l'intérêt pour les spaniels varie selon les pays, les tendances du XX^{ème} siècle se confirment encore aujourd'hui : dans la grande majorité des pays, le Cocker anglais et le Springer anglais sont les races qui connaissent le plus grand nombre d'enregistrements aux livres d'origines. Le Cocker anglais est tout de même très loin devant le Springer.

Les seuls chiffres disponibles sont les chiffres officiels édités annuellement par les sociétés canines nationales.

En Grande-Bretagne, l'intérêt limité pour le Cocker américain se confirme puisque la moyenne d'inscriptions annuelles (naissances et imports) dépasse à peine 500, en comparaison avec les presque 25 000 inscriptions annuelles du Cocker anglais (figure 90).

Figure 90 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais au Kennel Club entre 2002 et 2010.



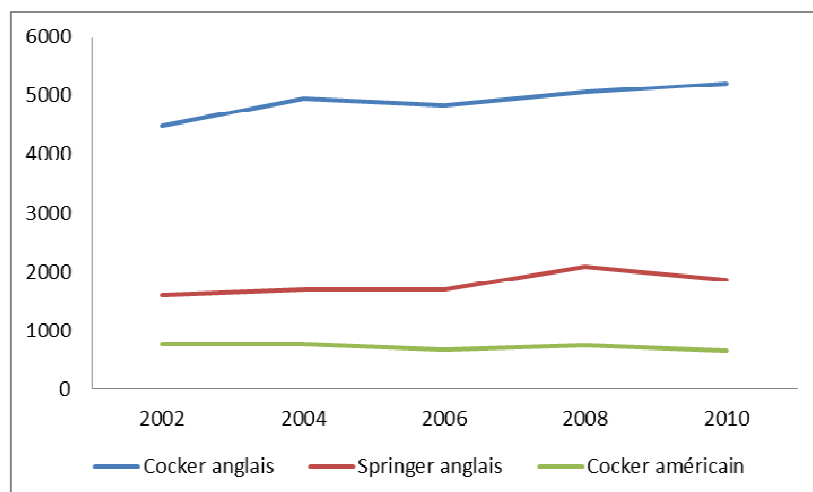
De par la séparation des titres de champions de beauté et de travail et la difficulté d'entretien du Cocker américain en raison de sa fourrure abondante, laquelle est devenue un critère de sélection (Spaniel n°102, page 10), très peu de chiens ont été ou sont champions complets en Grande-Bretagne.

Le Cocker anglais fait partie depuis de nombreuses années du top 10 des races les plus populaires en Grande-Bretagne. Depuis 2007, la coupe de queue y est interdite sauf pour les chiens effectivement utilisés pour le travail. Elle ne semble pas avoir eu d'effet négatif sur

l'engouement que portent les britanniques pour cette race. On enregistre toutefois une légère baisse du nombre d'inscriptions de springers anglais.

En France, les Cockers anglais et américain et le Springer anglais sont également les races les plus représentées en termes de naissances annuelles (figure 91) et chacune comporte sa propre commission d'élevage au Spaniel Club Français. La France fait partie des derniers pays européens autorisant la coupe de queue. Le Cocker américain doit toujours passer un test d'aptitudes naturelles (TAN) basé sur la quête et le rapport du gibier malgré l'opposition de certains éleveurs qui souhaiteraient que ce TAN soit transformé en test de sociabilité (Spaniels n°94, page 8).

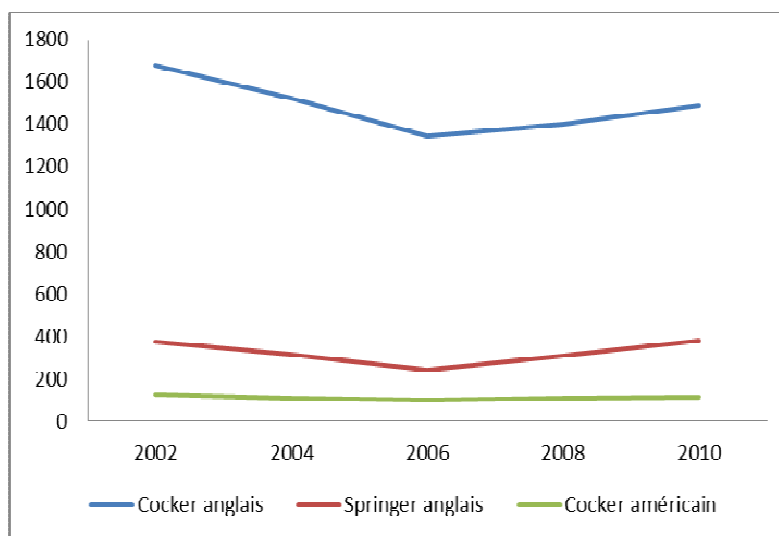
Figure 91 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais au Livre des Origines Français entre 2002 et 2010.



L'Australie compte trois fois moins d'habitants que la France mais également trois fois moins de chiens. D'après les statistiques 2009 de l'ANKC qui a enregistré environ 66 000 chiens cette année-là (contre 186 000 en France la même année), seuls 20% du nombre total de chiots qui naissent chaque année en Australie sont de race.

Ce rapport de 1 contre 3 avec un pays comme la France explique les chiffres a priori peu importants que l'on retrouve pour un pays aussi vaste que l'Australie (figure 92).

Figure 92 : Evolution du nombre d'inscriptions annuelles de cockers anglais et américains et de springers anglais à l'ANKC entre 2002 et 2010.



Enfin, aux Etats-Unis, les Cockers anglais et américains inversent leurs places (figure 93). En effet, et depuis la reconnaissance de la race, le Cocker américain a toujours eu plus de succès auprès des familles américaines, malgré un recul ces dernières décennies (PICHARD, 2003). Tandis que le Springer anglais connaît un léger recul, le Cocker anglais fait une remontée de 10 places.

Le Springer anglais que l'on appelle de « type américain » (figure 94) est l'objet d'une polémique depuis plus de 20 ans. En plus d'une augmentation de la taille, de l'ossature et de la fourrure qui l'éloignent de sa sélection première en tant que chien de chasse, son tempérament est également remis en question. Les passionnés (européens) de la race redoutent une différenciation du type américain vers une nouvelle variété comme ce fut le cas pour le Cocker il y a plus de 70 ans et ne cessent de rappeler le standard à ceux qui se laisseraient tenter par l'importation de tels chiens sur notre continent (Spaniels n°94, page 13).

Le Springer anglais n'est pas la seule race qui a connu une sélection typique américaine, la morphologie du Cocker anglais de type américain connaît également quelques libertés par rapport aux standards anglais et FCI.

Figure 93 : Comparaison des classements des Cockers anglais et américain et du Springer anglais par ordre décroissant d'inscriptions sur 167 races reconnues par l'American Kennel Club en 2000 et 2010.

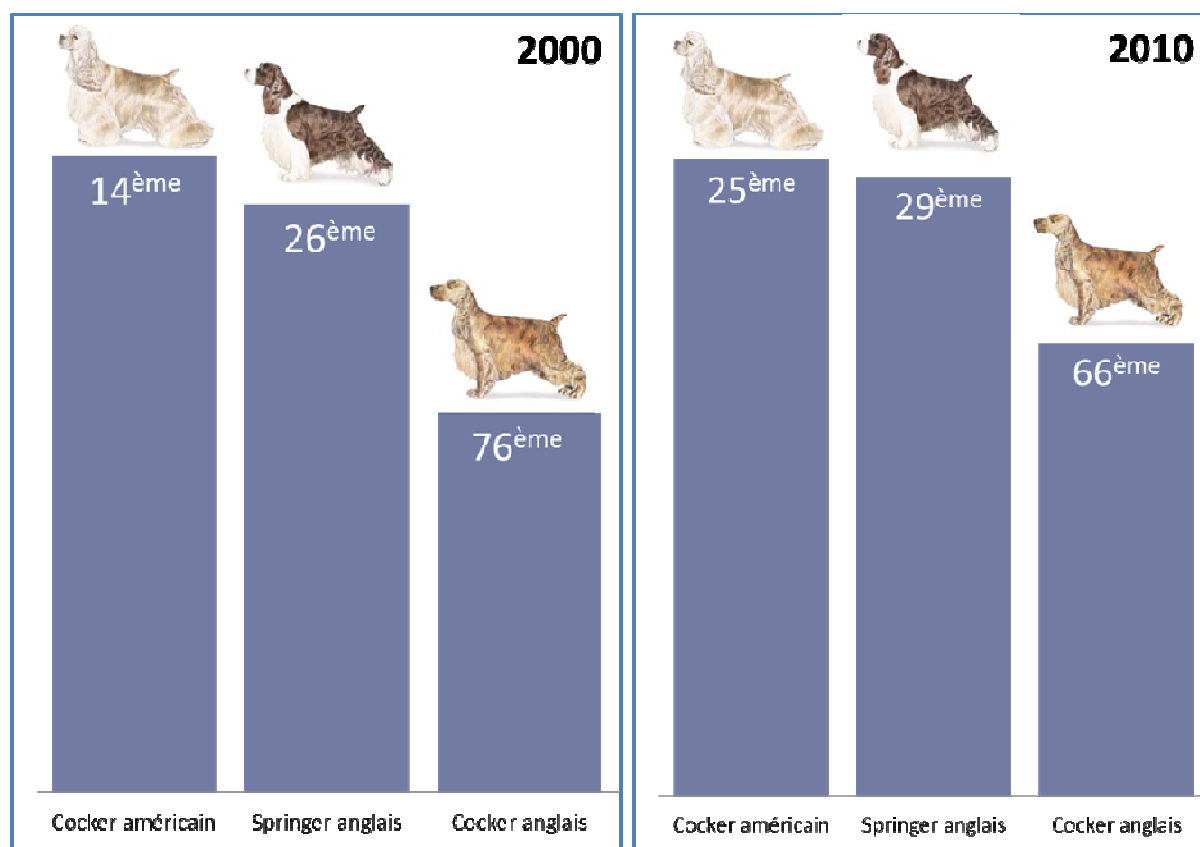


Figure 94 : Springer anglais de “type américain” à gauche : CH. Suncoast’s Covert Operator appartenant à Kathie Milne⁵ (USA), photo Ruth Dehmel Photography. “Type anglais” à droite : CH. Sieger’s Extra Point appartenant à Jessie & Kaj B. Madsen⁶ (Dk).



⁵ <http://www.suncoastspringers.com>

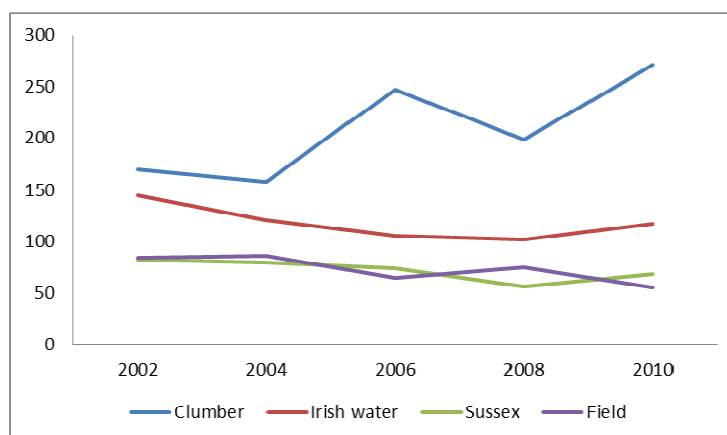
⁶ <http://siegers.dk>

2. Les autres variétés sont qualifiées de rares

Les autres variétés de spaniels ne connaissent malheureusement pas l'engouement de leurs voisins. Les clubs de races spécifiques de par le monde ne comptent que quelques centaines de membres : 200 membres pour la Sussex Spaniel Association en Grande-Bretagne, 400 membres pour le Welsh Springer Spaniel Club of America, sachant que les clubs de races ne comptent pas uniquement des membres de la nationalité du pays dans lequel ils sont implantés.

Peu de chiots Sussex ont été enregistrés en 2007 : 2 en Finlande, 7 au Danemark, 6 en France, 9 en Belgique, 45 aux Etats-Unis et 60 en Grande-Bretagne. Avec le Clumber, l'Irish water spaniel et le Field, ils furent enregistrées parmi les « Native vulnerable breeds » en Grande-Bretagne (figure 95) (The Kennel Club). Ces races, originaires de Grande-Bretagne (sauf l'Irish water spaniel), comptent moins de 300 enregistrements annuels dans le pays et étaient pourtant parmi les plus prisées il y a un siècle.

Figure 95 : Evolution du nombre d'inscriptions des «Native vulnerable breeds » au Kennel Club entre 2002 et 2010.



Quant au Springer gallois, son nombre d'inscriptions talonne celui des cockers américains avec environ 400 à 500 inscriptions annuelles en Grande-Bretagne.

Certains standards, comme celui du Clumber, ont récemment changé en Grande-Bretagne après la diffusion sur la BBC d'un reportage « Pedigree dogs exposed » mettant sérieusement en doute la santé du chien de race et impliquant les éleveurs et le Kennel Club. Ce reportage a provoqué un tel scandale que la Crufts, exposition britannique majeure, n'est

plus retransmise sur la BBC. Le but de ces changements est d'améliorer la qualité de vie des animaux. Mais il n'y a toujours pas de consensus, après deux siècles de discussions, sur la paupière du Clumber qui doit ou non apparaître (MEGNIN, 1931). De plus, le Clumber fait partie des races les plus touchées par la dysplasie (Spaniels n°94, page 10). En effet, la British Veterinary Association (BVA) édita en novembre 2008 des « breed mean scores » qui sont des moyennes de notation des hanches, établies à partir des résultats collectés par la BVA et par le Kennel Club jusqu'en octobre 2008. La BVA recommande de ne pas utiliser pour la reproduction les sujets dont la somme des notations des deux hanches dépasse le « breed mean score ». Le Clumber fait partie des races les plus dysplasiques avec un breed mean score avoisinant les 100, ce qui est la note maximale. Cependant, le pool génétique de la race étant très limité, il devient difficile de retirer les sujets atteints de la reproduction.

La race est tellement en détresse qu'au début des années 2000, après une quinzaine d'années de discussion, le Kennel Club suédois (SKK) a autorisé le croisement d'une femelle clumber avec un mâle cocker anglais blanc et orange de lignée travail afin d'augmenter la diversité génétique. Après une demande envoyée en 2001, le premier mariage a lieu en novembre 2002 entre Småviltjägarrens Oryx (Cocker anglais) et Don's Yours Truly (Clumber) (figure 96) et la portée est née le 8 janvier 2003.

Figure 96 : Småviltjägarrens Oryx, Cocker anglais, et Don's Yours Truly, Clumber spaniel (www.diabf.com).



Tous les produits de cette première génération ont été inscrits au SKK comme « clumber spaniel/cocker spaniel » et seuls les meilleurs sujets ont été gardés pour la reproduction à savoir Sugarloaf et Crosscountry.

La deuxième génération donna des types Clumber à des degrés variés, la moitié avait une pigmentation marron tandis que l'autre moitié avait une pigmentation foncée. Sugarloaf donna naissance le 6 juillet 2006 à une portée de 11 chiots par Sugar Loaf Hertig Knut dont une femelle, Sugar Loaf Niagara, fut inscrite comme Clumber au SKK. Les dix autres chiots de la portée furent inscrits comme croisés. Sugar Loaf Niagara donna naissance à deux portées en avril 2009 et juillet 2011 dont tous les chiots furent inscrits comme Clumber.

Quant à Crosscountry, elle donna naissance le 12 décembre 2005 à une portée de 7 chiots par Miglas Gubben I Ladan dont une femelle, Spindel's Crossline, fut inscrite comme Clumber. Elle donna à son tour naissance en mars 2010 à une portée de clumbers dont Spindel's Garden Party at Miglas (figure 97) (clumber.net).

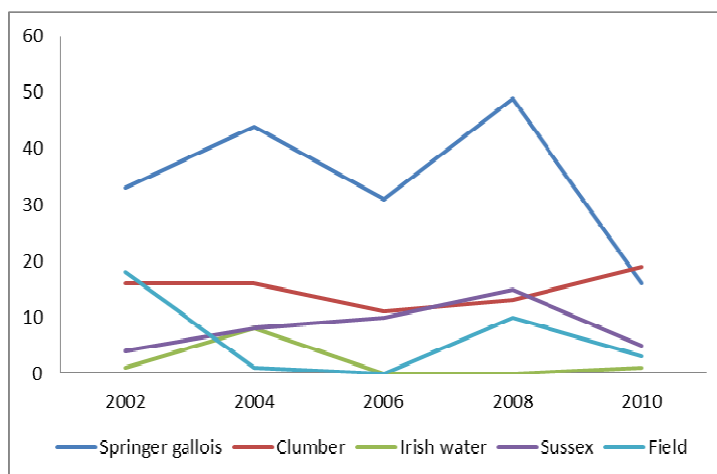
Figure 97 : Crosscountry (1^{ère} génération), Spindel's Crossline (2^{ème} génération) et Spindel's Garden Party at Minglas (3^{ème} génération).



Environ 2000 clumbers vivent aux Etats-Unis.

En France, l'ensemble de ces variétés dites rares appartient à la même commission d'élevage au sein du Spaniel Club Français et le nombre d'inscriptions annuelles au L.O.F. est inférieur à 100 pour chacune d'entre elles (figure 98).

Figure 98 : Evolution du nombre d'inscriptions des variétés rares au Livre des Origines Français entre 2002 et 2010.



Pour chacune de ces variétés en France, il existe moins de dix élevages. Parmi ces élevages, on compte parmi les plus importants : « les Terres Froides » à Mme Brigitte Bolze en Springer gallois (dont l'élevage a été malheureusement arrêté il y a quelques années en raison du désintérêt supposé du club de race pour cette variété), « les Haies de la Conchée » à Mlle Gaelle Tézé en field spaniel, « Château Ripaille » à M et Mme Schuehmacher en Sussex spaniel, « Donais » à Mme Inge Fisher en Irish water spaniel. Les quelques élevages de clumber spaniels actuels se basent tous sur les lignées suisses « du Bois des Amourettes » à madame Andrea Carrasco, élevage reconnu au niveau européen.

Aux Etats-Unis, l'ensemble de ces variétés est en perte de vitesse même si le Field spaniel semble regagner en popularité (figure 99).

Enfin, en Australie, la tendance suit celle des autres pays (figure 100). La qualité des clumber spaniels y est reconnue par les juges étrangers venant y officier, notamment celle des chiens issus de l'élevage « Erinveine ».

Figure 99 : Comparaison des classements des spaniels autres que Cockers anglais et américain et Springer anglais par ordre décroissant d'inscriptions sur 167 races reconnues par l'American Kennel Club en 2000 et 2010.

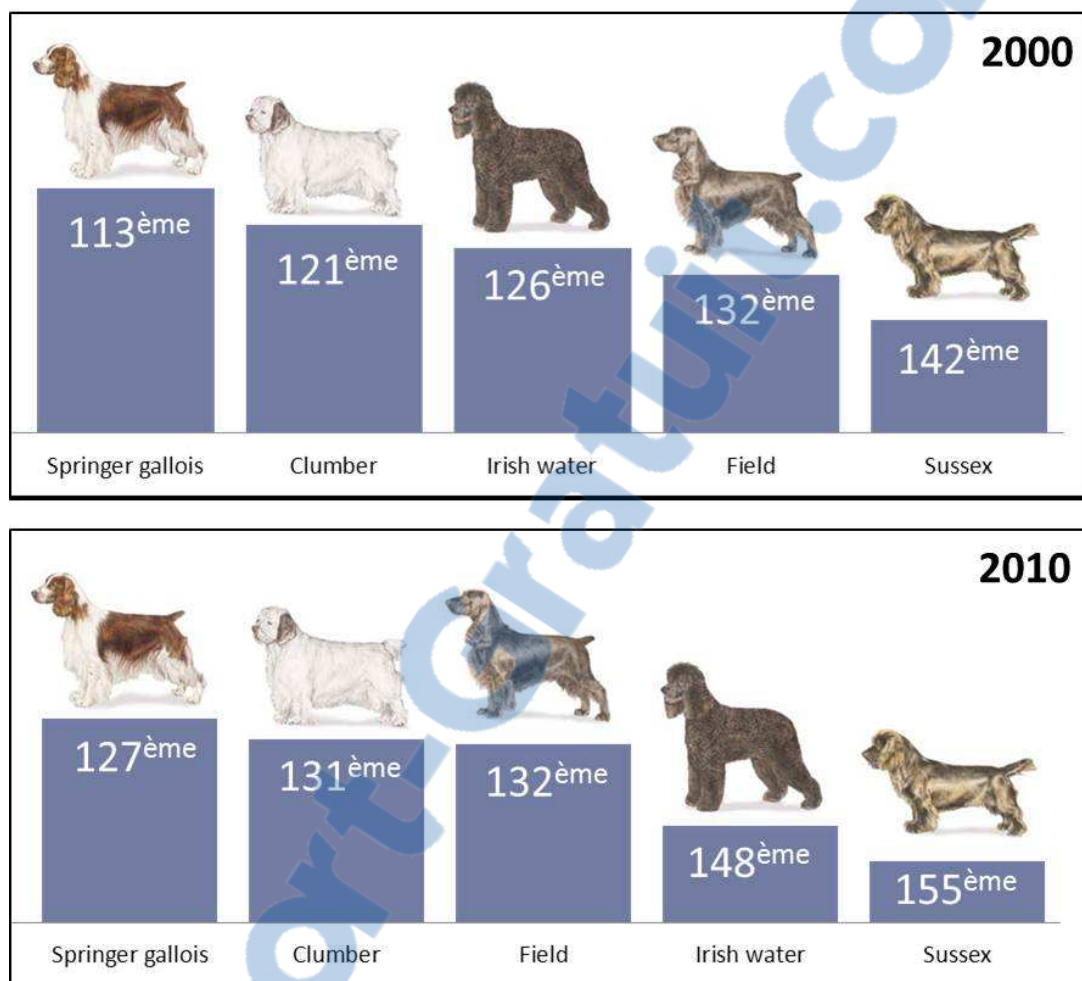
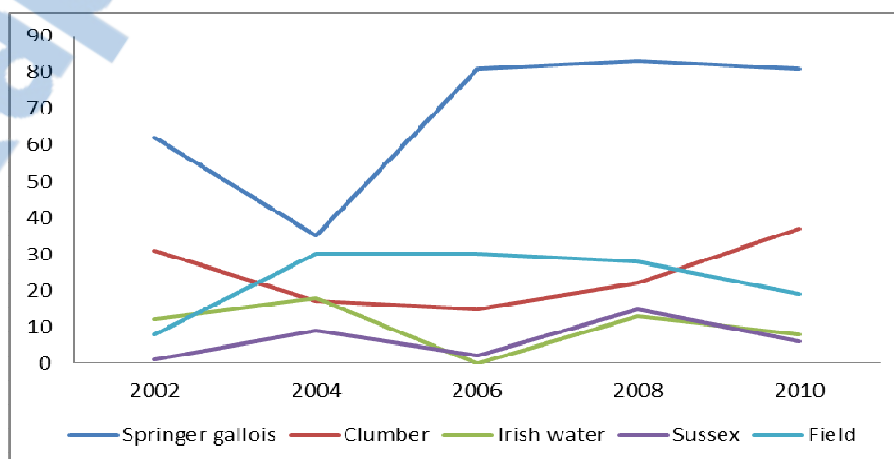


Figure 100 : Evolution du nombre d'inscriptions de Springer gallois, Clumber, Irish water spaniel et Field à l'ANKC entre 2002 et 2010.



Conclusion

Même si les types ne cesseront d'évoluer, les variétés de spaniels sont désormais fixées. Elles sont largement dominées par les Cockers anglais et américains et par le Springer anglais. Les autres variétés suscitent un intérêt largement moindre et sont parfois qualifiées de « vulnérables » au point d'avoir bénéficié d'un programme de croisement.

CONCLUSION

Les différentes races actuelles de spaniels proviennent d'un pool indifférencié de chiens de chasse, très probablement indigènes aux Iles Britanniques et utilisés à l'origine en appui des lévriers. L'utilisation des armes à feu a contribué à leur essor et leur différenciation dans le courant du XVIII^{ème} siècle.

D'une seule séparation concernant le terrain d'utilisation (terre et eau), se sont distinguées diverses variétés, portées chacune par de grands noms : le Clumber, le Sussex, l'Irish water, le Field, le Cocker anglais puis les Springers anglais et gallois et enfin, plus tardivement, le Cocker américain.

Chiens autrefois sélectionnés pour un travail donné sur un terrain donné, l'avènement des expositions canines a accéléré ces distinctions et a vu l'essor d'un élevage et d'une sélection axés sur la morphologie plutôt que sur les aptitudes.

Toutes ces variétés n'ont pourtant pas suscité la même passion. Alors que le Cocker anglais et le Springer anglais ont toujours été très appréciés des éleveurs, des utilisateurs voire du grand public dès le départ, les autres sont devenues plus confidentielles, voire rares et vulnérables.

Le sur ou le sous-intérêt pour ces différentes variétés ont pourtant aujourd'hui une même conséquence fâcheuse : le développement et l'expansion de maladies héréditaires avec la sur-utilisation de certains champions et la sélection sur le morphotype plutôt que la robustesse et la santé. Tout l'enjeu de l'élevage futur des spaniels réside dans ces nouveaux objectifs.

ANNEXES

Standards de race FCI

Annexe 1 : Standard FCI n°5 du 23 novembre 2009

Le cocker spaniel anglais

TRADUCTION : Professeur R. Triquet.

ORIGINE : Grande Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 28.07.2009.

UTILISATION : Chien leveur de gibier.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier - Chiens leveurs de gibier - Chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier.

Avec épreuve de travail.

ASPECT GENERAL : Chien de chasse gai et vigoureux, harmonieux et compact.

PROPORTIONS IMPORTANTES : La distance du garrot à la naissance de la queue doit être approximativement égale à la hauteur au garrot.

COMPORTEMENT / CARACTERE : Naturel gai ; avec sa queue qui remue constamment, le cocker est typiquement grouillant dans son action, en particulier lorsqu'il suit une piste, sans craindre les fourrés épais. Doux et affectueux ; cependant plein de vie et d'exubérance.

TETE

REGION CRANIENNE :

Crâne : Bien développé, nettement ciselé, ni trop fin ni trop lourd.

Stop : Bien marqué ; situé à mi-distance de l'extrémité de la truffe et de l'occiput

REGION FACIALE :

Truffe : Suffisamment large pour permettre la finesse du flair.

Museau : Bien carré.

Mâchoires/dents : Les mâchoires sont fortes et offrent un articulé parfait, régulier et complet en ciseaux, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les inférieures dans un contact étroit et sont implantées à l'aplomb des mâchoires.

Joues : Les zygomatiques ne sont pas proéminents.

Yeux : Les yeux remplissent bien les orbites mais ne sont pas saillants. Ils sont bruns ou brun foncé. Ils ne sont jamais clairs, mais chez les chiens marron, marron rouané et marron et blanc, les yeux sont noisette foncé pour s'harmoniser avec la robe. Ils expriment l'intelligence et la douceur tout en ayant un air bien éveillé, vif et gai. Les paupières épousent bien la forme du globe oculaire.

Oreilles : Les oreilles sont en forme de lobe, attachées bas, au niveau des yeux. Le cuir est fin et peut atteindre l'extrémité de la truffe. Les oreilles portent de belles franges de poils longs, droits et soyeux.

COU : De longueur modérée et musclé ; l'encolure est attachée à des épaules fines et obliques. Il est exempt de fanon.

CORPS : Fort et compact.

Ligne du dessus : Ferme et droite, allant en pente douce vers la queue, de la fin du rein à l'attache de la queue.

Rein : Court et large.

Poitrine : Bien développée, la région sternale bien descendue, ni trop large, ni trop étroite dans sa partie antérieure. Les côtes sont bien cintrées.

QUEUE : La queue est attachée légèrement plus bas que la ligne du dos. Elle doit frétiller en action. Elle est portée horizontalement et jamais relevée. Auparavant la coutume était

d'écourter la queue mais jamais trop courte au point de ne pas être visible, ni trop longue au point d'en gêner le frémissement incessant quand le chien travaillait.

Queue non coupée : Légèrement courbée, de longueur moyenne, proportionnée à la taille du chien, elle participe à l'équilibre de l'ensemble.

Idéalement, elle ne dépasse pas le jarret. Forte à la base, elle s'effile en une fine pointe, bien frangée en harmonie avec la robe.

Animée d'un mouvement vif en action, elle est portée sur un plan qui ne dépasse pas le niveau du dos. Elle n'est jamais basse au point d'être le signe d'un naturel craintif.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS : Les antérieurs ont une bonne ossature. Ils sont droits et suffisamment courts pour donner une puissance concentrée, mais pas au point de nuire aux efforts intenses que l'on attend de ce magnifique chien de chasse.

Epaule : Oblique et fine.

Pieds antérieurs : Les pieds sont fermes avec des coussinets épais. Ils sont « en pieds de chat »

MEMBRES POSTERIEURS : Larges, bien arrondis et très musclés. Les postérieurs ont une bonne ossature.

Grasset : Bien angulé.

Métatarse : Sous l'articulation du jarret, il est court pour donner beaucoup d'impulsion.

Pieds postérieurs : Les pieds sont fermes avec des coussinets épais. Ils sont « en pieds de chat »

ALLURES : Allures franches, avec beaucoup d'impulsion ; couvre bien le terrain.

ROBE

Poil : Plat. Texture soyeuse, jamais « fil de fer » ni ondulé, pas trop abondant et jamais bouclé. Les membres antérieurs, le corps et les postérieurs au-dessus des jarrets sont bien garnis de franges.

COULEUR : Variées. Chez les unicolores, le blanc n'est admis que sur le poitrail.

TAILLE ET POIDS :

Hauteur au garrot : Mâles : environ 39-41 cm (15 ½ - 16 pouces)

Femelles : environ 38-39 cm (15 - 15 ½ pouces)

Poids : Environ 12,5 - 14,5 kg (28-32 lbs).

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé, le bien-être du chien **et sa capacité à accomplir son travail traditionnel.**

DEFAUTS ENTRAINANT LA DISQUALIFICATION :

- **Agressif ou peureux.**
- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Annexe 2 : Standard FCI n°109 du 13 octobre 2010

Le clumber spaniel

TRADUCTION: Professeur R. Triquet. Mise à jour : J.Mulholland /Version originale : (EN).

ORIGINE: Grande-Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD OFFICIEL EN VIGUEUR: 13.10.2010.

UTILISATION: Chien leveur de gibier.

FCI-CLASSIFICATION: Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier - Chiens leveurs de gibier - Chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier.

Avec épreuve de travail.

BREF APERCU HISTORIQUE : On dit que le Clumber Spaniel est venu de France il y a plus de deux cents ans. Le Clumber a été introduit en Grande Bretagne par le Duc de Newcastle qui l'a élevé dans sa demeure familiale, Clumber Park, dans le comté de Nottinghamshire.

C'est un chien très lourd dont l'entrain au travail est beaucoup plus lent et décontracté que celui des autres épagneuls. Il est devenu encore plus lourd depuis les années 1950 et c'est un fait, en dépit du poids maximum limité à 34 kg, certains sujets dépassent cette limite. Nonobstant, les amateurs de la race ont le devoir de s'assurer que son poids important n'occasionne pas des faiblesses dans les membres postérieurs.

ASPECT GENERAL: Chien bien proportionné, avec une bonne ossature, actif, à l'expression pensive ; l'ensemble dénote la force. **Le Clumber doit présenter un ensemble soutenu, être en bonne condition physique et être capable d'accomplir une journée de travail à la chasse.**

COMPORTEMENT / CARACTERE: Stoïque au grand cœur, très intelligent ; sa détermination met en valeur son aptitude naturelle. Silencieux au travail et doué d'un nez excellent.

Stable, sûr, gentil et digne ; plus distant que les autres Spaniels, sans aucune tendance à l'agressivité.

TETE: **Large**, carrée, massive, de longueur moyenne. Aucun caractère de la tête et du crâne ne doit être exagéré.

REGION CRANIENNE:

Crâne: Large au sommet avec un occiput marqué ; les arcades sourcilières sont lourdes.

Stop: Profond.

REGION FACIALE:

Museau: Lourd et carré.

Lèvres: **Les babines** sont bien développées.

Mâchoires/dents: Les mâchoires sont fortes et offrent un articulé parfait, régulier et complet en ciseaux, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les inférieures dans un contact étroit et sont implantées à l'aplomb des mâchoires.

Yeux: Nets, de couleur ambre foncé. **Une conjonctive quelque peu visible mais sans excès est acceptée.** Les yeux clairs sont à rejeter. **Exempts d'entropion.**

Oreilles: Grandes, en forme de feuille de vigne, bien couvertes de poils droits. Elles pendent légèrement vers l'avant. Les franges ne doivent pas dépasser l'extrémité inférieure du cuir (pavillon).

COU: Assez long, épais et puissant.

CORPS: **Long, bien musclé et puissant.**

Dos: Droit, large et long.

Rein: Musclé.

Poitrine: Bien descendue; côtes bien cintrées **et dirigées vers l'arrière.**

Ligne du dessous et Ventre: Flanc bien descendu.

QUEUE: La coutume est d'écourter la queue.

Queue coupée: Attachée bas, bien frangée, portée au niveau du dos.

Queue non coupée: Attachée bas, bien frangée, portée au niveau du dos. Forte à la base; elle s'amenuise graduellement vers l'extrémité. Elle est de longueur moyenne.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS:

Epaules: Fortes, obliques et musclées.

Avant-bras: Courts, droits, forts avec une bonne ossature.

Pieds antérieurs: Grands, ronds, bien couverts de poil.

MEMBRES POSTERIEURS:

Vue d'ensemble: Très puissants et bien développés.

Grassets: Bien coudés et bien disposés dans l'axe du corps.

Jarrets: Bas

Pieds postérieurs: Grands, ronds, bien couverts de poils.

ALLURES: Le mouvement est droit aussi bien à l'avant qu'à l'arrière et la propulsion se fait sans effort.

ROBE

Poil: Abondant, serré, soyeux et droit. Les membres et la poitrine sont bien garnis de franges.

Couleur: On préfère le corps tout blanc avec des marques citron ; l'orange est admis. Légères marques en tête et taches de son sur le museau.

POIDS: Mâles: **29.5 - 34** kg.

 Femelles: **25** - 29.5 kg.

DEFAUTS: Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé et le bien-être du chien et sur sa capacité à accomplir son travail traditionnel.

DEFAUTS ENTRAINANT L'EXCLUSION:

- Chien agressif ou peureux.

- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B.: Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Les dernières modifications sont en caractère gras.

Annexe 3 : Standard FCI n°123 du 23 novembre 2009

Le field spaniel

TRADUCTION : Prof. R. Triquet, mise à jour par le Dr. Paschoud.

ORIGINE : Grande Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 28.07.2009.

UTILISATION : Leveur et rapporteur de gibier. Idéal pour la chasse devant soi ou comme compagnon de celui qui vit à la campagne. Ne convient pas à la ville.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier, chiens leveurs de gibier, chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier.

Avec épreuve de travail.

ASPECT GENERAL : Spaniel de chasse bien proportionné, noble, bien planté, construit pour l'activité et l'endurance.

COMPORTEMENT / CARACTERE : Exceptionnellement docile, actif, sensible, indépendant.

TETE : Donne une impression de haute lignée, de caractère et de noblesse.

REGION CRANIENNE :

Crâne : Bien ciselé, à l'occiput nettement dessiné, sec sous les yeux. Cette région, si elle est épaisse, donne un aspect grossier à toute la tête. Sourcils légèrement levés.

Stop : Modéré.

REGION FACIALE :

Truffe : Bien développée à narines bien ouvertes.

Museau : Long et sec, ni en sifflet ni coupé au carré. De profil, il offre une courbe douce de la truffe à la gorge.

Mâchoires / dents : Les mâchoires sont fortes et présentent un articulé en ciseaux parfait, régulier et complet, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les inférieures dans un contact étroit et sont implantées bien d'équerre par rapport aux mâchoires.

Yeux : Grand ouverts, mais en amande ; les paupières bien, tendues, ne laissent pas apparaître la conjonctive. Expression grave et douce. Couleur noisette foncé.

Oreilles : Modérément longues et larges, attachées bas et bien frangées.

COU : Long, fort et musclé, permettant au chien de rapporter son gibier sans fatigue excessive.

CORPS :

Dos et Rein : Forts, droits et musclés.

Poitrine : Bien descendue et bien développée. Côtes modérément bien cintrées. La longueur de la cage thoracique représente les deux tiers de la longueur du corps.

QUEUE : Auparavant la coutume était d'écourter la queue.

Queue coupée : Attachée bas et jamais portée au-dessus du niveau du dos. Joliment frangée et animée d'un mouvement vif.

Queue coupée : Ecourtée d'un tiers.

Queue non coupée : Elle atteint approximativement le jarret. De longueur moyenne, proportionnée au reste du corps.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS : Membres antérieurs de longueur moyenne. Ossature de l'avant bras droite et plate.

Epaule : Longue et oblique, bien inclinées en arrière.

Pieds antérieurs : Serrés, ronds, pourvus de forts coussinets ; pas trop petits.

MEMBRES POSTERIEURS : Forts et musclés.

Grasset : Modérément angulé.

Jarret : Bien descendu.

Pieds postérieurs : Serrés, ronds, pourvus de forts coussinets ; pas trop petits.

ALLURES : Le pas est long, sans précipitation, avec beaucoup d'impulsion de l'arrière. La démarche courte et piquée est un défaut.

ROBE

Poil : Long, plat, luisant, de texture soyeuse. Jamais bouclé, court ni dur. Il est dense et résistant aux intempéries. Franges abondantes au poitrail, sous le corps et à l'arrière des membres, mais pas de franges du jarret au sol.

COULEUR : Noir, marron (foie) ou rouan ou l'une quelconque de ces robes avec des marques feu. Chez les chiens unicolores, du blanc ou du rouan est admis sur le poitrail. Le noir et blanc ou le marron et blanc ne sont pas admis.

TAILLE ET POIDS :

Taille : Approximativement 45,7 cm au garrot.

Poids : Entre 18 et 25 kg.

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé, le bien-être du chien **et sa capacité à accomplir son travail traditionnel.**

DEFAUTS ENTRAINANT LA DISQUALIFICATION :

- **Agressif ou peureux.**
- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Annexe 4 : Standard FCI n°124 du 8 novembre 2002

L'épagneul d'eau irlandais (Irish water spaniel)

TRADUCTION : Dr.J.M. Paschoud et R. Triquet.

ORIGINE : Irlande.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 13.03.2001.

UTILISATION : Le chien d'eau irlandais s'adapte aisément à la plupart des disciplines de chasse à tir. Il recherche le gibier, il lui arrive souvent de se mettre à l'arrêt et il rapporte volontiers, même dans des halliers épais. Vu leur construction et leur naturel, les chiens de cette race sont traditionnellement destinés à la chasse au gibier d'eau.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de
gibier, chiens leveurs de gibier et chiens d'eau.

Section 3 Chiens d'eau.

Avec épreuve de travail.

BREF APERCU HISTORIQUE : L'origine précise de la race reste obscure. On pense généralement que l'Epagneul d'eau irlandais s'est développé à partir de chiens persans parvenus en Irlande en passant par l'Espagne. La première attestation en Irlande concernant des chiens d'eau chassant la sauvagine date de l'an 1600. Ainsi nous savons que des chiens au poil imperméable ont été employés en Irlande avant même l'introduction du fusil de chasse à petit plomb. Le seul témoignage objectif de l'ascendance de l'Epagneul d'eau irlandais est son trait particulier le plus frappant, sa queue de rat. Cette particularité ne se rencontre chez aucun autre chien du même genre et rend très vraisemblable l'hypothèse selon laquelle la race actuelle descend d'un ancêtre irlandais autochtone. Cette queue est à l'origine des noms que l'on a donnés à la race : « whip tail » (queue en forme de fouet) ou de « rat-tail » (queue de rat). De toute façon, au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, les descendants de ces

chiens ont été reconnus et ont obtenu de grands succès aux expositions canines. Un club a été fondé en 1890 en vue de la promotion de l'Épagneul d'eau irlandais.

ASPECT GENERAL : Élégant, bien d'aplomb, construit en force, compact et trapu.

COMPORTEMENT / CARACTERE : Fier, combinant grande intelligence et endurance avec un caractère fait de hardiesse et de fougue ; sa vitalité et sa fidélité sont à toute épreuve. Bon chien de famille qui a le sens de l'humour mais réservé avec les étrangers.

TETE : Crâne et ensemble de la tête de bonnes dimensions.

REGION CRANIENNE :

Crâne : Haut et bombé en dôme, de bonne longueur et assez large pour offrir une boîte crânienne spacieuse. Le toupet sur la tête consiste en de longues boucles lâches formant vers le bas une pointe bien définie entre les yeux ; ce toupet ne doit pas avoir l'aspect d'une perruque barrant le front en ligne droite.

Stop : En pente douce.

REGION FACIALE : La face est parfaitement rase. Le poil pousse en une ligne étroite formant une barbe à l'arrière de la mâchoire inférieure.

Truffe : Grande et bien développée, de couleur marron foncé.

Museau : Long, fort et quelque peu carré dans son aspect.

Dents : Fortes et régulières. Articulé en ciseaux.

Yeux : Relativement petits, en forme d'amande, de couleur ambre foncé à noisette foncé, d'une expression très intelligente.

Oreilles : Très longues avec pavillon arrondi en forme de lobe ; attachées bas, elles pendent en étant bien appliquées le long des joues et sont couvertes de longues boucles torsadées.

COU : Assez long, fort, galbé (portant la tête bien au-dessus du niveau du dos) et solidement greffé sur les épaules.

CORPS : Doit être de bonne taille ; il donne dans son ensemble l'impression d'être en forme de tonneau, aspect accentué par la courbure des côtes. L'ensemble est fort et bien musclé.

Dos : Court, large et horizontal, solidement attaché à l'arrière-train.

Rein : Bien descendu et large.

Poitrine : Bien descendue, mais pas trop large ni bombée entre les antérieurs, quoique de bonne ampleur, avec des côtes bien cintrées derrière les épaules. Les côtes portent bien vers l'arrière.

QUEUE : Lisse, forte et épaisse à la naissance, où elle est couverte sur une longueur de 7,5 à 10 cm (3-4 pouces) par de courtes boucles ; elle s'amenuise progressivement pour terminer en fine pointe. Elle ne doit pas être assez longue pour atteindre l'articulation du jarret ; elle doit être portée presque au niveau du dos en formant une ligne droite.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS :

Epaules : Très puissantes, obliques.

Avant-bras : Droits avec bonne ossature ; ils sont placés sur une verticale qui, du garrot, passe par la pointe du coude.

MEMBRES POSTERIEURS : Très puissants.

Grassets (genoux) : Bien angulés.

Jarrets : Bien descendus.

PIEDS : Grands, quelque peu ronds avec doigts légèrement écartés, bien couverts de poil sur et entre les doigts, exempts de tout poil long superflu.

ALLURES : L'allure est particulière à la race. De par sa cage thoracique en tonneau, ce chien roule dans ses allures.

ROBE

POIL : Bouclettes crépues serrées et épaisses ; texture ne rappelant aucunement la laine, mais d'aspect naturellement huileux. Le dos et les faces latérales du cou doivent présenter des boucles semblables à celles qui se trouvent sur le corps. La gorge présente un poil lisse qui dessine une marque en forme de « V » qui va de l'arrière de la mâchoire inférieure au sternum. Les membres antérieurs présentent tout autour des franges abondantes qui sont cependant plus courtes à la face antérieure. Plus bas que les jarrets, les postérieurs doivent avoir un poil ras sur la face antérieure, mais, sur la face postérieure, ils sont frangés jusqu'aux pieds.

COULEUR : Robe marron puce soutenu (brun foncé). Le blanc au poitrail est un défaut.

TAILLE : Mâles : 53-59 cm.

Femelles : 51-56 cm.

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé et le bien être du chien.

DEFAUTS :

- Blanc au poitrail.
- Robe de couleur pâle.
- Oeil clair.
- Poil laineux.
- Franges à la face antérieure du jarret.
- Absence de franges à la face antérieure des membres antérieures.
- Pieds écrasés.
- Franges à la queue.
- Franges à la face.
- Blanc aux pieds.

Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Annexe 5 : Standard FCI n°125 du 23 novembre 2009

L'english springer spaniel

TRADUCTION : Prof. R. Triquet.

ORIGINE : Grande Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 28.07.2009.

UTILISATION : Chien leueur et rapporteur de gibier.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier - Chiens leveurs de gibier - Chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier.

Avec épreuve de travail.

BREF APERCU HISTORIQUE : Race d'origine pure et ancienne. A l'origine, il était utilisé dans le but de trouver et de faire partir le gibier destiné au filet, au faucon ou au lévrier, mais à l'heure actuelle, sa fonction est de trouver, de lever et de rapporter le gibier pour le compte du chasseur.

ASPECT GENERAL : Chien harmonieux, compact, fort, gai et actif. Il est le plus haut sur pattes et le plus enlevé de tous les spaniels britanniques de chasse en plaine et au bois.

COMPORTEMENT / CARACTERE : Amical et facile à vivre, de nature docile. Les sujets craintifs ou agressifs sont à rejeter.

TETE

REGION CRANIENNE :

Crâne : Le crâne est de longueur moyenne, assez large, légèrement arrondi, montant à partir du chanfrein, en marquant le stop divisé par un sillon longitudinal entre les yeux. Ce sillon

s'efface graduellement en remontant le front dans la direction de l'occiput qui ne doit pas être proéminent.

REGION FACIALE :

Truffe : Les narines sont bien développées.

Museau : La longueur du chanfrein est en proportion avec celle du crâne ; le chanfrein est large et haut, bien ciselé sous les yeux.

Lèvres : Assez carrées et descendues.

Mâchoires/dents : Les mâchoires sont fortes et présentent un articulé parfait, régulier et complet en ciseaux, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les incisives inférieures dans un contact étroit et sont implantées à l'aplomb des mâchoires.

Joues : Plates.

Yeux : De dimension moyenne, en amande, ni saillants ni enfoncés, mais bien logés dans les orbites. Les conjonctives ne sont pas visibles. L'expression est vive et douce. La couleur est noisette foncée. L'œil clair est un défaut.

Oreilles : En forme de lobe, placées plutôt contre le tête, de bonne longueur et de bonne largeur, attachées au niveau des yeux. Elles portent de jolies franges.

COU : Le cou est fort et musclé, de bonne longueur, sans fanon, légèrement galbé et s'amenuisant vers la tête.

CORPS : Fort, ni trop long ni trop court.

Rein : Musclé, fort, légèrement harpé et bien attaché.

Poitrine : Bien descendue et bien développée. Les côtes sont bien cintrées.

QUEUE : Auparavant la coutume était d'écourter la queue.

Queue coupée : Attachée bas et jamais portée plus haut que le niveau du dos, elle est bien frangée et animée d'un mouvement vif.

Queue non coupée : Attachée bas, jamais portée plus haut que le niveau du dos, elle est bien frangée et animée d'un mouvement vif.

Proportionnée au reste du corps.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS : Les membres antérieurs sont droits et offrent une bonne ossature.

Epaule : Bien inclinée en arrière.

Coude : Bien au corps.

Métacarpe : Fort et flexible.

Pieds antérieurs : Les pieds sont serrés, compacts, bien arrondis avec des coussinets forts et bien remplis.

MEMBRES POSTERIEURS : Les membres postérieurs sont bien descendus.

Cuisses : Grandes, musclées, bien développées.

Grasset et jarret : Modérément coudés. Les jarrets épais sont un défaut.

Pieds postérieurs : Les pieds sont serrés, compacts, bien arrondis avec des coussinets forts et bien remplis.

ALLURES : L'allure du Springer lui est bien particulière. Ses antérieurs se portent en avant, directement à partir de l'épaule, en lançant les pieds bien en avant dans une allure facile et franche. Il doit bien engager ses postérieurs sous la masse, dans la ligne des antérieurs. Aux allures lentes, il peut aller l'amble, ce qui est typique de la race.

ROBE

Poil : Le poil est serré, droit et résistant aux intempéries, jamais grossier. Présence de franges modérées aux oreilles, membres antérieurs, corps et membres postérieurs.

COULEUR : Foie et blanc, noir et blanc ou l'une de ces deux robes avec des marques feu.

TAILLE ET POIDS : La hauteur au garrot est approximativement de 20 pouces, soit 51 cm.

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé, le bien-être du chien **et sa capacité à accomplir son travail traditionnel.**

DEFAUTS ENTRAINANT LA DISQUALIFICATION :

- **Agressif ou peureux.**
- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Annexe 6 : Standard FCI n°126 du 23 novembre 2009

Le Welsh springer spaniel

TRADUCTION : Prof. R. Triquet.

ORIGINE : Grande Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 28.07.2009.

UTILISATION : Chien leveur de gibier.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier, chiens leveurs de gibier, chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier.

Avec épreuve de travail.

ASPECT GENERAL : Chien harmonieux, compact, pas trop haut sur pattes, visiblement bâti pour l'endurance et le travail pénible. Rapide et actif dans ses allures, il fait preuve de beaucoup d'allant et d'entreprise.

COMPORTEMENT / CARACTERE : Race distincte, très ancienne, d'origine pure. Chien robuste, gai et très actif. D'un naturel gentil, aucunement agressif ni craintif.

TETE

REGION CRANIENNE :

Crâne : Proportionné dans sa longueur, légèrement en dôme. Il est bien ciselé sous les yeux.

Stop : Nettement marqué.

REGION FACIALE :

Truffe : Couleur chair foncé ; les narines sont bien développées.

Museau : De longueur moyenne, droit, assez carré.

Mâchoires/dents : Les mâchoires sont fortes et présentent un articulé parfait, régulier et complet en ciseaux, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les incisives inférieures dans un contact étroit, et qu'elles sont implantées à l'aplomb des mâchoires

Yeux : De couleur noisette ou foncés, de dimension moyenne, ni saillants ni enfoncés dans les orbites. La conjonctive n'est pas visible.

Oreilles : Attachées modérément bas, elles pendent tout contre les joues ; comparativement petites et devenant graduellement plus étroites vers l'extrémité. Leur forme rappelle quelque peu celle d'une feuille de vigne.

COU : Long et musclé, sans fanon, bien attaché dans les épaules obliques.

CORPS : Pas trop long, fort et musclé ; la longueur du corps est en rapport avec la longueur des membres.

Rein : Musclé, légèrement harpé, bien attaché.

Poitrine : Région sternale bien descendue ; côtes bien cintrées.

QUEUE : Auparavant la coutume était d'écourter la queue. Bien attachée et basse, jamais portée au-dessus du niveau du dos, elle est animée d'un mouvement vif en action.

Queue non coupée : Elle est frangée. Elle est proportionnée au reste du corps.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS : Membres antérieurs de longueur moyenne, droits, offrant une bonne ossature.

Pieds antérieurs : Ronds, pourvus de coussinets épais. Ils sont fermes, en pieds de chat, ni grands ni affaissés.

MEMBRES POSTERIEURS : Forts et musclés, larges et pleinement développés. Les postérieurs ont une bonne ossature.

Grasset : Modérément coudé, tourné ni en dehors ni en dedans.

Jambe : Bien descendue.

Jarret : Bien descendu.

Pieds postérieurs : Ronds, pourvus de coussinets épais. Ils sont fermes, en pieds de chat, ni grands ni affaissés.

ALLURES : Allure égale, puissante, couvrant bien le terrain ; impulsion donnée par l'arrière-main.

ROBE

Poil : Droit ou plat ; de texture soyeuse, dense, jamais dur ni ondulé ; le poil bouclé est à rejeter. Les membres antérieurs et les postérieurs, au-dessus du carpe et du jarret, sont modérément frangés ; les oreilles et la queue sont légèrement frangées.

COULEUR : Rouge vif et blanc. Aucune autre couleur.

TAILLE ET POIDS :

Taille approximative au garrot : mâles	48 cm(19 pouces),
femelles	46 cm (18 pouces).

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé, le bien-être du chien et sa capacité à accomplir son travail traditionnel.

DEFAUTS ENTRAINANT LA DISQUALIFICATION :

- Agressif ou peureux.

- Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Annexe 7 : Standard FCI n°127 du 13 octobre 2010

Le sussex spaniel

TRADUCTION : Prof. R. Triquet. Mise à jour : J. Mulholland. / Version originale : (EN).

ORIGINE: Grande Bretagne.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD OFFICIEL EN VIGUEUR: 13.10.2010.

UTILISATION : Chien leueur de gibier.

FCI-CLASSIFICATION: Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier, chiens leveurs de gibier, chiens d'eau.
Section 2 Chiens leveurs de gibier.
Avec épreuve de travail.

ASPECT GENERAL: Massif, solidement construit, actif, énergique. Le mouvement caractéristique diffère de celui de tous les autres Spaniels, le Sussex Spaniel roulant nettement dans ses allures.

COMPORTEMENT / CARACTERE: Aptitude naturelle au travail ; donne de la voix en action dans le couvert épais. Bonne nature.

TETE: La tête est bien proportionnée.

REGION CRANIENNE:

Crâne: Il est large et présente une courbe modérée d'une oreille à l'autre. Il n'est ni plat ni en dôme. Il présente une dépression centrale. Les sourcils sont froncés. L'occiput est bien marqué, mais pas en pointe.

Stop: Prononcé.

REGION FACIALE:

Truffe: Elle est de couleur marron ; les narines sont bien développées.

Mâchoires/dents: Les mâchoires sont fortes et présentent un articulé en ciseaux parfait, régulier et complet, c'est-à-dire que les incisives supérieures recouvrent les inférieures dans un contact étroit et sont implantées bien d'équerre par rapport aux mâchoires.

Yeux: De couleur noisette, assez grands, pas proéminents ; expression douce; **si visible, la conjonctive est très discrète.**

Oreilles: Epaisse, assez grande, en forme de lobe, attachées modérément bas, juste au-dessus du niveau des yeux. Elles sont disposées contre la tête.

COU: Long, fort et légèrement galbé, ne portant pas la tête très au-dessus du niveau du dos. Fanon léger, mais jabot bien marqué.

CORPS: Tout le tronc est fort et horizontal, du garrot aux hanches, sans que les flancs soient marqués.

Dos: Bien développé et musclé en largeur et en épaisseur.

Rein: **Bien développé et musclé en largeur et en épaisseur.**

Poitrine : Bien descendue et bien développée. Elle n'est pas trop ronde ni trop large. Les dernières côtes doivent être bien descendues.

QUEUE : Auparavant la coutume était d'écourter la queue à une longueur de 13-18 cm.

Queue coupée : Attachée bas et jamais portée au dessus du niveau du dos. La queue est **couverte** d'un poil dense mais sans franges.

Queue non coupée : Attachée bas, de longueur moyenne et pas portée au dessus du niveau du dos. Elle doit s'effiler graduellement vers l'extrémité et être modérément frangée. La queue animée d'un mouvement vif est typique de la race.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS:

Epaules : Obliques et bien dégagées.

Avant-bras : Plutôt courts et forts. Musclés, pourvus d'une bonne ossature.

Carpes : Bien développés et solides

Métacarpes : Courts et pourvus d'une bonne ossature.

Pieds antérieurs: Ronds, pourvus de bons coussinets, bien fournis de poils entre les doigts.

MEMBRES POSTERIEURS :

Vue d'ensemble: Les membres postérieurs sont courts et forts et ils ont une bonne ossature. Ils ne paraissent pas plus courts que les antérieurs et ne présentent pas des angulations exagérées.

Cuisses : Musclées et pourvues d'une ossature solide.

Métatarses (Jarrets): **Les jarrets** sont gros et forts.

Pieds postérieurs: Ronds, pourvus de bons coussinets, bien fournis de poils entre les doigts.

ALLURES: Mouvement dégagé à l'avant comme à l'arrière, avec un roulis caractéristique.

ROBE

Poil: Abondant et plat, sans aucune tendance à boucler. Sous-poil très fourni pour résister aux intempéries. Les oreilles sont couvertes d'un poil doux, ondulé mais pas trop abondant. Membres antérieurs et postérieurs modérément bien frangés.

Couleur: Marron (foie) doré intense, le poil passant au doré à l'extrémité ; le doré domine. Le marron foncé ou la couleur puce sont indésirables.

TAILLE ET POIDS:

Hauteur au garrot idéale: 38 à 41 cm

Poids: Approximativement 23 kg.

DEFAUTS: Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé et le bien-être du chien et sa capacité à accomplir son travail traditionnel.

DEFAUTS ENTRAINANT L'EXCLUSION:

- **Chien agressif ou chien peureux.**
- **Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.**

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

Les dernières modifications sont en caractère gras.

Annexe 8 : Standard FCI n°167 du 22 janvier 1999

Le cocker américain (American cocker spaniel)

TRADUCTION : Prof. R. Triquet.

ORIGINE : U.S.A.

DATE DE PUBLICATION DU STANDARD D'ORIGINE EN VIGUEUR : 17.05.1993.

UTILISATION : Leveur de gibier, chien de compagnie.

CLASSIFICATION F.C.I. : Groupe 8 Chiens rapporteurs de gibier - Chiens leveurs de gibier - Chiens d'eau.

Section 2 Chiens leveurs de gibier ou broussailleurs.

Sans épreuve de travail.

ASPECT GENERAL : Le Cocker Américain est le plus petit du groupe des chiens pour amateurs de chasse et de pêche. Le corps est robuste et compact. La tête, aux lignes pures, est finement ciselée. Le Cocker Américain doit présenter un ensemble parfaitement équilibré et une hauteur au garrot idéale. En station, il est bien relevé dans la région de l'épaule. Les membres antérieurs sont d'aplomb et la ligne du dessus descend légèrement vers l'arrière-main fort, musclé et modérément angulé. C'est un chien capable d'atteindre une vitesse considérable tout en ayant beaucoup d'endurance. Par dessus tout, il doit être dégagé dans ses allures, gai, solide, bien équilibré dans toutes ses parties et montrer un vif intérêt pour le travail. Le chien harmonieux dans toutes ses parties est préférable au chien dont les qualités et les défauts forment un contraste frappant.

PROPORTIONS IMPORTANTES : La longueur du corps, de la pointe du sternum à la pointe de la fesse, est légèrement supérieure à la hauteur du garrot au sol. Le corps doit être d'une longueur suffisante pour permettre un mouvement dégagé, dans l'axe du corps. Le chien ne donne jamais l'impression d'être long ou bas sur pattes.

COMPORTEMENT / CARACTERE : D'un naturel égal et nullement craintif.

TETE : Pour que la tête soit bien proportionnée, c'est-à-dire en harmonie avec le reste du corps, elle doit présenter un aspect intelligent, éveillé, doux et attachant.

REGION CRANIENNE :

Crâne : Arrondi, mais sans exagération ; aucune tendance à être plat. Les arcades sourcilières sont nettement dessinées. Les structures osseuses sous les yeux sont bien ciselées et les joues ne sont pas saillantes.

Stop : Prononcé.

REGION FACIALE :

Truffe : De taille suffisante par rapport au museau et au chanfrein. Les narines sont bien développées, ce qui est typique chez un chien de chasse. La truffe est noire chez les Cockers à robe noire, noir et feu et noir et blanc. Dans les autres couleurs de robe, la truffe peut être marron, foie ou noire, le plus foncé étant préférable. La couleur de la truffe s'harmonise avec celle du pourtour des yeux.

Museau : Large et haut. Pour que les proportions soient correctes, il faut que la distance du stop à l'extrémité de la truffe soit égale à la moitié de la distance du stop au sommet de la crête occipitale.

Lèvres : La lèvre supérieure a de la substance et descend suffisamment pour couvrir la mâchoire inférieure.

Mâchoires/dents : Les mâchoires sont carrées, d'égale longueur. Dents fortes et saines, pas trop petites. Articulé en ciseaux.

Joues : Elles ne sont pas saillantes.

Yeux : Le globe oculaire est rond et remplit bien l'orbite. Les yeux regardent droit devant. Ils sont légèrement en amande. Ils ne doivent être ni trop petits ni globuleux. L'iris est de couleur marron foncé ; plus il est foncé, mieux cela vaut.

Oreilles : Pavillon fin, long, en forme de lobe, bien garni de franges. L'oreille n'est pas attachée plus haut que le niveau de la partie inférieure de l'œil.

COU : Il est suffisamment long pour que le nez puisse facilement toucher le sol. Il est musclé et exempt de fanon. La sortie d'encolure est forte, puis le cou se galbe légèrement tout en s'amenuisant progressivement jusqu'à l'attache de la tête.

CORPS :

Ligne du dessus : Légèrement inclinée vers l'arrière-main musclé.

Dos : Fort. La ligne du dessus descend doucement et de façon régulière du garrot à l'attache de la queue, qui est écourtée.

Poitrine : Elle est haute et descend au moins au niveau des coudes ; la région antérieure de la poitrine est suffisamment large pour loger le cœur et les poumons, mais pas au point de gêner le mouvement des membres antérieurs vers l'avant. Les côtes sont bien descendues et bien cintrées.

QUEUE : La queue écourtée est attachée et portée en prolongement de la ligne du dos ou légèrement plus haut. Elle n'est jamais dressée comme celle d'un terrier ou basse au point de dénoter la crainte. Quand le chien est en action, la queue frétille.

MEMBRES

MEMBRES ANTERIEURS : Les antérieurs sont parallèles, droits, fortement charpentés, musclés et disposés contre le corps bien sous les omoplates.

Epaules : Les épaules, bien obliques, forment avec le bras un angle d'environ 90°, ce qui permet le libre jeu des antérieurs que le chien porte en avant avec beaucoup d'extension. L'épaule est nettement dessinée et inclinée, sans faire de saillie. Elle est placée de telle sorte que l'extrémité supérieure du garrot offre une inclinaison qui permet aux côtes d'être bien cintrées.

Coudes : Vu de profil, les antérieurs étant verticaux, le coude est situé à l'aplomb du sommet de l'omoplate.

Métacarpes : Courts et forts. On peut faire l'ablation des ergots (pouces antérieurs).

MEMBRES POSTERIEURS : Vus de derrière, les membres postérieurs sont parallèles, en action comme en station. Ils sont fortement charpentés et musclés.

Hanches : Grandes, l'arrière-train bien arrondi et musclé.

Cuisses : Puissantes et nettement dessinées.

Grasset : Modérément angulé. L'articulation est solide et, en action comme en station, ne doit présenter aucune laxité.

Jarrets : Forts et bien descendus. On peut faire l'ablation des ergots.

PIEDS : Compacts, grands, ronds et fermes. Ils présentent des coussinets durs comme de la corne. Ils ne sont tournés ni en dedans ni en dehors.

ALLURES : Le Cocker américain, quoique le plus petit du groupe des chiens pour amateurs de chasse et de pêche, a l'allure typique d'un chien de chasse. L'équilibre entre l'avant-main et l'arrière-main est la condition indispensable à une bonne allure. Le chien donne l'impulsion grâce à son arrière-main vigoureux et puissant ; la construction correcte de ses épaules et de ses membres antérieurs fait qu'il peut développer le membre vers l'avant sans aucune contrainte, en une enjambée ample pour répondre à l'impulsion de l'arrière. Avant-tout, ses allures sont coordonnées, régulières et faciles. Le chien, dans son action, doit couvrir le terrain, et il ne faut pas confondre le chien remuant et le chien aux allures correctes.

ROBE

POIL : Sur la tête, le poil est court et fin ; sur le corps, il est de longueur moyenne avec suffisamment de sous-poil pour en assurer la protection. Les oreilles, la poitrine, l'abdomen et les membres sont bien frangés, mais sans excès afin de ne pas cacher les vraies lignes et le mouvement du Cocker et de ne pas nuire à son aspect ou à sa fonction de chien de chasse au poil modérément fourni. La texture est des plus importantes. Le poil est soyeux, plat ou légèrement ondulé ; sa texture facilite l'entretien. Le poil trop abondant, bouclé ou cotonneux doit être sévèrement pénalisé. L'emploi de la tondeuse électrique sur le poil du dos n'est pas souhaitable. Le toilettage qui consiste à mettre en valeur les vraies lignes du chien doit être effectué de façon à sembler aussi naturel que possible.

COULEUR ET MARQUES :

Noirs : Robe unicolore noire et également robe noire avec extrémités feu. Le noir doit être de jais. Les reflets marron ou foie dans la robe ne sont pas souhaitables. On admettra un peu de blanc sur la poitrine et/ou à la gorge. Le blanc en toute autre région sera éliminatoire.

Toute couleur unie autre que le noir (ASCOB) : Toute couleur unie autre que le noir, allant de la couleur crème la plus claire au rouge le plus sombre, y compris le marron et le marron avec extrémités feu. La couleur doit être d'un ton uniforme, mais on admettra des franges plus claires. On permettra un peu de blanc sur la poitrine et/ou à la gorge. Le blanc en toute autre région sera éliminatoire.

Pluricolores : Deux couleurs unies ou davantage, bien réparties, l'une d'entre elles devant être le blanc ; noir et blanc, rouge et blanc (le rouge pouvant aller du crème le plus clair au rouge le plus foncé), marron et blanc, et rouan, y compris n'importe laquelle de ces combinaisons avec les extrémités feu. Il est préférable que les marques feu soient localisées selon le même patron que chez les noirs et les « toute couleur unie autre que le noir ». Les rouans sont classés avec les pluricolores et peuvent présenter n'importe lequel des patrons habituels du rouan. La couleur du fond de la robe couvrant 90% ou plus de la robe est éliminatoire.

Marques feu : La couleur feu peut aller du crème le plus clair au rouge le plus foncé et ne doit couvrir au plus que 10% de la robe. Les taches feu couvrant plus de 10% sont éliminatoires. Chez les noirs et les « toute couleur unie autre que le noir » qui portent des marques feu, celles-ci seront localisées selon le schéma suivant :

1. Petite tache arrondie, nette, au-dessus de chaque œil.
2. Marques sur les côtés du museau et sur les joues.
3. Sur la partie inférieure des oreilles.
4. Sur les quatre pieds et/ou les quatre membres.
5. Sous la queue.
6. Sur le poitrail : facultatif ; présence ou absence non pénalisée.

Les marques feu qui ne sont pas nettement visibles ou qui se résument à des traces seront pénalisées. Les marques feu sur le museau qui s'étendent vers le haut, sur le dessus, et qui se joignent seront également pénalisées. Chez les sujets qui portent des marques feu dans les

variétés « noir » et « toute couleur unie autre que le noir », l'absence de marque feu dans l'une quelconque des localisations spécifiées sera éliminatoire.

TAILLE : La hauteur idéale au garrot chez le mâle adulte est de 15 pouces (38,10 cm) et chez la femelle adulte de 14 pouces (35,56 cm). La taille peut varier d'un demi pouce en plus ou en moins (1,27 cm). Le mâle, dont la hauteur au garrot excède 15 ½ pouces (39,37 cm) et la femelle dont la hauteur excède 14 ½ pouces (36,83 cm) seront éliminés. Les mâles dont la hauteur au garrot n'atteint pas 14 ½ pouces (36,83 cm), et les femelles dont la taille n'atteint pas 13 ½ pouces (34,29 cm) seront pénalisés. La taille est déterminée par la perpendiculaire au sol menée du sommet de l'omoplate, le chien se tenant debout naturellement, les membres antérieurs et les canons métatarsiens étant verticaux.

DEFAUTS : Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé et le bien être du chien.

DEFAUTS ELIMINATOIRES :

- Chien agressif ou chien peureux
- Couleur et marques : les couleurs mentionnées plus haut sont les seules couleurs ou combinaisons de couleur admises. Toute autre couleur ou combinaison de couleur est éliminatoire.
- Chez les noirs : marques blanches ailleurs que sur le poitrail et la gorge.
- Toute couleur unie autre que le noir : marques blanches ailleurs que sur le poitrail et la gorge.
- Pluricolores : couleur du fond de la robe couvrant 90% ou plus de l'ensemble.
- Marques feu :
 1. Marques feu couvrant plus de 10% de la robe.
 2. Absence de marques feu chez les chiens noirs ou la variétés « toute couleur unie autre que le noir » dans l'une quelconque des localisations spécifiées chez les chiens par ailleurs marqués de feu (marqués de fauve).
- Taille : Mâles de plus de 15 ½ pouces (39,37 cm)
Femelles de plus de 14 ½ pouces (36,83 cm).

Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportemental sera disqualifié.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ARKWRIGHT, William. *The pointer and his predecessors. An illustrated history of the pointing dog from the earliest times.* London : Arthur L. Humphreys 1906, 275p.

BARGEDE Jacqueline de. *L'English Springer Spaniel.* Imprimeries Réunies de Senlis. 1969. 196p.

BAUDRILLART, Jean-Jacques. Ouvrage revu, corrigé, augmenté sur le manuscrit par M. de Quingery. *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches - Troisième partie – Dictionnaire des chasses.* Paris : Arthus Bertrand, Libraire éditeur. 1834. 677p.

BEILBY Raphl. *A general history of quadrupeds.* The figures engraved by Thomas Bewick. Newcastle upon Tyne : printed by and for S. Hodgson, R. Beilby, & T. Bewick. The third edition. 1792. 483p.

BELL Thomas, F.R.S. F.L.S. V.P.Z.S. *A history of British Quadrupeds including the Cetacea.* London : John Van Voorst. 1837. 526p.

BENOIST Georges. *Nos chiens de rapport, sur la piste du gibier blessé, Etude canine et cynégétique.* Vincennes-Paris ; Journal l'Eleveur. 1913. 275p.

BROWN Captain Thomas. *Biographical Sketches and Authentic Anecdotes of dogs.* Edinburg : Publied by Oliver & Boyds and Simpkin & Marshall. London. 1829. 570p.

BUFFON (de), GOLDMITH and Others. *A history of the earth and animated nature.* In two volumes. Vol I. Alnwick : printed at the Apollo press by and for W. Davison. 1810. 278p.

BURKE John, Esq. *A genealogical and heraldic dictionary of the Landed Gentry of Great Britain & Ireland. Vol I – A to L.* London : Henry Colburn, Publisher. 1847. 782p.

BURKE Sir Bernard, Ulster King of Arms. *A genealogical and heraldic dictionary of the Landed Gentry of Great Britain & Ireland*. London : Harrison. 1858. 1405p.

CAILLARD Paul. *Des chiens anglais de chasse à tir et de leur dressage*. Préface du Marquis de Cherville. 2° edition. Paris : Firmin Didot. 1882. 273p.

CAIUS Johannes. *Of Englishe dogges. The diversities, the names, the natures and the properties. A short treatise written in latine*. London : Rychard Johnes. 1576. 44p.

COMPTON Herbert. *The twentieth century Dog (sporting), compiled from the contributions of over five hundred experts*. Vol II. London Grant Richards. 1904. 446p.

COX Nicholas. *The Gentleman's recreation, in four parts, viz, hunting hawking, fowling, fishing*. London : printed for N.C. and sold by J. Wilcox. 1721. 553p.

CREAMER Tom. *The native dogs of Ireland, their origin, development, standards*. Dublin : published and distributed by the Irish Kennel Club. 1984. 105p.

CREMIERE L. *Le Stud Book Continental des Races Canines (SBC). Chiens primés aux expositions de France, Angleterre, Autriche, Belgique, Italie, Suisse, Hollande et Allemagne*. 4 volumes. Paris : L. Crémère, Directeur du journal "Le Chenil". 1882-1884.

CUVIER the baron, GRIFFITH Edward, F.L.S., A.S. &c and others, *The animal Kingdom arranged in conformity with its organization with additional descriptions*. Volume the second. London : Printed for Geo B. Whittaker. MDCCXXVII (1827). 352p.

DALZIEL Hugh (Corsincon). *British dogs : their varieties, history, characteristics, breeding, management and exhibition*. London "The Bazaar" Office. 1881. 495p.

DALZIEL Hugh. *Les chiens de la Grande-Bretagne*. Traduction du Comte de Gramont. Paris : Pairault & Cie. 1890. 485p.

DECHAMBRE Paul. *Le chien. Races, élevage, alimentation, hygiène, utilisation*. Mesnil (Eure) : impr. Firmin-Didot et Cie. 1921. 248p.

DELABERE Pritchett Blaine. *An Encyclopaedia of Rural Sports or a complete account, historical practical and descriptive and other of Hunting, Shooting, Fishing, Racing and other field sports and athletic amusements of the present day*. London : Longman, Orme, Brown, Green and Longmans, Paternoster-Row, 1840. 1240p.

DRURY W. D. et ARKWRIGHT W. (Spaniels). *British Dogs*. London : L. Upcott Gill, Drury Lane W. C. New York : Charles Scribner's Sons. 1903. 662p.

DYCE The Rev. Alexander. *Specimens or British Poetesses. Juliana Berners*. London : T. Rodd. 1825. 446p.

EDWARD, second duke of York. *The master of game. The oldest english book on hunting. Edited by WM. A. and F. Baillie-Grohman with a foreword by Theodore Roosevelt*. London : Chatto & Windus. MCMIX (1909). 302p.

FEBUS, Gaston. *Le livre de la Chasse. Manuscrit français 616 de la Bibliothèque Nationale – Paris*. Paris : Club du Livre – Philippe Lebaud Editeur.

FERRIERES Henri de, HORMES Denis d', MELUN Jean comte de Tancarville. *Cy commance le livre du roy Modus et de la royne Racio, lequel fait mencion commant on doit deviser de toutez manieres de chasses...* Chambery : A Neyret. 1486. 102p.

FOUILLOUX Jacques du. *La venerie*. Paris : chez la veufve Abel l'Angelier. MDCXIII (1614). 124p.

FRANCHIERES Jean de, Grand Prieur d'Aquitaine, avec tous les autres auteurs qui se sont peu trouver traictans de ce subiect. De nouveau reveuë, corrigée et augmentée, outre les precedentes impressions. *La faulconnerie*. Paris : chez la veufve Abel l'Angelier. MDCXVIII (1618). 277p.

GAYOT Eugène. *Le chien. Histoire naturelle, races d'utilité et d'agrément, reproduction, reproduction, éducation, hygiène, maladies, législation*. Avec un atlas de 67 planches et 127 figures. Tomes 1 et 2. 1867. 546p et 135p.

GIRAULT C. *Le cocker spaniel (types anglais et américain)*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 1983.

GRAYSON Peggy. *A history of the cocker spaniel*. Coates & Parker Ltd., Warminster, Wiltshire and Buttler & Tanner Ltd., Frome Somerset. 1992. 324p.

HAMPTON Olga M. C. *All about the English springer spaniel*. London : Pelham Books ltd. 1980. 144p.

HAREWOOD Harry. *A dictionary of sports or companion to the field, the forest and the river side*. London : printed for Thomas Tegg and son. 1835. 345p.

IRVING Jan E. *The White Spaniel : the evolution and history of the clumber spaniel*. Melbourne – Upper Beaconsfield. 2000. 290p.

JESSE Georges R. *Researches into the History of the British Dog from ancient laws, charters and historical records*. Vol 2. London : Robert Hardwicke. 1866. 424p.

JUDAS Auguste Célestin. *Etude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*. Paris : Friedrich Klincksieck. 1847. 238p.

LEE Rawdon Briggs. *A history and description of the modern dogs (sporting division) of Great Britain and Ireland*. London : Horace Cox. 1893. 584p.

LEIGHTON Robert assisted by Eminent authorities on the various breeds. *Dogs and all about them*. London, New York, Toronto and Melbourne : Cassell and Company Ltd. 1910. 334p.

LLOYD H.S. *The popular cocker spaniel, its history, strains, pedigrees, breeding, kennel management, aliments, exhibition, show points and elementary training for sport and field trials with a list of winning dogs*. Quatrième édition. London : Popular dogs publishing company limited. 1939. 226p.

LUCAS-LUCAS Veronica. *The popular cocker spaniel*. With a chapter on “The cocker spaniel as a gundog” by P.R.A. Moxon. Popular Dogs Publishing Co. Ltd. 1953.150p.

MACLOC J. Esq. *A natural history of all the most remarkable quadrupeds, birds, fishes, serpents, reptiles and insects in the known world.* London : Dean and Munday. 1820. 336p.

MARPLES Theo. *Show Dogs.* Manchester “Our dogs” Publishing Company, limited. 1926. 302p.

MAXWELL William Hamilton. *The field book or sports and pastimes of the United Kingdom.* London : Published by Effingham Wilson. 1833. 616p.

MEGNIN Paul. *Spaniels et Retrievers, les diverses variétés de spaniels de chasse, les diverses variétés de retrievers.* Paris : Les Editions de l'Eleveur. 1931. 125p.

MERY Fernand. *Les chiens de chasse, historique, races et origines, anatomie, physiologie, élevage, psychologie, dressage, cynotechnie.* Paris : Payot. 1951. 206p.

MONGEZ, Antoine. *Mémoire sur la chasse aux petits quadrupèdes.* Histoire et mémoires de l'Institut de l'Institut royal de France. Académie des inscriptions et belles-lettres. Tome Septième. Paris : Imprimerie Royale. 1824. 10p.

NEEDHAM T. H. *The complete sportsman.* London : Printed for W. Simpkin and R. Marshall. 1817. 312p.

NICOT M. *Le grand dictionnaire Francois Latin, augmenté outre infinies dictions françoises les mots de marine, venerie & faulconnerie, des mots latins oublie es impressions precedentes de plusieurs recherches, antiquitez, proverbes et sentences proverbiales.* Paris : Nicolas Buon. MDCXIV (1614). 1134p.

NISARD M. *Les agronomes Latins : Caton, Varron, Columelle, Palladius.* Paris : Firmin Didot Frères, fils et Cie. 1864. 650p.

NOURY Olga. *Le Cocker.* Paris : Editions Crépin-Leblond. 1981. 195p.

OWIN Aneurin. *Ancient laws and institutes of Wales comprising laws supposed to be enacted by Howel the Good*. London : Printed by George E. Eyre and Andrew Spottiswoode. 1841. 1005p.

PELLOUTIER Simon. *Histoire des Celtes et particulièrement des gaulois et des germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*. Tome premier. Paris : Imprimerie de Quillau. MDCCLXXI (1771). 637p.

PICHARD Laurent. *Le cocker américain*. Editions Artemis. 2003. 143p.

PHILLIPS C. A. et CANE R. Claude. *The sporting spaniel*. Manchester : "Our Dogs" Publishing Co. ltd. 1927. 146p.

RANCONNET Aimar de. *Thresor de la langue francoise, tant ancienne que moderne, auquel entre autres choses sont les noms propres de marine, venerie & faulconnerie cy-devant ramassez par Aimar de Ranconnet*. Paris David Douceur. MDCVI (1606). 930p.

RENNIE James, KNIGHT Charles, Society for the Diffusion of Useful Knowledge. *The menageries, quadrupeds described and drawn from living subjects*. London : Charles Knight. MDCCCXXIX (1829). 419p.

RICHARDSON H.D. *Dogs, their origin and varieties*. Dublin : James M'Glashan. MDCCCXLVII (1847). 115p.

ROBERTS Warner. *F. Wheatley, R.A, his life and works, with a catalogue of his engraved pictures*. London : published by Otto Limited. 1910. 55p.

RUE A. de la, CHERVILLE Marquis de, BELLECROIX Ernest. *Les chiens d'arrêt français et anglais*. Paris : Librairie Firmin-Didot et Cie. 1881. 280p.

SCOTT John. *The sportsman's repository comprising a series of Highly finished engravings representing the horse and the dog*. London : Henry G. Bohn. MDCCCXLV (1845). 208p.

SPANIEL CLUB FRANCAIS (oeuvre collégiale). *Les Spaniels*. Tome I. Paris : R. Thenlot. 1996. 424p.

STEVENS George. The dramatic works of Shakspeare. Vol. II. London : printed by W. Bulmer and co. MDCCCII (1802). 9 volumes.

STONEHENGE. *Manual of British rural sports comprising shooting, hunting, coursing, fishing, hawking, racing, boating, pedestrianism and the various rural games and amusements of Great Britain*. Second edition. London : G. Routledge & Co. 1856. 720p.

STONEHENGE. *The dog in health and disease comprising the various modes of breaking and using him for hunting, coursing, shooting, etc... and including the points or characteristics of toy dog*. London : Longman, Green, Longman and Roberts. 1859. 468p.

STONEHENGE. *The shot-gun and sporting rifle and the dogs, ponies, ferrets, &c. used with them in the various kinds of shooting and trapping*. London : Routledge, Warne and Routledge. 1859. 448p.

STONEHENGE. *British rural sports comprising shooting, hunting, coursing, fishing, hawking, racing, boating pedestrianism and the various rural games and amusements of Great Britain*. Eight edition with additions. London Frederic Warne and Co. 1868. 821p.

STONEHENGE. *The dogs of the British Islands, being a series of articles and letters by various contributors*. Edited by "Stonehenge" second edition. London : Horace Cox. 1872. 286p.

SYKES Maude. *Evolution et organisation de l'élevage canin en France*. Thèse Vétérinaire. Albi : Imprimerie Reliure des Orphelins-Apprentis. 1947. 121p.

TAPLIN William. *The sporting dictionary and rural repository of general information upon every subject appertaining to the sports of the field*. In two volumes. Vol I and II. London : printed by Thomas Malden, for Vernor and Hood, Longman and Rees, J. Scatcherd, J. Walker, and J. Harris. 1803. 526p et 506p.

TOBIAS Prof. Dr. Roland, RICHTER Bruno, BECK Jean-Pierre. *Historique de l'évolution de la famille des spaniels. L'origine des spaniels*. 12^e Congrès européen de spaniels. Du 4 au 7 août 1983 à Malvern – Midlands, England.

TURNER J. Sidney, assisted by Vale Nicolas. *The kennel Encyclopaedia*. Vol III. Ken to Spa. Londres : The exhibitors' supply association ltd. 1910. 476p

WALSH John Henry. *The dogs of the British Islands, being a series of articles on the points of their various breeds and the treatment of the diseases to which they are subject*. by “Stonehenge” editor of “The Field” Fourth edition. London Horace Cox. 1882. 266p.

WATERS Nick. *A bundle of Rags in a cyclone*. Shrewbury : Livesey ltd. 1998. 116p.

WATSON James. *The dog book, a popular history of the dog with practical information as to care and management of house, kennel and exhibition dogs and descriptions of all the important breeds*. New York : Doubleday, Page & Company. 1906. 386p.

WISE John S., WATERS Bernard, WENZEL Max *et al.* Edited by George O. Shields (“Coquina”). *The American book of the dog, the origin, development, special characteristics, utility, breeding, training, points of judging, diseases and kennel management of all breeds of dogs*. Chicago and New York : Rand, McNally & Company. 1891. 702p.

YOUATT William. *The dog*. Edited with additions by E. J. Lewis, M.D. New York : Leavitt and Allen. 1857. 403p.

Périodiques, Journaux

American Turf Register and Sporting Magazine. *Springers*. Baltimore : Edited and Published by J. S. Skinner, J. D. Toy, Printer. Vol III 1832.

American Turf Register and Sporting Magazine. *The Cocker (Sussex)*. Baltimore : Edited and Published by J. S. Skinner, J. D. Toy, Printer. Vol VI 1835.

Bulletin de la Sporting Spaniel Association. LLOYD H.S. *Le type change-t-il ?* 1930.

Bulletin de la Sporting Spaniel Association. PHILLIPS C.A. *Ce que doit être l'English Springer Spaniel*. 1930.

Bulletin du Spaniel Club Français. BULLETIN DU SSA BELGE N° 84. *La taille de l'English Springer Spaniel*. Août à décembre 1953.

Bulletin du Spaniel Club Français. FIRMINHAC Françoise. *Le cocker américain cet inconnu*. Août 1966 à janvier 1967.

Bulletin Officiel de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France. *Décision de la Société Centrale à l'égard des Sociétaires de nationalité ennemie*. Août 1914 à mars 1916. Sixième année, n° 1. 1916. Page 5.

La Chasse Illustrée, journal des chasseurs et la vie à la campagne. *Plus d'importation de chiens en Angleterre*. Paris : Librairie de Firmin-Didot et Cie. 1897. Page 174.

La Chasse Illustrée et la Vie Rurale et Sportive. *Fédération Cynologique Internationale (FCI). Procès-verbal de la Séance des 30 et 31 mai 1912, à Amsterdam*. N° 20. 1912. Page 394.

Chasse et pêche, acclimatation, élevage, organe officiel de la Société Saint-Hubert pour l'amélioration des races canines en Belgique, organe officiel du « Schipperkes-club », organe officiel de la Société des chasseurs brabançons pour la répression du braconnage en Belgique, organe officiel de la Société belge d'aviculture, organe officiel de la Société d'élevage et d'acclimatation d'Anvers, Moniteur des tirs aux pigeons. *Nouveau règlement pour les inscriptions de chiens à son Livre d'Origines (LOSH)*. Bruxelles : Imprimerie Vanbuggenhoudt. Sixième année. 1887-1888. Page 164.

Chasse et pêche, acclimatation, élevage, organe officiel de la Société Saint-Hubert pour l'amélioration des races canines en Belgique, organe officiel du « Schipperkes-club », organe officiel de la Société des chasseurs brabançons pour la répression du braconnage en Belgique, organe officiel de la Société belge d'aviculture, organe officiel de la Société d'élevage et d'acclimatation d'Anvers, Moniteur des tirs aux pigeons. *Le Spaniel Club Français*. Bruxelles : Imprimerie Vanbuggenhoudt. Sixième année. 1887-1888. Page 195.

Chasse et pêche, acclimatation, élevage, organe officiel de la Société Saint-Hubert pour l'amélioration des races canines en Belgique, organe officiel du « Schipperkes-club », organe officiel de la Société des chasseurs brabançons pour la répression du braconnage en Belgique, organe officiel de la Société belge d'aviculture, organe officiel de la Société d'élevage et d'acclimatation d'Anvers, Moniteur des tirs aux pigeons. *Clubs spéciaux*. Bruxelles : Imprimerie Vanbuggenhoudt. Sixième année. 1887-1888. Page 515.

Chasse et pêche. *Un avant-congrès kynologique*. 29^e volume. 1911. Page 737.

Le Chenil, journal de chasseurs et des éleveurs avec le Stud Book Continental des Races Canines. *Première exposition canine en France*. Première année, n° 1, page 2. Paris : Typographie Paul Schmidt. 1882.

Le Chenil, journal de chasseurs et des éleveurs avec le Stud Book Continental des Races Canines. *Traité entre la Société Centrale et le Chenil*. Troisième année, n° 15, page 58. Paris : Typographie Paul Schmidt. 1884.

Le Chenil, journal de chasseurs et des éleveurs avec le Stud Book Continental des Races Canines. *Résiliation du Traité entre la Société Centrale et le Chenil*. Quatrième année, n°3. Levallois : Imprimerie A. Minart et Cie. 1885.

Le Chenil, hebdomadaire illustré, journal de chasseurs et des éleveurs, avec le Stud Book Continental des Races Canines. *Article de M Florian Pharaon paru dans le « Figaro » sur la Société Centrale, Création de la Société des Chasseurs au chien d'arrêt et article sur la Société Centrale*. Quatrième année, n° 14. Levallois-Perret : Nouvelle imprimerie de Levallois, E Coudray. 1885.

Le Chenil et le Poulailier, journal hebdomadaire illustré des chasseurs et des éleveurs. *Article paru dans « l'Acclimatation de Paris » sur l'inscription des chiens français dans les expositions en Belgique*. Sixième année, n° 36. Paris : Soc. d'Imp. Paul Dupont. 1887

.

Le Chenil et le Poulailier, journal hebdomadaire illustré des chasseurs et des éleveurs. *Questions canines et Questions canine (suite)*. MAGNITOT, G. de. Sixième année, n° 51 et 52. Paris : Soc. d'Imp. Paul Dupont. 1887.

Le Chenil et le Poulailier, journal hebdomadaire illustré des chasseurs et des éleveurs. *Chronique de la semaine*. Neuvième année, n° 26. Paris : Soc. d'Imp. Paul Dupont. 1890. Page 202.

Le Chenil, le Poulailier et l'Echo de l'élevage réunis, journal hebdomadaire illustré d'acclimatation, de sport, d'élevage, de chasse, de pêche, etc... *Etude de M Gérusez publiée dans le «Sport » sur le Stud Book du Kennel Club et sur le Livre d'origine en France*. Neuvième année, n° 29. Paris : Soc. d'Imp. Paul Dupont. 1890. Pages 227-228.

Le Chenil, le Poulailier et l'Echo de l'élevage réunis, (sport, élevage, acclimatation, chasse, pêche, etc.). *Les chiens les plus estimés en Australie*. Onzième année, n° 39. Neuilly : Imprimerie spéciale du Jardin Zoologique d'Acclimatation – L. Bouzin. 1892. Page 461.

Cynophilie Française. Revue officielle de la Société Centrale Canine. *Le chien en Gaule : morphologie, statut et usages d'après les restes archéologiques*. MENIEL Patrice. Numéro 139, 1^{er} trimestre 2008. Imprimerie du Corrèzien. Page 25.

Cynophilie Française. Revue officielle de la Société Centrale Canine. *L'émergence du morphotype brachoïde et son iconographie*. LICARI Sophie. Numéro 147, 4^{ème} trimestre 2009. Imprimerie du Corrèzien. Pages 16-19.

The Gentleman's Magazine by Sylvanus Urban, Gent. *Obituary : John Fuller, Esq.* Volume II new series. July to december inclusive. London : William Pickering, John Bowyer Nichols and Son. 1834. Page 106

Life. *My own Brucie is top dog at the nation's top show for second straight year*. February 24. 1941.

Life. *Dogs of America. Ups and downs of dog popularity – Dog genealogy*. January 31. 1949.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. BEAUMONT Comte Philippe de. *Mensonges et entreprises de démolition du Springer Club de France*. N°28 (nouvelle série). 1^{er} trimestre 1975. Pages 1-3.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. BECK Jean Pierre. *Propos sur le clumber spaniel*. N° 28 (nouvelle série). 1^{er} trimestre 1975. Pages 57-60.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *A propos d'Irish Water Spaniel. Ballade irlandaise*. N° 63 (nouvelle série). 4^o trimestre 1983. Page 10.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *Réunion de la commission des cockers américains*. N° 94. 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 1991. Page 8.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *Compte-rendu de la réunion de la sous-commission « autres variétés » le 1^{er} juin 1991 à Aubervilliers*. N° 94. 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 1991. Pages 9-10.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *Rapport présenté par la commission d'élevage English springer spaniel à la réunion des juges le 13 juillet 1991*. N° 94. 3^{ème} et 4^{ème} trimestre 1991. Pages 12-15.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *La confirmation*. N° 96. 1992. Page 8.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. *Commission d'élevage des cockers américains. Historique. Les premiers américains en France*. N° 96. 1992. Pages 21-23.

Spaniels. Organe officiel du Spaniel Club Français. RICHARD F. *Réflexions sur la robe du Cocker Américain*. N° 102. 1994. Page 10.

The Sportsman's Magazine. J. Parmly Paret, *The Spaniel its origine and development by James Watson*. Editor. New York : The Sportman's Magazine Company. Vol I, October 1896 to april 1897. 1897. Pages 470-477.

The Sporting Magazine or Monthly Calendar of the Transactions of the Turf, the Chace, and every other Diversion. *A sportsman of the 16th century*. London: Printed for the Proprietor and sold by J. Wehble, volume the tenth. 1797. Page 57.

The Sporting Magazine or Monthly Calendar of the Transactions of the Turf, the Chace, and every other Diversion.

William Mansell, gamekeeper to the duke of Newcastle, engraved by WM Nicholls, late pupil to Anth Cardon, Esq.

Spaniels, an engraving by Scott, from a painting of Marshall's (the one to the left is of the Sussex breed, the others the common cockers).

London : Printed for J. Wehble, vol 30. 1808

The Sporting Magazine or Monthly Calendar of the Transactions of the Turf, the Chace, and every other Diversion. *Hydrophobia (Rosehill - 22th march 1812)*. London : Printed for J. Wehble, vol 41. 1813. Pages 276-277.

The Sporting Magazine or Monthly Calendar of the Transactions of the Turf, the Chace, and every other Diversion. *Hydrophobia (Sussex)*. London : Printed for J. Wehble, vol 42. 1813. Page 43.

The Sporting Magazine or Monthly Calendar of the Transactions of the Turf, the Chace, and every other Diversion. *Hafod (duke of Newcastle)*. London : Published by M.A. Pittman, vol 9 second series, or vol 84 old series. 1834. Page 23.

Sites WEB

American Cocker Spaniel - Dogs. www.american-cocker-spaniel-dogs.com

The American Kennel Club. www.akc.org

The American Spaniel Club Inc (USA). www.asc-cockerspaniel.org

Australian National Kennel Council. *Extended Breed Standard of the clumber spaniel.*
www.ankc.org.au

Australian National Kennel Council. *Extended Breed Standard of the cocker spaniel.*
www.ankc.org.au

Australian National Kennel Council. *Extended Breed Standard of the cocker spaniel (american).* www.ankc.org.au

Australian National Kennel Council. *Extended Breed Standard of the welsh springer spaniel.*
www.ankc.org.au

British Veterinary Association. www.bva.co.uk

CHERVILLE, Gaspard de Pekow, marquis de. Le chien. 1882.
www.bmlisieux.com/curiosa/lechien.htm

Clumber Spaniel Club (UK). *Rae Furness of the Raycroft Clumbers* by Ian Layfield.
www.clumberspanielclub.co.uk

Clumber Spaniel Club. *Miss Margaret Fairlie Reed* by Brian Ghent.
www.clumberspanielclub.co.uk

The Clumber Spaniel Club of America (USA). www.clumbers.org

The English Cocker Spaniel Club of America Inc (USA). www.ecsca.org

The English Springer Spaniel Club (UK). www.englishspringer.org

The English Springer Spaniel Field Trial Association (USA). www.essfta.org

Erinveine clumber spaniels. *The Clumber in Australia.* www.erinveine.com.

FERNANDEZ Amy. *Beginning of the AKC*. www.dogchannel.com

The Field Spaniel Society (UK). www.fieldspanielsociety.co.uk

The Field Spaniel Society of America (USA). www.fieldspaniels.org

Genealogy of John « Mad Jack » Fuller. *Notes : General Sir Augustus Elliot Fuller, M.P. Died (Thursday 10th august 1857)*. www.angelfire.com/madjack/pafno9.htm

The history of the English spriner spaniel in Australia.
www.lexicon.net/alhambra/history/index.html.

Irish water spaniel. www.ozpets.com.au

The Kennel Club. www.thekennelclub.org.uk

Spaniel Journal. KOLEHOUSE Bobby. *Dusting of history to look at cocker hunting tradition*.
www.spanieljournal.com/bkolehouse.html

The Sporting Irish Water Spaniel Club (UK). www.siwsc.org.uk

The Sussex Spaniel Association (UK). www.sussexspaniels.org.uk

The Sussex Spaniel Club of America (USA). www.sussex.org

The Swedish cross breeding project. clumber.net

The University of Nottingham. *Duke of Newcastle – Correspondance*. www.nottingham.ac.uk

The University of Nottingham. *Duke of Portland – Correspondance*. www.nottingham.ac.uk

The Welsh Springer Spaniel Club (UK). www.wssc.org.uk

Wikipedia. *Dukes of Newcastle*. www.wikipedia.org

Wikipedia. *Ducs de Noailles*. www.wikipedia.org

Wikipedia. *My Own Brucie*. www.wikipedia.org

Wikipedia. The United Kennel Club. www.wikipedia.org

The Working Clumber Spaniel Society (UK). www.workingclumber.co.uk

Livres des Origines et documents divers consultés

Royaume Uni

The Kennel Club Stud Book - KCSB - édité par le Kennel Club.

Breed Records Supplement – BRS – édité par le Kennel Club.

Cruft's dog show. Catalogues

France

Livre des Origines Français – LOF – tenu par la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France devenu la Société Centrale Canine en 1925.

Déclarations de naissance à la Société Centrale Canine.

Exposé des origines de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France
- Statuts et Règlement d'Affiliation - Liste des Membres Fondateurs et Souscripteurs – Liste de Sociétés Françaises Affiliées – Paris :Imprimerie Pairault et Cie. 1912

Bulletins officiel de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France.

Suppléments au Bulletin Officiel de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France.

Règlements des expositions.

Statistiques. Société Centrale Canine. 1969-2010

Stud Book Continental des Races Canines (SBC). Paris L. Crémère, directeur du journal le Chenil. 1882-1885

Autres pays

Deutsches Hunde-Stamm-Buch (DHSB) . Allemagne.

Spaniels-Zuchtbuch (Sp-Z-B). Allemagne.

Österreichische Hunde-Stammbuch (ÖHZB). Autriche

Livre des Origines Saint-Hubert (LOSH). Belgique.

Dansk Hunde-Stambog (DKK). Danemark

Libro de Origenes LOE. Espagne.

American Kennel Register (AKR). Etats-Unis d'Amérique.

The American Kennel Stud-Book (AKC). Etats-Unis d'Amérique.

Libro delle Origine (KCI). Italie

Libro delle Origine (LOI). Italie

Nederlandsch Hondenstamboek. (NHSB). Pays-Bas.

Schweizerisches Hunde-stammbuch. (SHSB). Suisse.

ORIGINES ET ÉVOLUTION DES RACES DE SPANIELS

NOM et Prénom : BOOGAERTS Cassandre

Résumé

Le Spaniel est un type de chien utilisé pour la chasse depuis plusieurs siècles et se définit d'abord morphologiquement : longues oreilles, tête fine, poil long et soyeux. Sous ce terme sont regroupées 8 variétés : les Cockers anglais et américains, les Springers anglais et gallois, le Sussex, le Clumber, le Field et l'Irish water spaniel.

La première partie traite des différentes théories quant à l'origine première du type Spaniel ainsi que des premières distinctions de variétés à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le Spaniel ne comprend alors que le Clumber, le Sussex, le Cocker et un nom générique pour les autres chiens de type apparenté : le Springer.

La seconde partie aborde le grand tournant dans la distinction des variétés qu'est le XIX^{ème} siècle et le début des expositions canines de beauté. Au début du XX^{ème} siècle, les Springers, le Sussex, le Clumber, le Field et l'Irish water spaniel sont des races reconnues. Le Cocker n'est pas encore divisé.

Enfin, la troisième partie traite de la fixation des 8 variétés de spaniels et de leur expansion sur les différents continents jusqu'au aujourd'hui. Le Cocker anglais et le Springer anglais sont aujourd'hui les variétés les plus communes.

Mots clés

EVOLUTION – ORIGINE – HISTORIQUE – RACE CANINE – CARNIVORE – CHIEN – SPANIEL – COCKER – SPRINGER – CLUMBER – IRISH WATER – SUSSEX – FIELD

Jury

Président : Pr.

Directeur : Pr. Jean-François COURREAU

Assesseur : Dr. Alain FONTBONNE

ORIGIN AND HISTORY OF THE SPANIEL DOG BREEDS

Author: BOOGAERTS Cassandre

Summary

The Spaniel is a type of dog that was used for hunting for centuries. It is defined morphologically: as a dog with long ears, a small head, and long silky hair. Eight varieties are covered under the Spaniel designation: English and American Cocker, English and Welsh Springers, Sussex, Clumber, Field and Irish Water Spaniels.

The first part reviews theories about the origin of the first type of Spaniel and the initial distinctions between Spaniel varieties made in the late eighteenth century. Nowadays, the name Spaniel applies only to the Clumber and Sussex Cockers, while the generic name Springers applies to other related dogs.

The second part focuses on the great turning point in splitting Cocker varieties that took place in the nineteenth century with the development of dog beauty shows. In the early twentieth century, the Springers, Sussex, Clumber, Field and Irish water spaniel became recognized as distinct breeds. The Cocker is not divided yet.

The third part discusses the definition of eight varieties of spaniels and their current expansion on several continents. The English Cocker and the English Springer are now the most common varieties worldwide

Keywords

HISTORY – ORIGIN – CANINE BREED – CARNIVORE – DOG – SPANIEL – COCKER –
SPRINGER – CLUMBER – IRISH WATER – SUSSEX – FIELD

Jury

President : Pr.

Director : Pr. Jean-François COURREAU

Assessor : Dr. Alain FONTBONNE